DISCUSSION SOMMAIRE D'VN LIURET INTITULÉ, LE CHAPELET SECRET DU...

Etienne Binet, Agnès : de Saint-Paul Arnauld

Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
14
30 H
29

VIII. 11. 19.
K. 2.

DISCVSSION SOMMAIRE
D'VN LIVRET INTITVLE',

LE CHAPELET SECRET DV TRES-SAINCT SACREMENT;

Et de ce qui a eſté eſcrit pour en defendre la doctrine.

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

A PARIS.

M. DC. XXXV.

Digitized by Google

Digitized by Google

AV LECTEVR.

AMY Lecteur, ſi ce Chapelet du Sainct Sacrement fuſt demeuré ſupprimé ſelon le commandement de noſtre ſainct Pere, il ne ſeroit plus neceſſaire de trauailler à en deſcouurir les erreurs, & les dangereux vſages. Mais ceux-là meſme qui ont fait entendre fauſſement à ſa Saincteté que c'eſtoit vne deuotion ſecrette, pour empeſcher vne condemnation publique, n'ayans pas meſ-

Digitized by Google

me acquieſcé au iugement rendu ſur ce qu'ils ont donné à entendre, que ce Chapelet demeureroit ſupprimé en ſecret, & n'ayans ceſſé depuis ce temps-là d'en authoriſer & maintenir les propoſitions tant de viue voix que par eſcrit, & meſmement par eſcrits imprimez, & communiquez au public ſous des noms ſpecieux; i'ay creu rendre ſeruice à l'Egliſe en te donnant ceſte diſcuſſion comme vn ſingulier antidote contre vne ſi peſtilente doctrine. Car en ſa brieueté elle eſt egalement claire & puiſſante pour combatre ceſte nouueauté inſolente, & pour abatre ce monſtre effroyable, qui

Digitized by Google

s'esleue & s'auance sous pretexte de pieté pour faire la guerre à Iesus Christ, à son Eucharistie, à sa Grace, à tous ses Sacremens, & à l'Estat entier de l'Eglise tant Militante que Triomphante. Ie voudrois que cet Autheur esloigné eust peû estre informé de toutes les particularitez que cognoissent ceux qui sont sur les lieux, & notamment de ce que respondent dans les compagnies les partisans de ceste prophane nouueauté; Que c'est vn degagement parfait, & au dernier poinct, & que tous les articles où on a essayé de trouuer à redire, ne nous apprennent rien que cela.

Car il auroit employé la force de ſon eſprit, & la lumiere de ſa ſcience, à te faire voir que ceſte ſorte de degagement eſt vne chymere. Mais il n'a pas delaiſſé de preuenir ceſte reſponſe ſans l'auoir oüye, & a fermé le chemin à ceſte foible & impertinente defenſe : Et tu trouueras, amy Lecteur, dans tout ſon diſcours, qu'il eſt vray que ces gens font profeſſion de degagement, mais d'vn degagement tres-mal entendu. Car ils veulent que nous ſoyons degagez de Dieu meſme, choſe horrible ſeulement à penſer! Ils veulent que nous renoncions à la rencontre de Dieu; ils veulent que nous nous en dé-

Digitized by Google

tournions, comme tu verras iuſtifié par leurs propres paroles en liſant ces obſeruations. Et ils rendent ce degagement reciproque, le mettant auſſi bien de la part de Dieu que de noſtre part; & par vne impieté nompareille ils veulent que Dieu ſe degage & ſe deface de nous, ſans y auoir ny egard, ny application, & en telle ſorte qu'il n'y ait rien en luy qui y ait rapport; cela, à leur aduis, portant diminution de gloire à ſa Majeſté. Et en continuant leur nouuelle ſpiritualité, ils introduiſent vne charité & amitié qui fait eſtat de ne prendre aucun ſoin des intereſts de l'amy,

& vne religion dans laquelle & la creature ſoit degagée de l'obligation des Commãdemens de Dieu, & Dieu degagé de l'obligation des promeſſes faites à la creature. Nous auions bien entendu parler de degagement, de renoncement, de deſintereſſement, & il y a long temps que l'Euangile nous a appris tout cela: mais au lieu que l'Euangile de Ieſus Chriſt nous apprend vn degagement de noſtre propre intereſt, ceſte nouuelle Theologie fondée ſur quelque nouuel Euangile incognu à l'Egliſe, nous apprend vn degagement de Dieu meſme, & vn renoncement à ſa rencontre, & à ſes

Digitized by Google

communications. Nous auions bien entendu parler de pureté deſintereſſée, mais nous n'auions point encores oüy dire qu'il en faille donner aduis à Ieſus Chriſt, ny qu'il ſoit beſoin pour la pureté de l'amour qu'il nous porte, qu'il nous aime ſans ſe ſoucier ny de noſtre ſalut, ny de ſes promeſſes. C'eſt le beau degagement duquel ils ſe vantent, & qu'ils alleguent encores tous les iours pour maintenir la doctrine de leur Chapelet. Et c'eſt ce que l'Autheur de ceſte diſcuſſion ſommaire a preueu, & a batu en ruine, & reduit en poudre, ſans ſçauoir qu'on tint touſiours ce langage. Vſe de

Digitized by Google

ſon labeur pour te preſeruer de ce mortel aconit, & benis Ieſus Chriſt qui a ſuſcité ce ſien ſeruiteur, pour employer ſon zele à confondre ces nouueaux ennemis de l'ancienne & vraye pieté de l'Egliſe.

Digitized by Google

MONSIEVR,
I'ay receu le pacquet que vous auez bien voulu m'adreſſer, contenant deux liures; l'vn, l'Examen d'vne Apologie qui a eſté faite pour ſeruir de defenſe à vn liuret intitulé, *Le Chapelet ſecret du tres-ſainct Sacrement*: l'autre, La refutation de cet Examen: & encores vn petit liure qui porte pour tiltre, *Eleuation à Ieſus Chriſt noſtre Seigneur au tres-ſainct Sacrement*; mais ç'a eſté fort tard. Et la lettre d'aduis que vous me faites l'honneur de m'eſcrire, eſtoit de fort vieille datte quand elle m'a eſté renduë, ce que ie crois eſtre arriué, parce que ceux à qui vous en auez donné la charge, l'ont at-

Digitized by Google

tachée au grand pacquet, au lieu de l'enuoyer ſeparément. Ie vous remercie tres-humblement de la grace que vous me faites de vouloir bien que ie vous diſe mes penſées ſur ceſte nouuelle doctrine, que i'aurois iugé plus digne de meſpris, que de refutation & d'examen, ſi vous ne m'euſſiez commandé de le faire, me faiſant entendre qu'eſtant ſur les lieux vous voyez combien il importe qu'elle ſoit eſtouffée en ſa naiſſance, & les mauuais effects qu'elle pourroit produire. I'ay communiqué le tout à vn Religieux de ces quartiers, grand ſeruiteur de Dieu, & homme de rare & tres-ſolide erudition, quoy que peu cogneu, & peu deſireux de l'eſtre; & apres en auoir com-

Digitized by Google

munique par enſemble, & y auoir encore penſé en mon particulier; Voila le iugement que i'en fais.

Ceſte deuotion paroiſt proceder d'vn eſprit amateur de la ſingularité, & qui tend par excés aux choſes eſleuées & extraordinaires, qui ne veut point marcher par le chemin des autres, qui meſme ne ſe contente pas des deuotions de l'Euangile, qui luy ſemblent meshuy trop communes, comme ſ'il vouloit imiter ces Hebreux deſgouſtez de la viande que Dieu leur enuoyoit du ciel, & qu'il fuſt preſt de dire auec eux, *Anima noſtra nauſeat ſuper cibo iſto*. Ceux qui ont inuenté ceſte methode, ont, ſi ie ne me trompe, apperceu quelque choſe de

Iugement du Chapelet ſecret.

Nombre 12.

fort eſleué en certaines deuotions de ce ſiecle, & en ayant plus reſſenty & eſtimé la ſublimité que la grace, conformement à la miſere de l'eſprit humain, & à l'inclination de noſtre nature gaſtée, de rechercher inceſſamment ſa propre excellence, ils ont eſſayé de renuier par deſſus, & ſe ſont fait vne nouuelle voye qui ſe va perdant dans les nuës, d'où ils retombent honteuſement dans vne ſubtilité ridicule & impertinente. Et ceſte voye n'eſt pas ſeulement vne voye de ſubtilité ſans ſolidité : il ſuffiroit de la laiſſer là, ſans ſ'y amuſer beaucoup. C'eſt encores vne voye d'erreur, & qui met les ames en vn manifeſte danger d'illuſion, non ſeulement en matiere

de doctrine, ains encore en ce qui concerne la vertu & la grace. Car ſuiuant ceſte maniere, les ames r'entrans dans les deſordres de la nature, ſe perſuaderont neantmoins que leur voye eſt vne voye ſaincte, & qu'elles portent le ſentiment de leur indignité d'approcher de Dieu. Elles demeureront ſans ſcrupule dans ce ſentiment de leur indignité, c'eſt à dire, dãs leur laſcheté, ſans faire voire vn ſeul pas afin d'en ſortir & approcher de Dieu; quoy que l'Eſcriture ne recommande rien tant que de chercher Dieu tandis qu'on le peut trouuer, & de nous approcher de luy, ſi nous voulons qu'il ſ'approche de nous. Et tant ſ'en faut qu'elles ſe mettent en peine de ſe ſeparer d'elles meſ-

mes, & d'aprocher de Dieu, qu'au contraire elles en fuiront la rencontre, & feront la ſourde oreille à toutes les ſemonces & inſpirations, dont par ſon amour & ſon zele il les ſollicitera d'approcher de luy. Et tout cela par maxime de pieté & de perfection; mais pieté reformée, & perfection incognuë aux Saincts: Et en ſuite de ce qu'elles fuiront la rencontre de Dieu, renonçans & à ſa veuë, & à ſa voix, ſous pretexte de rendre ce reſpect à ſa grandeur, elles ſeront toutes occupées à s'eſcouter elles meſmes. Et qui peut dire les maux que germera ceſte racine infortunée ſi on la ſouffre, & ſi elle n'eſt bien toſt arrachée & iettée au feu? Ie me reſerue à en dire dauantage

uantage quand ie deſcendray à l'examen particulier des penſées ou propoſitions que ie remets apres vous auoir dit mon aduis ſur le Defenſeur, & eſpluché ſa Preface.

Ce Defenſeur eſt vn homme ſi artificiel, & ſi adroit à prendre aduantage de tout, pour defendre vne mauuaiſe cauſe, & y donner des lueurs & des apparences, qu'il me fait reſſouuenir de cet ancien Orateur, qui fit vne harangue à la loüange de l'Injuſtice, & ſembla preſque l'auoir perſuadée à ſes auditeurs. Il dit aucunesfois de bonnes choſes, voyant bien que ce luy eſt vn moyen neceſſaire, & que ſans cela il perdroit tout credit: Mais il n'a iamais de bonnes reſponſes, & tou-

Iugement ſur le Defenſeur.

1. Remarque.

Digitized by Google

tesfois ce qu'on attend de luy, n'eſt pas qu'il diſe de bonnes choſes ſur des matieres dont il ne ſagiſt pas, mais qu'il rende de bonnes reſponſes aux objections qu'on luy fait. Ce que ne faiſant pas parmy les teſmoignages qu'il rend d'ailleurs de ſa capacité & de ſon bon eſprit, c'eſt vne marque euidente qu'il defend vne mauuaiſe cauſe, & qui n'eſt aucunement ſouſtenable.

2. Remarque. Neantmoins à force de ſe paſſionner pour cela, il ſemporte bien ſouuent à des impertinences & des contradictions manifeſtes, qui me font auoir compaſſion de luy, & de le voir employer ſon temps & ſon induſtrie à vn ſujet qui le merite ſi peu, & qui ſeroit bien plus digne

qu'il trauaillaſt à l'exterminer. Et paſſant plus auant dans la methode des déuoyez, il fuit, il elude, il donne le change, il prend les choſes à contre-ſens, il ſuppoſe des choſes qui n'ont point eſté dites par l'examinateur, & puis ſ'eſcrie impieté, & blaſpheme, il entaſſe injure ſur injure, & fait voir par tout que l'eſprit qui le pouſſe eſt bien different de l'eſprit de Dieu. Et voyant le meſvſage qu'il fait de ſes dons, nous auons tout ſujet d'apprehender que la grace ne l'abandonne entierement, & que ce qui luy reſte de lumiere ne ſe change en tenebres. Il paroiſt auoir ſi bonne opinion de ſoy meſme, & ſe croire ſi parfaitement habile homme, que quoy qu'il entreprenne

de dire des extrauagances, il croit qu'il les fera paſſer pour choſes ſolides, & iettera de la poudre aux yeux aux plus clairuoyans; Mais qu'il ſe ſouuienne de ce que l'Apoſtre ſainct Paul a dit des Philoſophes prophanes: *Dicentes ſe eſſe ſapientes, ſtulti facti ſunt*, & qu'il craigne vn pareil accident.

3. Remarque. Cet homme ſemble vouloir aduoüer aucunefois qu'il y a des erreurs en ce Chapelet ſecret, & qu'il ne le faut pas trouuer eſtrange, eſtant procedé de l'eſprit d'vne fille ignorante: Mais il reuient auſſi toſt, & le defend opiniaſtrement, ſans ſe rendre ny à l'aduis des Docteurs de Paris, ny au iugement de ſa Saincteté; ains au contraire il meſpriſe l'vn, & affoiblit l'autre, & ſubroge à tous les

Digitized by Google

deux par fineſſe le ſentiment de deux Docteurs de Louuain, qui n'eſt rien moins que ce qu'il pretend. On peut parler de cecy en deux manieres fort differentes. Car autre choſe eſt de conſiderer l'eſcrit en ſoy; autre de parler de la diſpoſition de la perſonne à laquelle on l'attribuë, & ie dis meſme de ſa diſpoſition à le conceuoir. Et tous conuiennent qu'vn homme peut enſeigner, ſoit de viue voix, ſoit par eſcrit des propoſitions heretiques, ſans eſtre neantmoins heretique, pource qu'il le fait par ignorance ou inaduertance, & dans vn eſprit ſouſmis au iugement de l'Egliſe: Et ſemblablement nonobſtant que des Saincts en parlant à Dieu luy diſent aucunesfois des choſes

tout au rebours de ce qu'il ſeroit neceſſaire pour parler correctement, le faiſant par vne ſimplicité ignorante, il ne laiſſe d'y auoir autant de pieté & de graces dans leurs prieres, que d'erreur & d'impieté dans leur maniere de ſ'énoncer. Et comme l'erreur qui eſt en la façon de parler ne rabat rien de la ſainčteté de l'ame, ainſi la ſainčteté de l'ame ne peut authoriſer aucunement l'erreur de la façon de parler. On demande à des Dočteurs de Louuain leur ſentiment ſur vne Religieuſe qu'on leur dit eſtre vne grande ſeruante de Dieu, & ſur ſa maniere de prier: & eux rapportant ſes ſouhaits à ſa diſpoſition, diſent qu'il n'y a rien qui ne puiſſe eſtre expliqué ſelon la regle de la Foy.

Digitized by Google

Catholique. Qui a-il en cela qui faſſe pour le Chapelet & ſon Defenſeur? Ils ne parlent point de l'eſcrit en ſoy; car ce n'eſtoit pas ce qu'on vouloit ſçauoir d'eux; mais ſeulement de l'eſcrit comparé à la diſpoſition de la Fille, qui eſt ce qu'on leur demandoit; Et le teſmoignage qu'ils en rendent n'eſt pas vne approbation de l'eſcrit, comme le Defenſeur par ſes ruſes & inuentions ordinaires veut faire gliſſer ſubtilement dans l'eſprit des Lecteurs; c'eſt ſeulement quelque excuſe & iuſtification de la Fille dans la cognoiſſance qu'il y a apparence qu'ils ont eu de ſa diſpoſition vertueuſe par quelqu'vn de leurs bons amis.

Mais à cet ombre & imagina- 4. Remarque.

tion d'appuy qu'on veut trouuer à toute force dans le iugement de deux Docteurs de Louuain qui excuſent la Fille en l'ardeur de ſa deuotion, ſans approuuer l'eſcrit en ſoy : Ie voy vne puiſſante oppoſitiõ de huict Docteurs de Sorbonne, la plus part deſquels ſont cogneus en ce pays, & eſtimez perſonnes de tres-grand merite, qui ayans leu cet eſcrit l'ont condamné ſeuerement, comme contenant pluſieurs extrauagances, impertinences, erreurs, blaſphemes, & impietez, qui tendent à ſeparer & deſtourner les ames de la pratique des Vertus, ſpecialement de la Foy, Eſperance, & Charité; deſtruire la façon de prier inſtituée par Ieſus Chriſt, & intro-

duire des opinions contraires aux effects de l'amour que Dieu nous a teſmoigné, nommément au ſainct Sacrement, & au myſtere de l'Incarnation. Que peut-on voir de plus formel, & quelle plus forte condamnation ? Et apres cela on oppoſe deux Docteurs à huict : deux Docteurs de Louuain à huict Docteurs de Sorbonne dans Paris, & à la face de Sorbonne ; & encores deux Docteurs de Louuain, qui n'ont point approuué l'eſcrit, ains ſeulement excuſé la Fille, à huict Docteurs de Sorbonne qui le condamnent tres-ſeuerement. C'eſt à la verité vn fort argument contre le Defenſeur, & il eſt bien empeſché à ſ'en defaire, & ne le peut autrement qu'en meſpri-

ſant & leurs perſonnes & leurs iugemens, comme n'eſtant d'aucun poids. Il leur fait à croire qu'ils ſe ſont retractez, non comme ayant veu le Chapelet ſecret conceu en autres termes que celuy qu'ils ont condamné, ains ſeulement depuis qu'ils ont ſceu le lieu & la perſonne d'où il venoit. Comme ſi le iugement d'vne propoſition qu'on preſente à vne compagnie de Theologiens pour eſtre examinée, pouuoit dependre de la conſideration de celuy qui l'a miſe en auãt, & qu'elle ne deuſt pas pluſtoſt eſtre examinée & iugée preciſément ſelon ſa teneur: ou comme ſi la maniere de prier Dieu de ce bon Hermite; *Seigneur, ayez pitié de vous,* delaiſſaſt de contenir

vn blaſpheme, nonobſtant que celuy qui en vſoit en ſa ſimplicité fuſt infiniment eſloigné de tout eſprit de blaſpheme. C'eſt pourtant ce qu'on veut faire croire de ces grands perſonnages, & qu'ayant ſceu l'Autheur de l'eſcrit, non ſeulement ils ayent dit qu'ils le croyoiẽt eſloigné de toute hereſie & impieté, ains ayent iuſtifié l'eſcrit, meſme comme ne contenant rien qui ne ſoit conforme à la Foy Catholique, pour l'honneur qu'il a d'auoir vn tel Autheur. Auſſi en parlant de leur declaration & deſadueu, les appelle-il, ces bons Docteurs, par vne maniere de parler pleine de meſpris, & qui ſignifie des perſonnes faciles à ſe laiſſer tromper & circonuenir

& qui ne prennent pas touſiours garde à ce qu'ils font. Mais leur reputation eſt au deſſus du meſpris de cet homme inſolent, & le poids de leur iugement emportera, quoy qu'il faſſe, toutes les foibles defenſes par leſquelles il eſſaye de ſe mettre à couuert.

5. Remarque. Il ſe rend auſſi peu au iugement du ſouuerain Paſteur, qu'à l'aduis des Docteurs de Sorbonne. Ie ne ſçay du iugement du Pape que ce qu'il m'en apprend. Vous qui eſtes au lieu où toutes les affaires ſe rapportẽt comme à leur centre, en pouuez ſçauoir beaucoup plus ; mais par cela ſeul, ie trouue ſon eſcrit condamné en termes formels ; & ie m'eſtonne de ſon hardieſſe, qui va veritablement au delà de tout ce

qu'on peut appeller hardy, de vouloir faire paſſer ceſte condamnation pour approbation. Cet eſcrit a eſté preſenté au Pape conjointement auec l'aduis des Docteurs, & on fit auſſi toſt entendre à ſa Saincteté que c'eſtoit vn eſcrit ſecret & particulier, ainſi qu'il ſe collige aſſez clairement du Narré de ce Defenſeur: Que fait ſa Saincteté ſur cela? elle n'ordonne pas qu'il ſera mis dans le catalogue des liures qui ſont cenſurez, *donec expurgentur*, iuſques à ce qu'ils ſoient purgez & corrigez de quelques erreurs qui y ſont meſlées, dautant que ce qui eſt mauuais & digne de condamnation en ce Chapelet eſt reſpandu par tout, & on n'en peut rien conſeruer. Il n'ordon-

ne pas non plus qu'il ſera mis dans l'indice des liures abſolument defendus, pource qu'on luy donne à entendre que cet eſcrit eſt ſecret, & non public, & qu'on n'a pas accouſtumé de noter d'vne cenſure publique vn liure qui n'eſt pas public, mais elle ordonne qu'il demeurera ſupprimé en ſecret, comme luy ayant eſté donné à entendre que c'eſtoit vn ouurage ſecret, quoy que ie cognoiſſe bien maintenant qu'on luy a parlé en cela contre la verité. Et vne des raiſons qu'elle daigne rendre de ce decret, eſt de peur que l'eſcrit ne donne ſujet de faire des extrauagances aux idiots & aux ſimples, ſçauoir aux filles de ce nouuel ordre, & aux femmes & filles qui

Digitized by Google

leur ſont liées, que ſa Sainɛteté qualifie de ce nom, pource que ce ſont perſonnes ſans ſcience, & qui ſe peuuent plus aiſément laiſſer emporter à des deuotions extrauagantes. Or n'eſt-ce pas l'auoir condamné, & l'auoir condamné autant qu'il le pouuoit eſtre, ſuppoſé que ce fuſt ſeulement vn eſcrit ſecret? Et toutefois ce Defenſeur l'appelle vn iugement ſi fauorable, qu'il comprend tout ce que les accuſez pouuoient ſouhaiter. Certainement ſ'il eſt fauorable, c'eſt comme la Sentence renduë contre vn criminel, lequel ayant merité la mort, ſeroit ſeulement condamné aux galeres. C'eſt pource que le Pape eſtant informé de la verité, que c'eſt vn eſcrit public, l'au-

Digitized by Google

roit censuré publiquement; Au lieu que luy ayant esté donné à entendre que c'est vn escrit secret, il s'est contenté de prononcer qu'il demeurera supprimé en secret. C'est pource que le Pape ayant esté informé de la verité, que ces gens font tout ce qu'ils peuuent pour soustenir cet escrit, l'auroit condamné plus seuerement; au lieu que luy estant donné à entendre que ce sont esprits dociles & modestes, il s'est contenté d'vne beaucoup plus douce condamnation.

6. Remarque. Apres cela il se plaint à tort de l'examen du Chapelet qu'on a mis en lumiere, en renuersant, dit-il, toutes les parties du iugement de sa Saincteté; car ce iugement suppose que ce Chapelet

est

eſt vn eſcrit ſecret, & on l'a ainſi donné à entendre au Pape, qui a eſté mentir, *non hominibus, ſed Deo*, puis qu'il porte l'authorité de Ieſus Chriſt, & nous le repreſente en la terre; & toutesfois le Chapelet n'eſt point ſecret, mais public, comme il appert par le liuret intitulé, *Eleuation à Ieſus Chriſt au tres-ſainct Sacrement*, qui eſt la meſme choſe, horſmis que dans le diſcours les penſées ſont vn peu plus eſtenduës; & au tiltre, le nom de *Chapelet* eſt changé en celuy d'*Eleuation*, qui eſt vn fort petit changement, puis qu'il eſt euident que ce Chapelet n'eſt pas vn chapelet de grains, ains de penſées & eleuations. Tellement que ceſte Eleuation eſtant imprimée, la publication

Ceſte Eleuation a eſté imprimée trois ou quatre fois.

Digitized by Google

de l'vn eſt la publication de l'autre; & il ſeroit peut eſtre à propos, pour confondre l'audace de cet homme, qui oſe dire que c'eſt choſe entierement differente, de faire imprimer les deux vis à vis l'vn de l'autre. C'eſt l'aduis d'vn homme eſloigné, auquel ceux qui ſont ſur les lieux pourront adjouſter ſelon leur prudence & leur zele, ce qui ſera neceſſaire pour couper chemin à vne ſi mauuaiſe doctrine.

7. Remarque. Plus ie vay en auant, plus ie m'eſtonne de l'effronterie du Defenſeur; Car apres auoir apporté luy meſme le decret du Pape, qui ordonne qu'il demeurera ſupprimé, non ſeulement il le veut faire paſſer pour choſe conforme à la droite raiſon, ains encore pour

choſe dictée à ceſte Religieuſe par la propre bouche de Dieu. Car c'eſt ce qu'il inſinuë en termes aſſez clairs en la page 11. de ſa Preface, pretendant que le decret de ſa Saincteté qui le ſupprime, n'eſt pas fondé ſur ce qu'on y a trouué à redire, mais au contraire ſur ſa ſublimité, qui demande des eſprits releuez en lumiere. Comme ſi l'Egliſe ſupprimoit les eſcrits de ſainct Denys, & de pluſieurs autres Peres tres-profonds & releuez, mais qui d'ailleurs contiennent vne ſolide doctrine; ou qu'elle n'euſt pas d'autres voyes pour empeſcher le mauuais vſage qu'on peut faire des veritez excellentes & releuées par-deſſus la portée des eſprits communs, que par ſuppreſſion; &

qu'elle ne peut ordonner comme elle a fait de la Bible en langue vulgaire, qu'on ne les pourra lire ſans la permiſſion des Eueſques, qui eſt vne maniere qui marque approbation & eſtime tres-particuliere, & eſt fort eſloignée de ſuppreſſion.

8. Remarque. Quant à ce qu'il dit, que ſi ceux qui blaſment le Chapelet ne veulent le donner à Dieu, il faut qu'ils le donnent au demon, parce que la Fille n'y a nulle part, & qu'elle l'a eſcrit auec la meſme promptitude & facilité que ſi elle n'euſt fait que le copier: Il dit cela comme vne grande abſurdité qu'il infere contr'eux, & par l'eſtime de ce ſien ouurage que ſa Saincteté a ſupprimé pour touſjours, & non iuſques à ce qu'il ait

eſté reueu; & moy ie le tiens pour verité. Et tout homme verſé dans la vraye Theologie, y prenant garde de pres, en fera meſme iugement, & recognoiſtra que cette deuotion ſi nouuelle procede de l'eſprit d'illuſion, qui a grand pouuoir ſur tous ceux qui aiment la ſingularité, & qui recherchent les choſes extraordinaires dans les voyes de Dieu, & qui ſe maintient par la preſomption & l'orgueil. Ce que ie dis ſans deroger au merite & à la ſainctеté de la Fille, à laquelle ce Chapelet eſt attribué, pource que ces lumieres ont peû ſe preſenter à elle, ſans qu'elle y ait donné aucune occaſion par manquement de vertu & de fidelité à la grace. Car eſtant ſous conduite d'autruy

tout ce qu'elle a peû & deû faire a eſté de les manifeſter à ceux de qui elle dépend, ſe remettant à tout ce qu'ils en ordonneroiẽt. Mais ſi ceux de qui elle doit receuoir conduite, ou les perſonnes qui ſ'intereſſent dans leurs affaires, preuenus du deſir (touſiours ſuſpect dans les voyes de Dieu) des choſes extraordinaires, & n'aymant que ce qui ne tient rien du commun, ſe ſont rendus plus prompts à eſtimer & ſemer ceſte deuotion, qu'à la diſcerner & iuger humblement & auec crainte, c'eſt en eux que l'eſprit d'illuſion a eſtably ſa puiſſance, & non pas en elle.

9. Remarque. Et quãt à ce qu'il veut perſuader par vn lõg diſcours que les lumieres de ceſte Fille eſtans lumieres

de pieté & de grace, ne doiuẽt pas eſtre aſſujetties au langage de la ſcience, il ne luy faut pas permettre de prendre ceſte liberté, & de condamner tacitement la Theologie. On conuient que la lumiere de la pieté deſcouure beaucoup de choſes que la lumiere de la ſcience ne deſcouure pas : Mais on nie abſolument qu'elle deſcouure choſes contraires. Si la pieté de l'Egliſe vniuerſelle nous monſtroit quelque choſe contraire à ce qu'enſeigne la Theologie des choſes, il la faudroit reformer & redreſſer par là, pource que la pieté de l'Egliſe vniuerſelle eſt l'vne de ſes regles dont elle doit dependre. Mais ſi la lumiere particuliere de quelque perſonne de pieté ſe

trouue contraire à la Theologie, il faut reformer ceſte lumiere par celle de la Theologie, & non aſſujettir la Theologie à ceſte lumiere. La lumiere de la grace & de la pieté, qui eſt vne recompenſe de la Foy dans les ames ſainctes, doit ſuiure le principe de la Foy, & non les heurter: & ne faut pas inferer que la lumiere eſt ſaincte & diuine, pource qu'elle procede d'vne perſonne ſaincte, ſi elle ne depend de la lumiere de la Foy, & ne ſe conforme à ſes principes; Et quand vn Ange du Ciel nous viendroit apporter autre choſe, nous ſerions obligez de luy dire, Anatheme. Car ſainct Paul en l'Epiſtre aux Galates nous l'ordonne expreſſément. Si nous meſme, ou vn

Ange du Ciel vous annonce autre choſe que ce que nous vous auons annoncé, il ſoit Anatheme. Oüy ie vous l'ay dit, & vous le dis encores: Si quelqu'vn vous annonce autre choſe que ce qui vous a eſté enſeigné, il ſoit Anatheme.

Et pource que cet homme ſe vante que la plus part des propoſitions du Chapelet ſe trouuent expreſſément dans l'Eſcriture & dans les Peres, nous differerons à luy faire iuſtifier ſon dire, quand nous viendrons à l'examen particulier des propoſitions, & on verra lors s'il eſt vray que l'Eſcriture ſaincte nous enſeigne de renoncer à la rencontre de Dieu; ſi elle nous enſeigne à luy demãder qu'il demeure dans ſa grandeur, 10. Remarque.

Digitized by Google

ſeparé de nous, & que ny luy ny tout ce qu'il eſt n'ait nul rapport à nous; ſi elle nous enſeigne à luy demander qu'il nous laiſſe dans noſtre indignité & incapacité de luy ; ſi elle nous enſeigne à luy demander qu'il n'ait nul eſgard à l'obligation de ſes promeſſes. Bref, ſi les Eſcritures ou les Peres nous enſeignent de demander à Ieſus Chriſt qu'il faſſe ce qu'il ne veut pas ; & qu'il ne faſſe pas ce qu'il veut, & notamment ce pourquoy il a inſtitué, & ſ'eſt mis luy meſme au tres-ſainct Sacrement.

II. Remarque. I'adjouſteray encores trois remarques aux precedentes, pour conclure la diſcuſſion de ceſte Preface. La premiere eſt, que combien qu'eſtans eſloignez, &

Digitized by Google

non informez de toute l'hiſtoire comme ceux qui ſont ſur les lieux, il nous ſoit mal aiſé de iuger de la proteſtation qu'il fait que ce Chapelet n'eſt point le fondement d'vn nouuel ordre dont il parle, il y a neantmoins grande apparence au contraire, & que c'eſt ou le fondement de ce nouuel ordre, dont vous m'eſcriuez vn mot en paſſant, l'appellant l'Ordre du tres-ſainct Sacrement, ou au moins de quelque œuure de tres-grande importance; Car ſi ce Chapelet eſt vn eſcrit purement particulier, & ſi ny cet ordre nouueau qu'on pretend fonder, ny autre ſemblable, n'eſt ou eſtably ſur ceſte deuotion, ou attaché à icelle, pourquoy ſempeſche-on tant

de ce qu'il eſt cenſuré par les Docteurs de Sorbonne, & ſupprimé de l'authorité de noſtre ſainct Pere ? Pourquoy crie-on tant contre le liure, qui ne contient autre choſe que les raiſons de la cenſure de Sorbonne, & de la ſuppreſſiõ iuridique faite par l'ordonnance de ſa Saincteté ? Pourquoy n'acquieſce-on promptement à l'vne & à l'autre ? Quel ſi grand mal y a-il à aduoüer qu'vne Fille ſ'eſt trompée en eſcriuant des choſes de Dieu ? Il faut donc qu'il y ait quelque ſecret ioint & incorporé à cet eſcrit qu'on ne veut pas dire.

12. Remarque. La ſeconde, eſt que ce Defenſeur ayant parlé en ſon Auant-propos auec vn extreme meſpris de l'Examinateur, il continuë ce

meſme ſtyle depuis le commencement iuſques à la fin de ſa refutation, ſ'eſcriant fort ſouuent, Arianiſme, Neſtorianiſme, Pelagianiſme, ſans en auoir aucun fondement tant ſoit peu apparent, comme pour eſbloüir les Lecteurs ſimples & peu ſçauans, à la façon des Sophiſtes plus paſſionnez pour la victoire que pour la verité. Ainſi l'examinateur ayant obſerué en diuers endroits que certaines choſes ſe doiuent entendre de Ieſus Chriſt comme homme, & non comme Dieu; ce Defenſeur s'eſcrie auſſi toſt à l'Arien, & au Neſtorien, comme ſi faire diſtinction entre la nature humaine & la nature diuine, & les proprietez de l'vne & de l'autre en Ieſus

Chriſt, eſtoit nier ſa Diuinité; ce qui eſt vne ignorance groſſiere, ou vne extreme malice.

05. Remarque. La troiſieſme, que cet homme ne ſe doit point tant glorifier d'auoir courageuſement ſouſtenu ſon compagnon; car il eſt euident que c'eſt luy meſme qui a compoſé tant la premiere que la ſeconde Defenſe: Et ce n'eſt pas vne fort grande loüange parmy les perſonnes qui font profeſſion de pieté, qu'vn homme ſe porte auec grande ardeur à ſa propre iuſtification. Il ſeroit plus loüable de ſe departir honneſtement & humblement des erreurs qu'il a entrepris de ſouſtenir, ie ne ſçay par quelle conſideration, que de perſiſter opiniaſtrement à impugner vne verité cogneuë;

Digitized by Google

& encores vne verité de telle importance, qui regarde les conſeils & la conduite de Dieu, & de Ieſus Chriſt ſon Fils. Et il n'a nul ſujet de faire tant valoir que l'examinateur a abandõné le Theologien, le laiſſant dans la honte & dans l'opprobre des hereſies & des blaſphemes dont il ſe vante de l'auoir conuaincu. Car premierement ce ne fut iamais vne loy que quand deux diuers Autheurs, comme il eſt clair que ce ſont le Theologien & l'Examinateur, combattent vne mauuaiſe doctrine, ſoit l'vn apres l'autre, l'vn ſoit obligé, ſoit de ſe ſeruir des moyens de l'autre, ſoit de les maintenir. Ceux qui ſont iuſtement attaquez le deſireroient bien ainſi, pour deſtourner les

Lecteurs par ſes digreſſions de la veuë des erreurs, des impertinences, & des impietez qui cachent & couurent la doctrine de leur Chapelet, & ſe ſeruir de cet artifice pour ſe garentir de l'infamie qu'ils ne peuuent éuiter. Mais il eſt de la prudence & bonne conduite d'vn ſage eſcriuain de les y tenir arreſtez, & ſe garder bien ſoigneuſement de prendre le change. Et ſecondement, outre que l'Examinateur en ſon Epiſtre liminaire a aduerty les Lecteurs, qu'il ne ſ'amuſeroit point à defendre le Theologien, il ne delaiſſe de le faire quand il le peut ſans ſe deſtourner, & quand il y a quelque apparence de difficulté en ce dont on le charge ; & nous ferons voir tout de meſme autant

tant qu'il ſe pourra, ſans nous diuertir de noſtre deſſein, que ces accuſations d'Arianiſme, de Neſtorianiſme, & autres ſemblables, ſont pures calomnies inuentées pour eſtourdir les Lecteurs, ainſi que nous venons de dire.

Digitized by Google

Digitized by Google

DISCVSSION DE CE TILTRE, *CHAPELET DV TRES-ſainct Sacrement.*

IL n'y a aucune apparente raiſon pour laquelle on puiſſe qualifier ce petit recueil, vn Chapelet, ou deuotion au tres-ſainct Sacrement. Car depuis le commencement iuſques à la fin il n'y a rien du tout qui nous faſſe peſer & reuerer, ſoit les motifs, ſoit les effets de ceſte diuine inſtitution. Rien qui nous eſleue à ce myſtere. Rien qui nous y lie. Mais bien pluſieurs choſes qui tendent à

Digitized by Google

deſtourner Ieſus Chriſt noſtre Seigneur de penſer & de ſ'appliquer à nous, & de ſuiure les conſeils qui l'ont induit à enrichir ſon Egliſe de cet ineſtimable threſor. Car l'Autheur de ce Chapelet n'y employant autre choſe de ce qui regarde le tres-ſainct Sacremét, qu'vne preſuppoſition que le Fils de Dieu l'a eſtably en deſſein d'entrer en ſocieté auec les enfans des hommes ; eſt par apres entierement occupé à le prier du contraire, & à luy demander inſtamment qu'il ſe garde bien ſoit d'approcher de nous, ſoit de nous permettre d'approcher de luy : c'eſt à dire, le prier de ne rien faire de ce qu'il y veut faire, & de ſe ſeparer des fins pour leſquelles il l'a eſtably,

qui eſt ce qu'il ne veut pas faire.

Dés le premier article il demande à Ieſus Chriſt que la ſocieté qu'il veut auoir auec les hommes en ce Sacrement, ſoit d'vne maniere ſeparée d'eux; & au lieu de parler de ſocieté, d'vnion, d'incorporation, conformemẽt aux fins de ceſte auguſte inſtitution, tous ſes ſouhaits, tous ſes vœux ne reſpirent plus que ſeparation de Ieſus Chriſt & de nous. Et en l'article 11. nommément il demande à Ieſus Chriſt qu'il nous laiſſe dans l'incapacité d'approcher de luy; Et afin que la ſeparation ſoit reciproque, il adjouſte, que tout ce qu'il eſt n'ait point de rapport à nous. Tellement que conſiderant la fin de ce diuin Sacrement, qui eſt vne inuention

de Ieſus Chriſt en l'excés de ſon amour, pour nous vnir & incorporer auec luy, nous rendre reſidens en luy, & luy en nous, & les demandes de cet Autheur qui ſont toutes d'eſloignement & de ſeparation. Il ſe trouue que ceſte ſienne deuotion n'eſt pas vne eleuation à Ieſus Chriſt au ſainct Sacrement, ains vne eleuation à Ieſus Chriſt contre le ſainct Sacrement, & meſme contre ſon Incarnation & tous ſes myſteres, comme ont bien obſerué les Docteurs qui l'ont cenſuré; car il a rapport à nous & par ſon Incarnation, & par ſa Natiuité, & par ſa vie penitente, & par ſes ſouffrances, & par ſa mort, & par ſa reſurrection, & par tous ſes myſteres. Et tout de meſme par tous

ſes offices de Redempteur, de Mediateur, de Legiſlateur, de Preſtre, de Paſteur, & tous les autres. Et ce rapport qu'il a à nous par ſes offices, ſes eſtats, & ſes myſteres, eſt tel, & ſi intrinſeque en eux, que la plus part, ou meſme tous, ſelon la doctrine venerable de ſainct Auguſtin & de ſainct Thomas, que ſi Adam n'euſt point peché, le Fils de Dieu ne ſe fuſt point incarné; ne ſeroient point ſans cela, ie dis ſans ce rapport à l'homme, & à l'homme pecheur. Et cela conformement aux paroles de Ieſus Chriſt en ſainct Iean 3. *Sic Deus dilexit mundum, vt filium ſuum vnigenitum daret.* Paroles adorables, où Ieſus Chriſt luy meſme peſe la ſource de ſon Incarnation; pa-

roles où il faut remarquer les fins de Dieu ſon Pere en ce myſtere, en faueur de qui il a reueſtu ſon Fils de noſtre nature; à qui il l'a referé, à qui il l'a approprié. Dieu a tellement aimé le monde, qu'il luy a donné ſon Fils vnique. Qui parle? Ieſus Chriſt. Et dequoy parle-il? de ſon Incarnation. Et qu'en explique-il? le motif, & la fin. Et quel eſt ce motif, & la ſource dont il procede? L'amour grand & demeſuré de Dieu ſon Pere enuers le monde, c'eſt à dire, enuers les pecheurs. Ce myſtere donc dés ſa ſource & ſon origine eternelle, a rapport aux pecheurs, non ſeulemẽt aux hommes, mais aux pecheurs. Et dans les meſmes paroles il dit, Que le Pere eternel a donné ſon Fils vnique au mon-

Digitized by Google

de, c'eſt à dire, aux pecheurs. Ieſus Chriſt doncques & dans le conſeil eternel de ſon Incarnation, & dans l'execution de ce conſeil a rapport à nous, puis que ce myſtere ſe reſould, & ſ'accomplit à la veuë de nos beſoins, & pour noſtre reparation & noſtre aduantage. Et non ſeulement en ſon Incarnation, ains auſſi en tous ſes autres eſtats & myſteres; Car il prononce abſolument, & ſans limitation, que le Pere nous ſa donné, faiſant entendte par ceſte maniere de parler qu'il nous a donné tout ce qui eſt de ſon Fils, qu'il nous ſa tout donné. Ce que confirme l'Eſcriture, diſant, Qu'il eſt mort pour ſabolition de nos fautes, & eſt reſuſcité pour noſtre iuſtification. Ce qui mar-

que en ces deux myſteres de ſa Mort & de ſa Reſurrection, vn rapport à nous tout euident & manifeſte, lequel ne paroiſtra pas moins en toutes les autres parties de ſa vie à qui y prendra tant ſoit peu garde. Ceſte Eleuation doncques ou Chapelet, qui demande à Ieſus Chriſt que tout ce qui eſt de luy n'ait point de rapport à nous, eſt vne eleuation à Ieſus Chriſt, cõtre Ieſus Chriſt, & contre tous les conſeils adorables de Dieu ſon Pere ſur luy & ſur nous. Cet Autheur preſuppoſe que quand le Fils de Dieu ſ'applique & ſe lie à nous, c'eſt vn abaiſſement indigne de ſon infinie majeſté: Et ceſte preſuppoſition eſt reſpanduë dans tout le diſcours, & eſt le fonde-

ment de toutes les prieres qu'il fait à Ieſus Chriſt. Or ce ſentiment eſt erroné, & déroge aux veritez de la Foy, qui nous apprend que tous les principaux myſteres conſiſtent en vne maniere de commerce & ſecrete communication de Dieu auec l'homme, qu'il ſçait tres-bien accomplir ſans aucun intereſt de ſa diuine grandeur. Aux yeux de la nature qui regarde les choſes comme elles ſe paſſent entre les hommes, où les priuautez & familiaritez exceſſiues des grands auec les petits, rabattent quelque choſe de l'eſclat de leurs perſonnes, & diſpoſent peu à peu au meſpris, cela paroiſtroit tel. Et c'eſt pourquoy les Saincts ſ'eſleuans à Ieſus Chriſt noſtre Sei-

gneur ſur ſes myſteres, luy diſent qu'il ſ'abaiſſe trop, qu'il fait littiere de ſes grandeurs, qu'il n'a pas aſſez d'égard à ſa majeſté. Mais ou ils adjouſtent ce terme, il ſemble, ou ils le ſous-entendent. Car ils ſçauent bien qu'en verité la gloire, la grandeur, & la majeſté de Dieu qui ne conſiſte ny tout a fait, ny en partie en la reputation & eſtime des hommes, comme celle des Roys & des grands du monde, n'eſt nullement amoindrie ny intereſſée par toutes ces manieres de communicatiõs & liaiſons auec nous, pour intimes & eſtroites qu'elles puiſſent eſtre: ains qu'au contraire, qu'au lieu de s'abaiſſer à noſtre baſſeſſe, il nous eſleue à ſa grandeur; au lieu de ſe reduire

à l'abjection & vileté de noſtre eſtre, il nous tire dans la majeſté du ſien; au lieu de fondre & de perir dans nos miſeres, il nous fait entrer dans ſa joye, & nous y eſtablit pour iamais. Ainſi entrant dans noſtre nature par le myſtere de l'Incarnation, & meſme dans ſon eſtat paſſible & mortel, & dans toutes ſes infirmitez, horſmis le peché, comme dit ſainct Paul, il ne ſuccombe pas à ce lourd & peſant fardeau, ains deſtruit noſtre mortalité dans ſa chair mortelle, & le peché meſme d'où elle eſt procedée, & nous rend en luy participans de ſa Reſurrection & nouuelle vie. Ainſi entrant en nos corps par le Sacrement du ſien, il ne luy arriue rien de meſſeant à

ſa diuine perſonne, & à ceſte humanité deifiée & conſommée dans la gloire de Dieu; ains il fait choſe digne de luy, digne de ſa diuine vertu, digne de ſa bonté infinie. Car par l'efficace admirable de ſon Corps, il prend poſſeſſion de nos eſprits & de nos cœurs, il nous eſtablit dans ſon eſprit & dans ſa vie, il forme vne maniere de reſidence ſecrete & mutuelle de luy en nous, & de nous en luy, ſelon ſa promeſſe & ſa parole en ſainct Iean 6. *Qui manducat meam carnem, & bibit meum ſanguinem, in me manet, & ego in illo.* Reſidence mutuelle qui rend hommage par ſon eſtat à la reſidence mutuelle, adorable, & incomprehenſible de Dieu en Ieſus, & de Ieſus en Dieu: *Ego in*

Digitized by Google

Patre, & Pater in me. En fin il imprime vn germe d'immortalité en nos corps, les deſtinant & preparant par ceſte diuine manducation à vne reſurrection glorieuſe ſelon ces paroles: *Et ego reſuſcitabo eum in nouiſſimo die.* Ainſi lors qu'il ſe rend à noſtre porte, & frappe aſſiduëment, *Sto ad oſtium, & pulſo.* Solicitant nos cœurs par penſées puiſſantes & ſentimens preſſans de leur deuoir, de quitter les eſgaremens du ſiecle, & la vanité des choſes creées, & nous conuertir à la verité, il ne s'auilit point, & ne degenere en rien de ſa dignité, mais il fait choſe conforme à ſon amour, dont le propre eſt de ſe communiquer: mais il fait eſclater la puiſſance de ſon amour & Apocal. 3.

Digitized by Google

de ſa grace, faiſant en vn moment des changemens admirables auſſi bien dans les cœurs que dans les corps; en ſuite deſquels l'homme ainſi changé, ne reſpirant plus que Dieu, il paroiſt aſſez que ſa dignation vers nous ne l'abaiſſe pas en la creature, ains l'attire à luy, & l'eſleue en luy. Conformement donc à ceſte verité les Saincts en leurs traitez auec Dieu, luy parlent bien aucunefois, comme ſ'il ſembloit ſ'abaiſſer par trop, & n'auoir pas aſſez d'eſgard à luy meſme: mais c'eſt le ſentiment de la nature qu'ils expriment par ces paroles, & duquel ils font vſage pour ſ'humilier & ſe confondre deuant Dieu: ne delaiſſant de croire qu'en verité il ne ſ'abaiſſe ia-

mais à quoy que ce ſoit qu'il ſ'encline vers nous, & ne fait iamais choſe aucune meſſeante à ſa diuine grandeur. Mais ce ne ſont pas là les prieres qu'ils font à Dieu, & ils ne le prient pas pour cela de ſe deſiſter des myſteres qu'il a ordonné pour noſtre ſalut, & beaucoup moins leurs oraiſons ſont-elles compoſées de telles demandes depuis le commencement iuſques à la fin. Beaucoup moins en ont-ils compoſé des methodes & formulaires à l'vſage des autres, comme il appert que cet Autheur a eu intention de faire.

Ceſte maniere de deuotion ou eleuation eſt encores blaſmable, en ce qu'elle n'a nul rapport ny conformité à la maniere de prieres & eleuations à Dieu marquée

dans l'Euangile, qui toutesfois doiuent estre le modelle de toutes nos deuotions. Iesus Christ prie son Pere, & nous prescrit la maniere dont nous le deuons prier: Il prie son Pere, en sainct Iean 17. Il nous apprend à le prier en sainct Matthieu. 6. Or tant en l'vne qu'en l'autre nous ne voyõs rien qui puisse seruir de fondement & de patron à ceste nouuelle sorte de prieres, & à quoy elle ait rapport & conformité en ce point principal, auquel toutes les parties se rapportent: *Que Iesus Christ soit seul regardé en ses grandeurs, & qu'il luy soit & à nous fort indifferent ce que nous deuiendrons:* comme si nous ne luy pouuions rien demander que pour luy, & qu'il ne nous fust loisible d'ou-

Digitized by Google

urir la bouche pour luy parler de nous. Car & en ceſte eleuation du Fils de Dieu à ſon Pere il luy demande qu'il le glorifie, (& il parle de luy en tant que Dieu incarné, eſtant tres-certain que ſelon ſa Diuinité preciſément il n'a rien à demander à ſon Pere) & en outre il luy demande la conſeruation & conſommation de ſes diſciples. Et en ſainct Matthieu *6.* il nous apprend à demander à Dieu non ſeulement ce qui le regarde : *Voſtre nom ſoit ſanctifié, voſtre Royaume aduienne, &c.* ains encores ce qui nous concerne, *Donnez-nous aujourd'huy noſtre pain quotidien, & nous pardonnez nos pechez.*

Digitized by Google

DISCVSSION DV PREMIER ARTICLE, *SAINCTETE'.*

I. PROPOSITION.

Que la ſocieté de Ieſus Chriſt auec les hommes ſoit d'vne maniere ſeparée des hommes.

CE Chapelet introduit en ce premier article vne ſocieté de Ieſus Chriſt auec nous, ſeparée de nous, qui eſt vne contradiction manifeſte, la ſocieté n'eſtant point ſocieté, ſi elle eſt ſeparée de ceux à qui on fait eſtat de s'aſſocier, & qui en outre heurte manifeſtement la pieté & la do-

ctrine de l'Euangile, qui ne nous preſche rien tant que ſocieté, vnion, & incorporation auec Ieſus Chriſt, & nous la recommande comme la fin à laquelle nous deuons rapporter tous nos ſoins. Et le Defenſeur voyant bien que ceſte propoſition n'eſt pas ſouſtenable, commence dés maintenant à fuir & donner le change, faiſant gliſſer ſubtilement vne ſocieté ſeparante, au lieu d'vne ſocieté ſeparée ; qui ſont choſes tout à fait differentes. Car vne ſocieté de Ieſus Chriſt auec nous, qui nous ſepare du peché, & de la deprauation de noſtre nature, eſt ce apres quoy nous deuons ſouſpirer. Mais vne ſocieté de Ieſus Chriſt auec nous, qui ſoit ſeparée de nous, eſt choſe oppo-

ſée aux intentions de Ieſus Chriſt, nommément à la tres-ſaincte Euchariſtie. Et que toutesfois c'eſt ce qu'on demande en ce premier article. Il appert premierement par les termes de l'article qui ſont formels : *Que la ſocieté qu'il veut auoir auec les hommes, ſoit d'vne maniere ſeparée d'eux.* Il ne dit pas, ſoit d'vne maniere qui les ſepare d'eux, ains d'vne maniere qui ſoit ſeparée d'eux.

SECONDEMENT, cela appert par les deux raiſons qu'il en rend és paroles ſuiuantes. L'vne eſt, *Qu'il n'eſt pas raiſonnable que Ieſus Chriſt ſ'approche de nous qui ne ſommes que peché.* Il regarde donc Ieſus Chriſt comme ayant quelque penſée de ſ'approcher de nous, & le prie de ne le pas faire, & de de-

meurer ſeparé de nous. La ſocieté donc qu'il fonde ſur ce raiſonnement, eſt vne ſocieté (ſi on la peut appeller de ce nom) ſeparée de nous, & non vne ſocieté ſeparante de nous. L'autre raiſon eſt, *Que meſme en l'eſtat de grace il n'y a rien en nous digne de la ſaincteté de Dieu.* Il veut donc que ceſte ſocieté de Ieſus Chriſt auec nous ſoit ſeparée de nous, lors meſme que nous ſommes en l'eſtat de la grace. Ce qui ſe confirme encore par l'exemple qu'il y employe de ſainct Pierre, adjouſtant que, *nous deuons dire au tres-ſainct Sacrement ce que cet Apoſtre diſoit à Ieſus Chriſt:* Retirez-vous de nous, Seigneur, car nous ſommes pecheurs. Car dire à Ieſus Chriſt, retirez vous, n'eſt

pas luy demander qu'il nous ſepare de nous meſme, ains c'eſt luy demander clairement qu'il ſoit ſeparé de nous. En troiſieſme lieu, le meſme appert par l'article onzieſme où ce deuot Orateur demande à Ieſus Chriſt, *qu'il laiſſe la creature dans l'incapacité qu'elle a de l'approcher.* Car ſi bien il aduoüe quelque ſocieté entre Ieſus Chriſt & nous, il veut neantmoins que ceſte ſocieté de noſtre part ſoit ſeparée de Ieſus Chriſt. Et afin que la ſeparation ſoit reciproque, & que ceſte meſme ſocieté de la part de Ieſus Chriſt ſoit mutuellement ſeparée de nous, il adjouſte & luy demande, *que tout ce qu'il eſt, n'ait point de rapport à nous.* Il parle donc d'vne ſocieté de Ieſus Chriſt ſeparée

de nous, & non d'vne ſocieté ſeparante de nous. En quatrieſme lieu, le meſme appert par la plus part des autres articles, où on nous enſeigne de renoncer à la rencontre de Dieu, & de demander à Ieſus Chriſt qu'il nous laiſſe dans noſtre indignité, (c'eſt bien loin de le ſupplier qu'il nous en ſepare) qu'il ſoit ſans application vers nous, qu'il demeure ce qu'il eſt ſe poſſedant luy meſme, & que nous demeurions ce que nous ſommes, c'eſt à dire, rien, & pis que rien, ſans nous ſoucier d'eſtre autre choſe, &c. Ce qui monſtre euidemment que l'intention de cet Autheur n'eſt pas de demander à Ieſus Chriſt au tres-ſainct Sacrement, vne ſocieté auec luy qui nous ſepare de la

chair & du ſang, mais vne ſocieté qui ſoit ſeparée de luy meſme. Qui eſt demander qu'entre luy & nous, *chaos magnum formatum ſit*, comme il y a entre Abraham & le mauuais Riche, ſans que Ieſus Chriſt vienne à nous, ny nous à Ieſus Chriſt; au lieu de luy demander, conformement à l'inſtitution de ce myſtere, ce qu'il a demãdé à Dieu ſon Pere en ſainct Iean 17. Que nous ſoyons tous vn en luy, & en ſon Pere; & l'accroiſſement de ceſte ſocieté à laquelle nous conuie ſon bien-aimé Diſciple: *Societas noſtra ſit cum Patre, & cum Filio eius Ieſu Chriſto:* *Que nous ſommes en ſocieté par enſemble, & ceſte ſocieté ſoit auec le Pere, & auec Ieſus Chriſt ſon Fils.* En cinquieſme lieu, le meſme ap-

1. S. Iean. c. 1.

pert par l'eleuation ſur le treſſainct Sacrement, qui n'eſt qu'vne paraphraſe du Chapelet, dont l'Autheur faiſant à Ieſus Chriſt la demande de ceſte ſocieté ſeparée de luy, la fonde tant ſur ce que nous ne ſommes que peché, que ſur la diſtance infinie du Createur, & de la creature. Ce qui conclud qu'on ne penſe point à vne ſocieté de Ieſus Chriſt auec nous, qui nous ſepare de nous meſme, ains à vne ſocieté ſeparée de nous, c'eſt à dire, à vne vraye ſeparation ; ces Autheurs eſtimans qu'il y a trop de diſproportion entre Ieſus Chriſt & nous, pour pouuoir entrer en ſocieté auec nous.

Que ſi ſe voulans eſchapper ils ſouſtiennẽt opiniaſtrement que

toute la demande faite à Ieſus Chriſt en ce premier article, eſt qu'il ſe ſepare de noſtre homme exterieur, qui eſt à dire, de noſtre deprauation, combien qu'il apparoiſſe euidemment du contraire par les cinq preuues precedentes; ie les ſupplie de trouuer bon que ie leur faſſe voir que c'eſt vne demande impertinente & injurieuſe tout enſemble à Ieſus Chriſt, & que ie les arraiſonne en ceſte maniere. Meſſieurs qui faites ceſte demande à Ieſus Chriſt, que demandez-vous? Toute demande doit eſtre de choſe faiſable. Vous demandez, dites vous, à Ieſus Chriſt qu'il ſe ſepare de noſtre homme exterieur, qu'il ſe ſepare de noſtre deprauation. Auez-vous donc quelque ſujet

de craindre qu'il s'y associe? auez-vous remarqué quelque chose en luy tendante à cela? mais y auez-vous apperceu le moindre dessein de se venir lier à nous pour fomenter la corruption de nostre nature? Certainement ce seroit vne priere & fort impertinente, & fort injurieuse à la saincteté de Iesus Christ, si on luy demandoit auec grande instance qu'il ne contractast aucune alliance auec les Enfers, puis qu'il n'en a, ny n'en peut auoir aucune pensée. Or il n'en a, & n'en peut non plus auoir, de s'associer à nostre deprauation. Ne faites donc point tant les empressez à luy demander qu'il ne face point ce qu'il ne veut, ny ne peut vouloir faire: mais plustost deman-

dez luy qu'il faſſe ce qu'il veut faire. Car quoy qu'il en ait la volonté, il veut neantmoins en eſtre prié par nous, & d'autant plus que nous y pouuons mettre empeſchement. Et ſi vous ne voulez pas qu'on preſume de vous, que vous faſſiez vne demande impertinente & injurieuſe à Ieſus Chriſt, quittez-donc cet aſyle de l'homme exterieur: Ne dites plus que vous demandez à Ieſus Chriſt que ſa ſocieté auec nous ſoit ſeparée de noſtre deprauatiõ: recognoiſſez que comme plus ſublimes & plus eſleuez que tous ceux qui vous ont precedé, vous luy demandez vne ſocieté ſeparée de voſtre homme interieur, & qu'il n'y aye rien en vous qui aye rapport à luy, (qui

eſt vne maniere de grace que perſonne ne vous enuiera) ny rien en luy qui aye rapport à vous; qui eſt vne ſeparation entiere de luy & de vous, que nous deuons craindre, & non ſouhaiter.

II. PROPOSITION.

Qu'il n'eſt pas raiſonnable que noſtre Seigneur ſ'approche de nous qui ne ſommes que peché.

LE Defenſeur preſſé de l'examen de ceſte propoſition, fait comme en la premiere, & touſiours ſemblable à luy meſme, il eſſaye de donner le change. Mais nous ne le prendrons pas, & le ferons ioindre malgré luy, & recognoiſtre les erreurs de

ſon Chapelet. La propoſition dit qu'il n'eſt pas raiſonnable que Ieſus Chriſt s'approche de nous qui ne ſommes que peché : I'oppoſe à ceſte propoſition. Ieſus Chriſt fait donc vne choſe qui n'eſt pas raiſonnable : car nonobſtant tous vos ſouhaits & toutes vos remonſtrances il s'approche de nous ; & non ſeulement il s'en approche aucunesfois, & par interuales, ains inceſſamment, & touſiours, n'ayant inſtitué le ſainct Sacrement que pour ceſte fin. Car c'eſt vn Sacrement d'vnion, d'aſſociation, & d'incorporation auec nous, par lequel il entre en nous, & nous entrons en luy, & ſommes nourris de ſa vie, & de ſon eſprit comme ſes membres. Or cela marque approche

de

de Ieſus Chriſt vers nous, & meſmes choſe bien plus intime; car il eſt euident qu'incorporation eſt bien plus qu'vne ſimple proximité. Il ſenſuit donc, ſelon ces nouueaux Docteurs, que le Fils de Dieu ſe communiquant à nous par le ſainct Sacrement, fait vne choſe qui n'eſt pas raiſonnable, & qu'il n'a pas eſté aſſez conſiderant en ceſte inſtitution. Et il y a grande apparence que c'eſt pour cela, que meuz du zele de ſon honneur, duquel, à les ouyr dire, ils comprennent bien mieux les maximes que luy meſme, ils luy donnent aduis de ne rien faire de tout ce à quoy tend ceſte inſtitution. Et s'ils ſuiuoient l'abondance de l'eſprit qui les pouſſe, (lequel ſans doute ils ne co-

gnoiſſent pas) ils le prieroient auſſi volontiers de deſtruire ce myſtere, comme ils ſont ardans à le ſupplier qu'il en ſupprime tous les effects. Et qui voudroit bien qualifier ceſte pretenduë deuotion au tres-ſainct Sacrement, la deuroit appeller Remonſtrance à Ieſus Chriſt ſur ſes deſſeins au ſainct Sacrement.

SECONDEMENT, ceſte propoſition dit que nous ne ſommes que peché, & que meſme en l'eſtat de la grace il n'y a rien en nous digne de la ſaincteté de Dieu. Et c'eſt vn erreur manifeſte en la Foy : car il eſt certain qu'il y a quelque choſe en l'homme iuſte qui eſt en eſtat de grace, digne de Dieu, & de ſon Royaume, ſelon le teſmoignage de

l'Eſcriture ſaincte. La grace de Ieſus Chriſt y eſt, puis qu'il eſt en eſtat de grace : Or la grace eſt digne de Dieu, & de ſon Royaume. L'Eſprit de Ieſus Chriſt, l'Eſprit d'adoption des enfans de Dieu, l'Eſprit qui nous fait eſleuer & crier à Dieu, *Abba Pater*, cet Eſprit qui nous fait eſtre les enfans de Dieu, & nous le fait regarder comme noſtre Pere, cet Eſprit y eſt. Or il eſt digne de Dieu & de ſon Royaume, car il nous fait eſtre ſes heritiers, & les coheritiers de ſon Fils : & qui ne voit que ce qui nous fait eſtre enfans & heritiers de Dieu, eſt digne de Dieu? Tellement que cela eſtant en nous, & eſtant en nous auec cet effect, ſelon le teſmoignage de l'Eſcriture ſaincte ; dire qu'en

nous, meſme en eſtat de grace, il n'y a rien digne de Dieu, c'eſt aller & errer contre l'euidence de ſa ſaincte parole. On ſe voudra peut eſtre eſchapper en diſant qu'on entend que nous ne ſommes pas dignes de Dieu, nonobſtant que nous ſoyons en eſtat de grace. Mais premierement le texte de cet Autheur dit dauantage, & porte en termes formels, que lors meſme que nous ſommes en eſtat de grace, il n'y a rien en nous digne de la ſainctеté de Dieu; on ne dit donc pas ſeulement que l'hõme qui eſt en grace, n'eſt pas digne de Dieu, ains on dit qu'il n'y a rien en luy qui en ſoit digne. Secondement, cela meſme eſt faux, car les hommes en l'eſtat de grace ſont enfans de Dieu, & ſes

heritiers, ainſi que nous apprend l'Eſcriture ſaincte : Ils ſont ſon Temple, & il habite en eux; Dieu & Ieſus Chriſt ſon Fils y viennent, & y eſtabliſſent leur domicile, comme luy meſme nous apprend en ſainct Iean 14. Or les enfans & heritiers de Dieu ſont dignes de Dieu, & le Temple de Dieu eſt digne de Dieu : non pas à la verité d'vne maniere de dignité qui luy conuienne par nature, ou par induſtrie humaine, ains par dignation & grace du meſme Seigneur. Tellement qu'en ceux qui ſont en eſtat de grace, c'eſt ce meſme eſtat & cette meſme grace qui porte ceſte dignité, & qui donne ce droict. De dire auſſi que par nous on entend l'homme conſideré ſelon ce

qu'il eſt par ſa premiere naiſſance, & du coſté d'Adam, ſeroit vne fuite manifeſte, & digne de mocquerie, puis que la propoſition eſt formellement de l'homme en l'eſtat de la grace, & partant ſelon ce qu'il eſt par ſa ſeconde naiſſance, & du coſté de Ieſus Chriſt. Et combien que les hommes ſoient encores ſubjets à pecher, & en effect remplis de pluſieurs pechez compatibles auec la grace, qui n'eſt pas entierement conſommée en eux; cela n'empeſche pas qu'ils ne ſoient iuſtes & ſaincts, ſelon le langage de l'Eſcriture, qu'ils ne ſoient heritiers & enfans de Dieu, & partant dignes de Dieu: mais comme la grace n'eſt pas conſommée, ainſi ceſte dignité n'eſt

pas consommée. Ce qui ne deuoit pas donner sujet à cet Autheur de prononcer absolument que les hommes iustes & en estat de grace ne sont pas dignes de Dieu, ou qui est encores pis, (ce que toutesfois il a osé dire) qu'il n'y a rien en eux digne de Dieu. Et il y a en eux chose digne de Dieu, & par cela ils sont absolument dignes de Dieu, combien qu'ils ne le sont pas autant qu'ils le pourroient, & deuroient estre. En troisiesme lieu, il essaye de parer à ce coup, en respondant que c'est le sentiment des iustes, & le langage de l'humilité, & que les gens de bien parlans à Dieu, recognoissent deuant luy qu'ils ne sont que peché. Mais en premier lieu, ie demande à cet Au-

theur, ſans examiner plus particulierement la nature de l'humilité, & ſon langage, s'il eſt vray, en parlant de tous les fideles qui ſont en l'Egliſe de Dieu, de dire qu'il n'y a rien en eux que peché: & comme nous venons de monſtrer par l'Eſcriture ſaincte, la grace, l'Eſprit de Ieſus Chriſt, & pluſieurs autres choſes appartenantes à l'ordre de la grace, & qui ne ſont pas peché, ne ſont pas en eux veritablement & reellement. *Secundò*, cet Autheur paſſe captieuſement, & à la maniere des Sophiſtes, de la propoſition qu'on luy contredit, à celle dont il ne s'agiſt pas: car voicy deux propoſitions fort differentes, l'vne d'vn fidele, lequel s'eſleuant à Dieu luy dit; Seigneur, ie ne

ſuis que peché. L'autre d'vn fidele encores, lequel s'adreſſant à Dieu en ſes prieres, luy dit entr'autres choſes, que les Chreſtiens ne ſont que peché. Car la premiere eſt vn ſentiment d'humilité du fidele, lequel ſe voulant abaiſſer deuant Dieu ne regarde que ce qui eſt en luy de ſon eſtoc, & par luy meſme, ſelon la regle principale de l'humilité enſeignée par ſainct Paul aux Philippiens ſecond, & expliquée par ſainct Thomas en ſa Somme. Ainſi il dit franchement qu'il n'eſt que peché, ne ſçachant pas s'il eſt digne d'amour ou de haine, ſelon ces paroles de l'Eccleſiaſte: *Nemo ſcit an amore, vel odio ſit dignus:* Mais ſçachant tres-certainement que quand la grace y ſeroit, elle

y eſt ſi peu aſſeurée, & aſſiegée de tant & de ſi puiſſans ennemis, & dans vn ſujet ſi fragile, qu'il n'oſe preſque ſe croire en cet heureux eſtat, & c'eſt ceſte propoſition qui n'eſt point en different. La ſeconde, qui eſt celle du Chapelet, & dont il s'agiſt, eſt vne propoſition dogmatique, & affirmatiue de la condition des Chreſtiens, dont il prononce abſolument, & en termes generaux, qu'ils ne ſont que peché; ce que nous ne pouuons eſtimer auec verité de tous les Chreſtiens, veu que Dieu nous apprend en ſa parole, qu'il a pluſieurs ſeruiteurs & amis en la terre. Et ce qui eſt encore plus intolerable, preſuppoſé meſme que nous ſoyons en eſtat de grace, il redouble, & dit,

Qu'il n'y a rien en nous digne de la ſainɛteté de Dieu, qui eſt à dire, qu'il n'y a rien en nous que peché quand la grace de Dieu y eſt, ou que la grace de Dieu n'eſt pas digne de Dieu. Suppoſé que le Chreſtien fuſt aſſeuré d'eſtre en grace, il ne pourroit dire qu'il n'eſt que peché. Le pourra-il donc en parlant de tous les Chreſtiens, veu qu'il eſt obligé de croire qu'il y en a pluſieurs en l'eſtat de grace? Car nonobſtant que la propoſition ſoit conceuë, en ſorte que celuy qui parle s'y comprend luy meſme par ces mots: *Nous ne ſommes que peché;* cela ne la rend pas plus veritable, puis que, quelque mauuaiſe opinion qu'il ait de luy meſme, il doit croire qu'il y a pluſieurs au-

tres Chreſtiens en l'eſtat de grace, & qui ſont abſolument dignes de Dieu, & de ſon Royaume.

En qvatriesme lieu, pour iuſtifier ceſte nouuelle ſorte de prieres, ils employent l'exemple & les paroles de ſainct Pierre: Retirez-vous de moy, Seigneur, car ie ſuis homme pecheur: mais c'eſt prendre les paroles de cet Apoſtre à contreſens; car ces paroles ne contiennent pas vne demande, ains donnent à entendre l'eſtonnement duquel il fut ſurpris à la veuë du miracle arriué ſi ſoudain & ſi inopinément par l'operation de Ieſus Chriſt en la peſche des poiſſons. Ce que S. Luc ſignifie clairement, quand incontinent apres ces paroles de ſainct Pierre il adjouſte : *Stupor*

Digitized by Google

enim circundederat eum, &c. Car l'eſtonnement l'auoit ſaiſi, & tous ceux qui eſtoient auec luy à la peſche. Où l'Euangeliſte nous enſeigne que les paroles de ſainct Pierre en ceſte occaſion, procederent d'eſtonnement, auſſi bien de celles qu'il dit à la transfiguration de Ieſus Chriſt: *Bonum eſt nos hic eſſe, faciamus hic tria tabernacula.* Tellement que ce ſont paroles à honorer, & non à imiter; paroles qui nous doiuent eſtre en veneration, mais qui ne doiuent pas eſtre priſes pour vn modele de deuotion. Ie dis notamment que ces paroles de ſainct Pierre nous doiuent eſtre en veneration, non ſeulement celles qu'il a dites dans l'occaſion de ce miracle, ains encores celles de la transfiguration,

dont l'Euangeliſte a prononcé, *Neſciens quid diceret*; dautãt qu'encores que ny les vnes ny les autres ne ſoient procedées de raiſon & de cognoiſſance, & qu'en ceſte conſideration elles ne puiſſent ſeruir de regle; elles ſont neantmoins procedées d'vn principe loüable, & ont vne origine ſaincte, qui eſt la grandeur de Ieſus Chriſt, faiſant impreſſion dans l'eſprit de cet Apoſtre, mais comme dans vn ſujet encores foible, qui en eſt ſurpris & troublé. Conformement à quoy le Cardinal Tolet & le docte Maldonat en leurs Commentaires ſur ce paſſage, diſent que ces paroles de l'Euangeliſte: *Stupor enim circundederat eum*, ſont rapportées pour excuſer ſainct Pierre, qui auoit par-

lé de ceſte ſorte à Ieſus Chriſt ; au lieu de le ſupplier de ne le pas chaſſer de ſa preſence, & de luy pardonner ſes pechez. Et ce que le Defenſeur allegue de S. Ambroiſe, ne peut appuyer ſon erreur, s'il eſt bien entendu. Car il ne propoſe pas à imiter ces paroles de ſainct Pierre, ains ſeulement ſon humilité, qui eſt la diſpoſition & origine d'où elles procedent ; & il ne nous exhorte pas, ſoit à nous eſloigner de Ieſus Chriſt, ſoit à luy demander qu'il s'eſloigne de nous, comme il eſt demandé dans ce Chapelet, depuis le commencement iuſques à la fin, & non vne fois, & en paſſant ; mais au contraire il nous dit que nous ne craignions point, ny de nous approcher de noſtre Sei-

gneur pour luy confeſſer nos pechez, ny qu'il s'approche de nous, puis qu'il s'en approche pour nous les pardonner, & nous reueſtir de ſes dons, deſquels il eſt luy meſme le principal & le premier. Ce qui eſt choſe fort differente du ſtyle de ceſte nouuelle deuotion, où on ne ceſſe de demander à Ieſus Chriſt qu'il nous laiſſe dans noſtre indignité, & dans l'incapacité que nous auons d'approcher de luy; qu'il nous ſoit inacceſſible; qu'il ſoit inappliqué à nous, & qu'il n'aye nul rapport à nous, ny luy, ny tout ce qui eſt de luy, & où les ames font profeſſion de renoncer à la rencontre de Dieu, &c. Tel eſt donc le ſens de ce grand Docteur de l'Egliſe, qui veut que nous re-

courions

courions à Iesus Christ, & recherchions ses graces: mais en esprit d'humilité, & en presumant d'autant moins que nous receuons dauantage. Et cet *Exi à me, Domine*, marque l'estat & la disposition de l'ame, s'abaissant deuant Dieu, iusqu'à son double neant de la nature & du peché. Et quand il adjouste, *Dic & tu*, ce n'est pas qu'il soit question de dire cela, soit mentalement, soit vocalement: mais il veut que l'estat de l'ame le dise, c'est à dire, que l'ame sente combien elle est esloignée de Dieu, tant par le neant qui a precedé sa creation, que par celuy du peché: il veut qu'elle ressente son impuissance & son incapacité; mais non pas qu'elle desire y demeurer, com-

me pretend le Defenſeur, ains au contraire que reſſentant ſon impuiſſance, & l'indigence de Dieu dans laquelle elle eſt, elle ſouſpire apres luy, & faſſe inſtance qu'il s'approche d'elle, & qu'il ſe haſte de venir à elle, qui ſont les prieres ordinaires de l'Egliſe: *Deus in adiutorium meum intende, Domine ad adiuuandum me feſtina,* Et c'eſt auſſi l'intention de ſainct Ambroiſe au lieu allegué, où il ne veut dire autre choſe ſinon, humilie-toy auec ſainct Pierre deuant le Seigneur, afin qu'il te donne ſes graces, ſelon le grand deſir qu'il en a. C'eſt encores ce que contiennent les paroles du pieux Centenier. *Domine non ſum dignus,* par leſquelles il ne demande pas au Fils de Dieu qu'il ne

vienne pas chez luy, ains ce ſont paroles de modeſtie, d'humilité, & de reuerence. Ce qui ſe confirme par l'vſage que l'Egliſe en fait tous les iours en la Meſſe, où le Preſtre ne demande pas à Ieſus Chriſt qu'il n'entre pas en luy, (il ſeroit ridicule de le penſer ſeulement, puis que ſa volonté & ſon obligation eſt de le receuoir) ains recognoiſt en eſprit d'humilité que ce ſeroit bien aſſez pour ſa petiteſſe qu'il le daignaſt honorer d'vne parole, ſans entrer en luy corporellement & perſonnellement. Ie conclus la diſcuſſion de ce premier article, par vne obſeruation de la pratique de l'Egliſe, de laquelle nous deuons apprendre l'vſage des choſes, & des paroles contenuës en

l'Escriture; qui n'a pas iugé à propos de nous donner pour regle d'humilité, & pour tesmoignage & protestation de reuerence, ces paroles de sainct Pierre: *Exi à me Domine*, comme ayans esté dites dans le trouble, ains seulement celles du Centenier: *Domine non sum dignus.*

VERITE'. 2. a.

LE Chapelet demande à Iesus Christ que les ames *aillent à luy par luy mesme, sans agir par leur estre creé.* Et le Defenseur en sa premiere response, glosant ces paroles, adjouste; *c'est à dire, par l'estre creé, tel qu'elles le reçoiuent mainte-*

nant dans leur naiſſance, ſoüillé & infecté de peché. Ainſi nous n'auons plus rien à dire ſur cet article, puis que le Defenſeur le deſaduoüe manifeſtement, ſubſtituant vne propoſition pour vne autre; ſinon que contenant vne erreur en la doctrine de la Foy, comme il eſt couché dans le Chapelet, on luy ſubſtituë vne demande impertinente. La demande couchée en termes clairs dans le Chapelet, eſt que l'ame aille à Ieſus Chriſt par luy meſme, ſans agir par ſon eſtre creé: Ce qui eſt contre l'Eſcriture, qui nous commande d'aymer & de chercher Dieu de toutes nos puiſſances, qui ſont creées & parties d'vn eſtre creé. Et ſelon ceſte gloſe, ou pour mieux dire, ce change-

Digitized by Google

ment, on demande à Iesus Christ, que l'ame n'aille point à luy par son estre soüillé & infecté de peché, qui est vne demande impertinente. Car est-il à craindre que l'ame s'approche de Dieu par la concupiscence & les mauuaises habitudes? A la verité il est fort à craindre que l'ame n'agisse par sa corruption & son amour propre, & par toutes les mauuaises inclinations dont elle est remplie : mais il n'est nullement à craindre qu'elle agisse vers Dieu par cela; & on n'a point encores oüy dire qu'on aille aucunesfois à Dieu par ce chemin; & toutesfois quand on demande d'estre preserué & garenty de quelque mal, on l'entend d'vn mal qui peut arriuer, & qui arriue quelquesfois.

Digitized by Google

LIBERTE. 3. a. &c.

I. PROPOSITION.

Que Ieſus Chriſt ne depende plus que de luy, meſme en ce que ſa miſericorde luy a donné des regles & des penſees d'accommodement aux hommes, &c. Renoncer à toutes les promeſſes de Dieu, entant que promeſſes qui ſemblent porter engagement.

L'AVTHEVR du Chapelet demande à Ieſus Chriſt, qu'il ne ſe tienne point lié ny attaché aux promeſſes qu'il a fait aux hommes, & qu'il agiſſe auec eux, comme n'y eſtant point obligé, leur déniant

ce qu'il leur a promis, auec autant de liberté que s'il n'y auoit point engagé ſa parole. Et l'Autheur de la Paraphraſe ayant exprimé ce ſens en termes clairs, adjouſte qu'il ne *veut plus recueillir les fruicts & les effects des promeſſes de Dieu, que comme partans de ſa franche volonté, ſans que ny ſa parole, qui eſt infaillible, ny ſa fidelité, qui eſt inuiolable l'y oblige*; & pour ce faire il dit à Ieſus Chriſt, *Ie vous laiſſe libre de vos promeſſes, & vous les remets toutes, entant que promeſſes, qui ſemblent porter engagement.* Ce qui eſt contenu en termes equiualens dans le Chapelet.

Ceſte pratique de renoncer à toutes les promeſſes de Dieu, entant que promeſſes qui ſemblent porter engagement, eſt euidem-

ment contre l'Escriture, où nous voyons & le sainct Roy Dauid, & tous les autres Patriarches & Prophetes ramenteuoir à Dieu ses promesses, & luy en demander auec instance l'accomplissement, se confiant asseurément qu'il le fera, & n'y manquera pas; & s'esloignant infiniment de cette incertitude, à laquelle ces nouueaux Docteurs veulent reduire les ames. Et ceste pratique est fondée sur deux imaginations, esquelles il n'y a ny solidité, ny verité. La premiere est, qu'ils s'imaginent que Dieu par ses promesses s'engage aux creatures, & qu'il depend d'autre que de luy mesme. Et cela est faux; car on sçait assez que les promesses de Dieu ne sont pas comme les pro-

meſſes que les hommes ſe font les vns aux autres, leſquelles aſſuiettiſſent vn homme à vn autre, & que l'obligation qui reſulte en Dieu de ſa promeſſe, n'eſt autre choſe qu'vn adjuſtement & vne conformité à luy meſme, exprimée par ſainct Paul, quand il dit: Que Dieu eſt fidele, & ne ſe peut dementir. Leur ſeconde imagination pareille à celle-cy eſt, qu'ils ſe perſuadent que la promeſſe de Dieu deuient obligatoire par l'acceptation de la creature, parlant de la promeſſe de Dieu baſſement, comme d'vne promeſſe humaine; & que comme vn homme s'eſtant obligé à moy par parole & par promeſſe, ie luy puis remettre ſa parole, en ſorte qu'il ne ſera plus obligé; Ainſi

Dieu s'eſtant obligé par les promeſſes qu'il nous a faites, nous luy pouuons leuer ceſte obligation, & luy remettre ſa parole. Ce qui eſt ſi faux, que de le donner ſeulement à entendre, c'eſt le refuter: Car comme les promeſſes de Dieu ne l'obligent qu'à luy meſme, & non à nous, quoy qu'elles ſoiẽt conceuës en noſtre faueur, ainſi leur obligation eſt ſuperieure à nos faits, & independante de nos conſentemens, & ne peut eſtre ny induite par l'acceptation de la creature, ny oſtée par ſon renoncement. Si cela eſtoit, elle ne ſeroit pas entierement immobile, & ſainct Paul auroit eu tort de l'appeller de ce nom, & nous la repreſenter comme le fondement de ceſte Eſpe-

rance, qu'il dit eſtre vne anchre aſſeurée, ferme, & ineſbranlable. *Dieu*, dit-il, *voulant donner à cognoiſtre plus abondamment aux heritiers de ſa promeſſe, l'immobilité de ſon conſeil, y a interposé vn ſerment:* (& ces deux choſes immobiles ſont la promeſſe & le ſerment) *eſquelles il eſt impoſſible que Dieu ſoit menteur, nous ayons vne tres-forte conſolation, nous refugians à l'eſperance propoſee, que nous tenons comme l'anchre aſſeurée & conſtante de l'ame.* Sainct Paul iuſtifie la certitude de noſtre eſperance par l'immobilité des promeſſes de Dieu: & ceux-cy rendent noſtre eſperance flotante & incertaine, en arrachant aux promeſſes de Dieu leur fermeté conſtante & inuariable, ſous pretexte de luy

oſter vn certain aſſujetiſſement & obligation à ſa creature que ſa promeſſe n'enferme pas, la promeſſe de Dieu ne l'obligeant qu'à luy meſme, & non pas à nous.

Que ſi l'abſurdité de ceſte doctrine eſt tres-grande, la conſiderant en termes generaux, elle le paroiſtra beaucoup plus, ſans comparaiſon, ſi nous la regardons en deſtail, & auec application aux promeſſes de Dieu en particulier. C'eſt ſur la promeſſe de Ieſus Chriſt qu'eſt fondée noſtre aſſeurance, qu'il ſe rend preſent ſur l'Autel, quand le Preſtre vient à prononcer les paroles ſacramentales, *Ceci eſt mon Corps*: C'eſt ſur ſa promeſſe que nous ſommes aſſeurez que l'enfant eſtant porté au Bapteſme il y re-

rance, qu'il dit eſtre vne anchre aſſeurée, ferme, & ineſbranlable. *Dieu*, dit-il, *voulant donner à cognoiſtre plus abondamment aux heritiers de ſa promeſſe, l'immobilité de ſon conſeil, y a interposé vn ſerment:* (& ces deux choſes immobiles ſont la promeſſe & le ſerment) *eſquelles il eſt impoſſible que Dieu ſoit menteur, nous ayons vne tres-forte conſolation, nous refugians à l'eſperance propoſee, que nous tenons comme l'anchre aſſeurée & conſtante de l'ame.* Sainct Paul iuſtifie la certitude de noſtre eſperance par l'immobilité des promeſſes de Dieu: & ceux-cy rendent noſtre eſperance flotante & incertaine, en arrachant aux promeſſes de Dieu leur fermeté conſtante & inuariable, ſous pretexte de luy

oſter vn certain aſſujetiſſement & obligation à ſa creature que ſa promeſſe n'enferme pas, la promeſſe de Dieu ne l'obligeant qu'à luy meſme, & non pas à nous.

Que ſi l'abſurdité de ceſte doctrine eſt tres-grande, la conſiderant en termes generaux, elle le paroiſtra beaucoup plus, ſans comparaiſon, ſi nous la regardons en deſtail, & auec application aux promeſſes de Dieu en particulier. C'eſt ſur la promeſſe de Ieſus Chriſt qu'eſt fondée noſtre aſſeurance, qu'il ſe rend preſent ſur l'Autel, quand le Preſtre vient à prononcer les paroles ſacramentales, *Ceci eſt mon Corps.* C'eſt ſur ſa promeſſe que nous ſommes aſſeurez que l'enfant eſtant porté au Bapteſme il y re-

çoit la grace de regeneration, & que tous les Sacremens conferent la grace iuſtifiante à tous ceux qui s'en approchẽt bien & deuëment diſpoſez. C'eſt ſur ſa promeſſe que nous ſommes aſſeurez que tous ceux qui perſeuerent iuſques à la fin dans l'obeïſſance à ſes Commandemens, arriuent au ſalut eternel. Tellement que de renoncer aux promeſſes de Ieſus Chriſt, & à leur obligation, qui eſt leur fermeté & immobilité auſſi inſeparables d'elles, comme il eſt impoſſible que Dieu ſoit menteur ; C'eſt (ſi tant eſt que leurs prieres ſoient exaucées) nous faire reuoquer en doute les choſes les plus importantes dont la Foy nous aſſeure. Et notamment la preſence reelle de Ieſus

Chriſt en l'Euchariſtie. Et ces gens qui veulent paroiſtre augmenter la deuotion au tres-ſainct Sacrement, ne prennent pas garde qu'ils la deſtruiſent, & la renuerſent de fonds en comble, & ie ne trouue rien dans le Defenſeur qui donne aucun ſens orthodoxe à ceſte doctrine.

La ſeconde propoſition du 3. attribut eſt conceuë en ces termes: Vouloir que l'eſtre de Ieſus Chriſt ſoit le principe de tous ſes mouuemens, & que comme il eſt de ſoy meſme, il ſoit auſſi pour ſoy meſme. Et ceſte propoſition ne dit rien du tout, & eſt impertinente: On dit beaucoup plus que la verité ne permet, & eſt remplie d'erreurs. Car où il parle de la diuine eſſence qui eſt com-

mune au Fils de Dieu auec le Pere & le Sainct Esprit, ou de sa diuine personne, entant qu'elle procede eternellement du Pere, ou de ceste mesme diuine personne, entant qu'engendrée temporellement; s'il l'entend en la premiere maniere, regardant Dieu comme Dieu, sans y considerer la distinction des personnes, c'est vne impertinence à celuy qui en tout ce Chapelet s'adresse sans cesse à Iesus Christ au sainct Sacrement; car c'est la personne du Verbe, & encores du Verbe incarné, qui constituë ce Sacrement; & c'est son Corps qui en est le constitutif. Et combien que la Diuinité y soit aussi veritablement, ce n'est pas neantmoins par l'efficace & la signification

fication des paroles, c'eſt ſeulement par concomitance, & en ſuite de l'exiſtence de ce Corps deifié, ainſi qu'enſeignent les Theologiens. S'il prend la propoſition au ſecond ſens, c'eſt encores vne impertinence, dautant que Ieſus Chriſt n'eſt point au ſainct Sacrement entant qu'engendré eternellement, mais entant qu'homme engendré temporellement: Et combien que ceſte diuine perſonne procedante eternellement du Pere y ſoit, c'eſt en ſuite de ſon humanité adorable, ou tout au plus, comme ſouſtenant ce Corps deifié. Que s'il l'entend en la troiſieſme maniere, c'eſt erreur de dire que Ieſus Chriſt entant qu'homme engendré temporellement, eſt

de ſoy meſme, & par ſoy meſme: Car il eſt dependant de Dieu, & ſouſmis à Dieu. Il eſt l'ouurage de Dieu, & il le regarde & adore comme ſa fin derniere. Et c'eſt vne des merueilles du myſtere de l'Incarnation, qu'vne perſonne diuine qui eſt Dieu comme le Pere, & à qui appartient l'independance comme au Pere, (ſi nous la regardons dans ſa generation eternelle) ſoit entrée dans la maniere des creatures, ayant Dieu pour ouurier, & pour fin comme elles. Qui eſt ce que S. Paul repreſente en ceſte gradation, *Omnia veſtra ſunt, vos autem Chriſti, Chriſtus autem Dei.* C'eſt donc erreur de dire que Ieſus Chriſt ainſi conſideré, ſoit de ſoy meſme, & pour ſoy meſme. Et

dans ceſte erreur i'en apperçois encores vne autre cachée, entant que ce faiſeur de ſouhaits, parlant à Ieſus Chriſt, veut que ſon eſtre ſoit le principe de tous ſes mouuemens; & que comme il eſt de ſoy meſme, il ſoit auſſi pour ſoy meſme. Car c'eſt vouloir tacitement que ce ne ſoit plus l'amour de Ieſus Chriſt enuers nous, qui ſoit le principe de ce qu'il opere; pource que combien qu'il n'exprime pas l'excluſion, il l'inſinuë neantmoins aſſez clairement, pour faire cognoiſtre que c'eſt ſon deſſein; & il veut que comme Ieſus Chriſt eſt independant des hommes en ſon eſtre, il le ſoit pareillement en ſa conduite & en ſes actions; & que ſi bien il leur a fait des promeſſes, qu'il les

tienne pour choſes qui ne l'engagent point. Ce que ce Defenſeur donne à entendre en termes aſſez formels en la page 124. où expliquant ce ſouhait fait à Ieſus Chriſt: *Elle veut*, dit-il, *qu'il les traite auec la majeſté de ſon eſtre, en Souuerain, & en Dieu, qu'il ne s'aſſuietiſſe pas à leurs aduantages; qu'il n'abaiſſe pas les deſſeins de ſa grandeur pour les contenter; mais qu'il faſſe tout ſelon luy, & ſoit auſſi independant en ſes actions qu'il l'eſt en ſon eſſence.* Et tout cela parlant de Ieſus Chriſt, entant qu'homme engendré en la plenitude des temps, qui eſt l'eſtat auquel il eſt au tres-ſainct Sacrement. Au lieu de luy ſouhaiter, que comme c'eſt pour l'amour qu'il nous porte, qui l'a engagé dans ceſte

generation nouuelle & temporelle; ainſi ce meſme amour ſoit le principe de tous les mouuemens qui procedent de luy ſelon cet eſtat: & que comme c'eſt ce meſme amour qui luy a fait inſtituer en particulier le tres-ſainct Sacrement de ſon Corps, auſſi il y ſoit inceſſamment appliqué à noſtre ſalut & à noſtre ſanctification. Ce Defenſeur voulant maintenir ceſte mauuaiſe doctrine, ſ'embaraſſe en de nouuelles erreurs; Car il dit en la page 123. *Ce n'eſt pas qu'elle vueille qu'il ne faſſe rien qui ſoit vtile à la creature, mais parce qu'elle veut qu'il ne le faſſe pour l'vtilité de la creature, ains pour la ſienne ſeulement: Ainſi que le ſeigneur nourrit ſon eſclaue, non pour l'intereſt de l'eſclaue, mais pour luy ſeul;*

Et le maiſtre a ſoin de ſon cheual, non pour le bien du cheual, mais pour le ſien. En ceſte maniere, par vne grande charité vers Ieſus Chriſt, elle deſire que tout ſoit pour luy ſeul, &c. Car ie demande premierement à ce Defenſeur, ſ'il parle de Ieſus Chriſt comme Dieu, en qu'elle eſchole il a appris que les creatures luy ſont vtiles, & que faiſant ce qu'il fait dans le gouuernemẽt du monde, il en retire du profit & de l'emolument? & ſ'il n'a iamais leu dans Iob, parlant de Dieu: *Quid ei prodeſt ſi iuſtus fueris, aut quid ei confers cùm immaculata fuerit vita tua?* Et ſ'il parle de IeſusChriſt entant qu'homme, ie le prie encore de nous dire qui luy a enſeigné qu'il tire vtilité de ce qu'il va operant parmy nous?

Eſt-il donc plus ſainct, eſt-il plus lumineux, eſt-il plus heureux, & poſſedant Dieu d'vne maniere plus parfaite & plus eſleuée par les graces qu'il communique aux fideles ? Et ſon Corps en eſt-il plus reſplendiſſant, afin que nous puiſſions dire qu'il fait tout ce qui part de ſes mains pour ſa propre vtilité ? Peut eſtre que le noueau deſirant entend parler de la gloire de Ieſus Chriſt, laquelle il confond auec ſon vtilité, & que ſon intention eſt que Ieſus Chriſt faſſe tout ce qu'il fait pour ſa gloire. Mais ne ſçait-il pas que ceſte ſorte de gloire de Ieſus Chriſt (pour la diſtinguer de la gloire interne) qui va touſiours en croiſſant, c'eſt la ſanctification & le profit ſpirituel des crea-

tures; & qu'autant que les hommes aduancent en vertu & en grace, autant il en eſt honoré, comme eſtant la plenitude dont ils puiſent tout, & la fin ſouueraine à laquelle ils aſpirent? Et que partant il ne peut pas dire auec verité que les actions de Ieſus Chriſt tendent à ſon vtilité, & non à celles des creatures, ains à l'vtilité des creatures, & à ſon honneur. Secondement on veut que Ieſus Chriſt nous traite comme le Seigneur traite ſon eſclaue; & encores comme le maiſtre ſon cheual. Et quoy Ieſus Chriſt nous dit en termes formels, qu'il ne nous regarde plus comme eſclaues, mais comme amis: *Iam non dicam vos ſeruos, ſed amicos:* Il n'a point de honte de nous appeller

ſes freres, ainſi que remarque l'Apoſtre ſainct Paul ; & parlant à ſaincte Magdelaine apres ſa glorieuſe Reſurrection, il luy dit: *Vade, & dic fratribus meis*; Va, & dis à mes freres: Et le bien-aimé Diſciple nous fait peſer la charité du Pere eternel, qui nous fait eſtre enfans de Dieu, & nous en donne le nom & la verité tout enſemble. Et apres tout cela on pretend que Ieſus Chriſt nous regarde, & nous traite, non comme ſes freres & ſes coheritiers, ny comme ſes amis, mais comme eſclaues, & qui pis eſt encores comme cheuaux & beſtes de charge, dont on ſe ſert vn temps, & puis on les laiſſe là ſans ſ'en ſoucier, n'eſtans ny capables, ny honorez de l'amitié de leurs maiſtres. Que

dira ce Defenſeur pour ſe tirer de ce labyrinthe ? & quelle defaite trouuera-il pour eſchaper la honte d'vne abſurdité ſi groſſiere & ſi contraire tout enſemble à la verité de l'Euangile? Peut-eſtre ſ'aduiſera-il de reſpondre que cela n'eſt pas dit affirmatiuement & par forme de propoſition ; ains ſeulement en terme de ſouhait. Nous le voyons bien que c'eſt ce qu'il peut dire, & qu'il n'a autre moyen de ſe couurir tant ſoit peu: mais nous auons deux oppoſitions pour battre en ruine, & reduire en poudre ceſte foible defenſe. La premiere eſt, qu'il faut donc aduoüer que l'Euangile eſt conceu tout autremẽt, mais que le faiſeur de ſouhaits y troue à redire, & le veut reformer,

qui eſt ce qu'il entreprend, & à quoy il trauaille dans tout ſon Chapelet, qui pour ceſte cauſe pourroit eſtre iuſtement nommé, la reformation de l'Euangile. La ſeconde eſt, que ce Defenſeur ſe contrarie manifeſtement, & qu'au meſme endroit où il veut eſtablir l'independance de Ieſus Chriſt au regard de ſes creatures, il l'engage dans vne extreme dependance d'elles. Car il enferme ſon vtilité & ſon profit dans leurs vſages, & dans les communications qu'elles reçoiuent de luy, & nous inſinuë qu'il a beſoin d'elles pour ſon profit & ſon vtilité, comme vn homme a beſoin de ſon cheual pour les vſages qu'il en fait.

Combien que la doctrine de

ce troiſieſme article ſoit ſuffiſamment refutée par ce que nous venons de remarquer, ie ne puis paſſer ſous ſilence la doctrine du Defenſeur reſpondant au Theologien, & eſſayant de maintenir ce beau renoncement aux promeſſes de Dieu. *On renonce*, dit-il, *non aux promeſſes, mais à l'engagement; & on deſire que Ieſus Chriſt accompliſſe ſes promeſſes par amour, ſans auoir eſgard à l'engagement, comme on deſire obeir de ſa part à ſes volontez par pure charité, ſans auoir eſgard au Commandement; car la Loy n'eſt pas pour les iuſtes, mais pour les iniuſtes, & pour les ſeruiteurs inutiles, qui n'agiſſent que par crainte & par eſperance. On veut donc traiter auec Dieu par amour reciproque, & que comme de noſtre coſté nous nous eſle-*

uerons par affection au deſſus de la Loy des Commandemens, il ſ'eſleue du ſien pardeſſus celle des promeſſes, pour donner lieu à vne parfaite charité mutuelle. Car en ces paroles il enſeigne que comme l'obligation des promeſſes repugne à la perfection de la charité du coſté de Dieu, ainſi l'obligation des Commandemens repugne à la perfection de l'amour du coſté de l'homme. Il n'a pas oſé paracheuer la comparaiſon, & dire, que comme pour ceſte cauſe on demande à Dieu qu'il agiſſe de ſa franche volonté, ſans ſe tenir lié à ſes promeſſes, ainſi il eſt à ſouhaiter que l'homme agiſſe ſuiuant le mouuement libre de ſa volonté, ſans ſe tenir obligé aux Commandemens. Mais pour-

Digitized by Google

tant il n'a peû ſ'empeſcher de l'inſinuer, en diſant que la loy n'eſt que pour les injuſtes, & non pour les iuſtes. Qui ſont les paroles de ſainct Paul en la 1. Epiſtre à Timothée chap. 1. dont l'intention n'eſt aucunement d'enſeigner que le iuſte n'eſt pas aſſujety à la puiſſance du Legiſlateur & des Loix, ains ſeulement que les peines & les terreurs de la Loy ſont pour les meſchans, & non pour les ſaincts. Mais ce Defenſeur ne le prend pas au ſens de S. Paul: Car il oſte auſſi bien l'engagement des promeſſes à Dieu, que l'obligation des Commandemens aux fideles, & fait gloire de vouloir rendre tout égal. Et afin que la charité mutuelle entre Dieu & les hommes ſoit parfaite,

Digitized by Google

il iuge neceſſaire que tant les hommes rendãs ſeruice & amour à Dieu, que Dieu exerçant ſa prouidence ſur eux, & luy & eux y procedent par la ſeule bonne volonté, ſans engagement & obligation.

Or la fauſſeté de ceſte doctrine paroiſt. Quant à la premiere partie qui concerne l'obligation de Dieu par ſes promeſſes, en ce que tant ſ'en faut que cela ſoit contraire à la parfaite charité de Dieu enuers nous, que c'eſt ſur quoy il a fondé & eſtably la nouuelle Loy, qui eſt vne Loy de parfait amour, tant de la part de Dieu que de la part des fideles. Car que ceſte Loy ſoit eſtablie ſur les promeſſes de Dieu, il appert par toute la ſuite de l'ancien Te-

ſtament, où nous ne voyons rien ſi frequent, que Dieu promettre à ſes amis la deliurance de ſon peuple, & ſes amis luy en ramenteuoir la promeſſe. Et certainement ie demanderois volontiers à ces Meſſieurs, ſi Abraham euſt eu bonne grace de dire à Dieu: Seigneur, ie ne croiray pas que vous m'aymiez d'vn parfait amour, ſi vous ne reuoquez la promeſſe que vous m'auez faite de benir toutes les nations en ma race, & ie vous prie inſtamment que vous vous diſpenſiez du ſerment par lequel vous vous y eſtes engagé. Ou ſi les Chreſtiens ſeroient receuables à ſe plaindre au Fils de Dieu de ce qu'il s'eſt lié à noſtre nature, & s'eſt engagé dans les conditions

&

& proprietez d'icelle par ſon Incarnation, & ſ'ils voudroiẽt qu'il ſ'en dégageaſt? Au moins ne ſeroit-ce pas vne grande deuotion ny à Ieſus Chriſt, ny au tres-ſainct Sacrement : car ce ſeroit vouloir que le Fils de Dieu ne fuſt pas Ieſus, & demander la ruine de tous ſes myſteres.

Et il n'eſt pas plus difficile de faire toucher au doigt la fauſſeté de la ſeconde partie, qui eſt, Que l'homme doit deſirer obeir à Dieu par pure charité, ſans auoir eſgard au Commandement. Car en premier lieu, Ieſus Chriſt nous donne luy meſme à entendre en l'Euangile, qu'en toutes ſes actiõs, & inceſſamment il ſuit les ordres & les commandemens de ſon Pere. En S. Iean 12. *Ego ex me ipſo*

non ſum locutus : ſed qui miſit me Pater, ipſe mihi mandatum dedit quid dicam, & quid loquar : & ſcio quia mandatum eius vita æterna eſt. Quæ ergo ego loquor, ſicut dixit mihi Pater, ſic loquor. Veut-on des paroles plus claires pour monſtrer que Ieſus Chriſt, qui eſt le modele de noſtre perfection, procedoit en toutes choſes par aſſujetiſſement aux commandemens de ſon Pere ? Il eſt donc faux que pour la perfection, ſoit de l'obeïſſance, ſoit de l'amour, il ſoit neceſſaire d'agir ſans auoir eſgard aux Commandemens de Dieu. Et pour preuuer encores plus euidemment que l'obeïſſance aſſujetie aux Commandemens n'intereſſe point la pureté de l'amour, ains au contraire qu'elle en

eſt la vraye pierre de touche, & la preuue naturelle, le meſme Ieſus en ſainct Iean 14. eſtant ſur le poinct de partir pour aller à la mort, c'eſt à dire, pour accomplir le plus grand commandemẽt qui luy ait eſté donné par ſon Pere, dit à ſes Diſciples, *Que c'eſt par là que le monde cognoiſtra qu'il ayme ſon Pere :* Que c'eſt en ce qu'il adore la plenitude de l'authorité de Dieu ſon Pere ſur luy, en faiſant ioug à tous ſes commandemens: *Sed vt cognoſcat mundus quia diligo Patrem, & ſicut mandatum dedit mihi Pater, ſic facio; Surgite, eamus hinc.* En ſecond lieu, les fideles ſont obligez, non ſeulement d'aymer Dieu, ains encores de luy obeir; & ce ſont deux vertus differentes qu'il ne faut

pas confondre, ny deſtruire l'vne pour eſtablir l'autre. Et les perſonnes conſacrées à Dieu par les ſaincts vœux de la Religion, dont le premier eſt celuy de l'obeïſſance, le doiuent moins que les autres: Car c'eſt à eux qu'il appartient ſpecialement de pratiquer l'obeïſſance en ſa perfection; c'eſt parmy eux qu'il faut qu'on trouue & l'amour de Dieu, & l'obeïſſance à Dieu en ceux qui le repreſentent, & toutes les deux parfaites & accõplies en leurs natures & formalitez. Or quelle eſt la nature & la formalité de l'obeïſſance, en tant que diſtinguée de la charité? n'eſt-il pas vray qu'elle regarde l'authorité comme authorité? n'eſt-il pas vray qu'elle regarde le commandemẽt

entant que commandement ? Ie ſçay bien qu'il n'eſt pas neceſſaire qu'elle regarde la puiſſance, comme ordonnant & diſtribuant les recompenſes & les peines : Mais il eſt neceſſaire qu'elle la regarde comme puiſſance & authorité, qui lie & aſſujetit. Et combien que ceſte puiſſance ſoit bonté, ce n'eſt pas neantmoins entant que bonté qu'elle la regarde, mais entant qu'authorité & puiſſance, à laquelle nous deuons auſſi bien rendre hommage ſpecial par obeïſſance, qu'à la bonté par amour. Et nonobſtant que ce ſoit l'amour qui nous applique & nous lie à l'authorité de Dieu, comme à ſes autres perfections, que nous deuons aymer toutes ſans exception, & rendre à cha-

cune l'hommage ſpecial qui luy eſt deub; cela n'empeſche pas que ces deuoirs ſpeciaux ne ſoient differens; ny entr'autre que l'obeïſſance ne demeure dans ſon degré, & ſa formalité diſtincte; mais monſtre ſeulement que c'eſt vn acte qui a relation à deux principes ſubordonnez, eſtant commandé par la charité, & exercé par la vertu d'obeïſſance, (*Imperatus ab vna, elicitus ab altera*, ainſi que parlent les Theologiens) & deſirer d'obeir aux volontez de Dieu par pure charité, ſans auoir eſgard aux commandemens; c'eſt deſirer d'obeir ſans obeiſſance, n'y ayãt nulle obeïſſance que par relation à l'authorité & au commandement : & c'eſt encores vouloir eſtablir la perfection &

la pureté de l'amour, par l'exclusion & la ruine de l'obeïssance, au lieu que Iesus Christ nous propose son obeïssance, comme la vraye & solide preuue de son pur amour. En troisiesme lieu, si le commandement deroge à la perfection de l'amour, il s'ensuit que Dieu nous commandant de l'aimer de toutes nos forces, qui est à dire parfaitement, ainsi qu'enseignent sainct Augustin, & S. Thomas qui le rapporte, par cela mesme nous empesche de faire ce qu'il nous commande. Car supposé qu'il nous soit commandé de l'aymer en perfection, nous ne le pouuons plus ; & nous ne le pouuons plus, dautant qu'il nous est commandé : si ce n'est que nous prenions le chemin que ce 1. 2. q. 184. a. 3.

Docteur nous ouure, de fermer les yeux à ce commandement, & n'y auoir nul eſgard. Car ſi nous regardons le commandement, & que nous eſſayons d'y obeir, nous trouuerons qu'il nous eſt impoſſible; & qu'il nous eſt impoſſible, pource qu'il nous eſt commandé: qui eſt dire, (mais comme ie veux croire, ſans que ceux qui le diſent l'ayent ny veu ny voulu) vn peu plus que les heretiques. Car les heretiques diſent ſeulement que Dieu nous commande choſe impoſſible: & ceſte doctrine encheriſſant ſur leur impieté, attribuë la cauſe de l'impoſſibilité au commandement meſme. D'où procede qu'en trauaillant à l'obeïſſance, on ſ'engage dans la deſobeïſſance: & en aſpirant à

l'amour parfait, pource qu'il eſt commandé, on ſ'en eſloigne, pource qu'il eſt commandé, & que proceder par commandement, en ce qui regarde le ſeruice de Dieu, eſt vne voye qui deroge à la charité parfaite.

En quatrieſme lieu, ie demande à ce Defenſeur pourquoy il en veut tant à l'engagemẽt des promeſſes, & à l'obligation des commandemens; & quelle raiſon il a d'eſtre ſi ardant à deſirer qu'on y renonce? Eſt-ce donc qu'il y trouue trop peu de liberté? Mais ſans entrer plus auãt dans l'examẽ de ceſte raiſon, qui paroiſt aſſez eſtre la ſienne, & celle du Chapelet; ſi pour ceſte cauſe il faut renoncer à ce qui porte obligation & engagement; il faut donc

ſupprimer l'eſtat Religieux ; il faut donc oſter les Commandemens ; il faut rejetter l'eſtat de perfection, qui conſiſte eſſentiellement dans les preceptes ; il faut retrancher des Saincts, ce qui les fait Saincts, c'eſt à dire, la viſion beatifique, dautant qu'elle leur impoſe vne neceſſité d'aymer Dieu, qui ſont abſurditez manifeſtes, & qu'il ſuffit d'indiquer, ſans les expliquer dauantage, qui toutesfois ſuiuent neceſſairement de ceſte nouuelle doctrine.

D. Thom. 2. 2. q. 185. art. 3.

EXISTENCE. a. 4.

I. PROPOSITION.

Que Ieſus Chriſt ne ſouffre point la ſubſiſtence de la creature, qu'il faſſe diſparoiſtre tout autre eſtre, &c.

LE Defenſeur dit, que le ſens de ce ſouhait eſt que Ieſus Chriſt ne ſouffre point la ſubſiſtence du peché, autremẽt l'eſtre du peché: & que quand on luy demande qu'il faſſe diſparoiſtre tout autre eſtre, comme le Soleil efface toute autre lumiere, on entend qu'il faſſe diſparoiſtre l'eſtre du peché, c'eſt à dire, ce qui n'eſt point creature,

Digitized by Google

& qui n'a ny ſubſiſtence ny eſtre, ny n'en peut auoir. Car le peché conſiſte en priuation, & n'eſt capable ny d'eſtre, ny de ſubſiſtence, ainſi que nous apprenons de ſainct Auguſtin & de ſainct Thomas. Ils diſent donc à Ieſus Chriſt en paroles enflées, & comme luy faiſant vn ſouhait magnifique, & vrayement digne de luy : *Qu'il faſſe diſparoiſtre tout autre eſtre, cõme le Soleil efface toute autre lumiere.* Et lors que deſireux de prendre part, ſi cela ſe peut, à leur magnificence, vous demandez l'eſclairciſſement de ce grand & diuin ſouhait, vous ne trouuez que du vent. Entendez-vous que Ieſus Chriſt faſſe diſparoiſtre l'eſtre de gloire de tous les Saincts, l'eſtre des Vierges, des Confeſſeurs, des

Martyrs, des Apoſtres, des Anges, des Archanges, des Dominations, &c. & meſme celuy de ſa tres-ſaincte Mere, qui eſt la Royne des Saincts? Ils reſpondent, non. Entendez-vous l'eſtre de la grace qui nous eſt conferée par le Bapteſme, par la ſaincte Euchariſtie, par la Penitence, & les autres Sacremens, comme auſſi par les bonnes œuures? Ils reſpondent, non. Entendez-vous l'eſtre de la nature des hommes, des Anges, du Ciel, de la terre? Et ils continuent à reſpondre, non. Qu'entendez-vous donc, & en quoy voulez-vous qu'on ſ'imagine la magnificence de ce nouueau ſouhait? Nous ne cognoiſſons au deſſous de Dieu que trois ſortes d'eſtre, celuy de la

nature, celuy de la grace, celuy de la gloire. Si vous n'entendez aucun des trois, qu'entendez-vous doncques, quand vous demandez qu'il faſſe diſparoiſtre tout autre eſtre? Vous entendez l'eſtre du peché, l'eſtre duquel Adam nous eſt la premiere cauſe. Vous entendez donc, par vne nouuelle façon de parler, par le mot d'eſtre, ce qui n'a point d'eſtre, & voſtre ſouhait ſi enflé, que Ieſus Chriſt faſſe diſparoiſtre tout autre eſtre, ſ'entend à l'excluſion de tout eſtre. Vous parlez de tout, excepté tout, puis que vous vous limitez au peché, qui eſt priuation, & n'eſt rien de tout; qui eſt vne demande ridicule & impertinente, & vn ſouhait, qui ſous ombre de grandeur, de

magnificence, & d'vn eſclat extraordinaire, ne contient autre choſe que les prieres ordinaires qui ſont en la bouche des plus ſimples, qui eſt de demander à Dieu la remiſſion des pechez. Mais pleuſt à Dieu que vous vous en tinſſiez là, & que vous ne fiſſiez point vne demande extraordinaire. Vous dites maintenant que vous n'en faites point: mais c'eſt ſans verité, & c'eſt vne effronterie à ce Defenſeur d'auoir oſé ſouſtenir que le Chapelet ne deſire autre choſe ſinon, *Que l'eſtre du peché, qui ſeul empeſche Ieſus Chriſt d'eſtre dans les ames ce qu'il y doit eſtre, diſparoiſſe par vne deſtruction veritable, comme les tenebres diſparoiſſent deuant la lumiere;* Car le Chapelet art. 4. demande

Page 135. de la refutation.

en termes formels à Ieſus Chriſt, *qu'il faſſe diſparoiſtre tout autre eſtre, comme le Soleil efface toute autre lumiere.* Lumiere & tenebres, ô Defenſeur, ſont choſes oppoſées, & demander à Ieſus Chriſt qu'il faſſe diſparoiſtre tout autre eſtre, comme le Soleil efface toute autre lumiere, ce n'eſt pas parler de tenebres, c'eſt parler de lumieres. Et c'eſt donner manifeſtement à entendre par ceſte comparaiſon de la lumiere du Soleil, auec les lumieres inferieures, qu'on entend faire comparaiſon de la lumiere vraye, qui eſt Ieſus Chriſt, auec les lumieres moindres qui ſont les eſtres creez: & qu'on luy demande qu'il faſſe diſparoiſtre, & qu'il efface, (c'eſt à dire, ſelon eux, qu'il deſtruiſe,) non les tenebres

nebres, dont il ne parle point, non le peché, qui eſt priuation & tenebres, ains l'eſtre reel & poſitif de la creature, & non quelque partie de l'eſtre creé, ains tout ce qui peut eſtre veritablement qualifié de ce nom ; puis qu'il prononce ſi ſolemnellement *tout* autre eſtre, & fait profeſſion de ne rien excepter. Il ſeroit bien plus vtile d'apprendre à des Religieuſes de dire à Ieſus Chriſt, *Dimitte nobis debita noſtra*, que de leur enſeigner des façons de prier ſi extrauagantes.

II. PROPOSITION.

Que Iesus Christ soit pour estre, & que la fin de son establissement soit pour luy, & non pour l'aduantage de l'ame qui le porte.

ENCORES que Iesus Christ soit pour estre, neantmoins il est vray de dire de luy, qu'il vient en nous pour nostre aduantage. Car il vient comme voye pour nous porter au Pere; & il vient comme Medecin pour nous guerir; il y vient comme Docteur pour nous enseigner; il y vient donc, & y est pour l'aduantage de l'ame qui le porte; car tous ces effects de conduite, d'illumination, & de gueriſon, ſont vtiles & aduantageux à l'ame. Et combien qu'elle

ait tous ſes aduantages en luy, & ie dis meſme comme quelque choſe de luy, cela pourtant n'empeſche pas qu'elle ne ſoit regnante auec luy, & on ſçait que le terme de regner eſt le terme du plus grand aduantage qui puiſſe eſtre conceu.

SVFFISANCE. a. 5.

I. PROPOSITION.

Qu'il ne ſoit point en indigence au regard des hommes, qui ne luy rendent pas ce qu'ils doiuent.

C'Est vne cõtinuation de la nouuelle Theologie du Chapelet, & de ſon Defenſeur de ſouhaiter à Ieſus Chriſt qu'il ne

ſoit point en indigence au regard des hommes qui ne luy rendent pas ce qu'ils luy doiuẽt, ains qu'il paroiſſe glorieuſement deſintereſſé de leurs vſages, & de prendre pour fondement de ce beau ſouhait, ſa S. ſuffiſance, c'eſt à dire, ceſte qualité par laquelle il eſt ſuffiſant à ſoy meſme. Car il eſt certain que Dieu par ſa bonté & ſa dignation veut auoir beſoin de nos vſages, & celuy qui a creé l'hõme ſans l'entremiſe de l'homme, ne le ſauue point ſans qu'il y ait part. Et c'eſt pourquoy il demande & ſollicite auec inſtance ſon conſentement, comme en ayant beſoin pour accomplir ſon œuure, qui eſt le ſalut du meſme homme. Et ſainct Paul prononce hardiment que nous ſom-

mes les aydes de Dieu: *Dei enim adiutores ſumus*, parlant des Apoſtres, qu'il appelle ailleurs officiers de Ieſus Chriſt, & diſpenſateurs des myſteres de Dieu. Et combien que le conſeil de Dieu ſur les hommes, de ſauuer les vns par les autres, procede de ſa pure miſericorde; neantmoins ce conſeil ſubſiſtant, il a beſoin des vns pour les autres. Il met eſprit & grace dans les vns pour les autres, & y cherche és vns pour les autres. Il a cherché en Sodome dix hommes de bien, pour garentir ceſte cité infame du chaſtiment merité. Il a cherché en S. Eſtienne mourant pour auancer le ſalut de Saul, qui le lapidoit par les mains des autres, & il auoit beſoin de ce qu'il y a trouué, & tel-

lement beſoin, que ſ'il n'euſt trouué en luy ceſte charité qui le fit prier pour ſes ennemis, ſainct Paul n'euſt pas eſté conuerty, qui eſt ce que dit hautement le grand Auguſtin : *Si Stephanus ſic non oraſſet, Eccleſia Paulum non haberet.* Et pour parler de Ieſus Chriſt entant que Dieu incarné, ie dis que non ſeulement il a beſoin de noſtre conſentement pour noſtre ſalut ; de ſes officiers & miniſtres pour le ſalut des autres ; des Preſtres pour le ſalut & la ſanctification du peuple, en l'adminiſtration des Sacremens & de ſa parole ; des Eueſques, pour regir ſon Egliſe, comme eſtans eſtablis par ſon Eſprit, en ceſte qualité d'Eueſques pour la gouuerner : *Poſuit vos Epiſco-*

pos regere Eccleſiam Dei. Que non ſeulement, dis-ie, il en a beſoin pour l'accompliſſement de ſon œuure, ains encores pour la conſommation de ſon Corps. Car les Apoſtres, les Prophetes, les Euangeliſtes, les Paſteurs, & les Docteurs ſont inſtituez pour cet effect, ainſi qu'enſeigne l'Apoſtre aux Epheſiens 4. *Ad conſummationem ſanctorum, in opus miniſterij, in ædificationem corporis Chriſti.* Et il eſt manifeſte que pour paruenir à la fin, on a beſoin des moyés inſtituez pour cela. Or tant s'en faut que ceſte indigence deroge à la ſuffiſance, ſoit de IeſusChriſt, ſoit de ſon Pere; qu'au contraire cela marque tout enſemble & ſa ſuffiſance, & l'excés de ſa charité: Sa ſuffiſance entant que c'eſt luy Eph. 4.

meſme qui donne aux hommes gratuitement les vſages qu'il demande d'eux, ſelon ceſte parole de ſainct Paul, *Omnia in omnibus adimplet*; Sa charité, pource que c'eſt par ſa bonté qu'il a voulu eſtablir cet ordre & ceſte indigence, & qui la remplit liberalement par ſa meſme bonté. Et c'eſt en ſuite de cela que quiconque ayme & honore Ieſus Chriſt & ſes eſtabliſſemens, ne peut qu'il ne trouue grandement à redire aux ſouhaits de ce Chapelet. On ſouhaite à quelqu'vn ce qu'on ſçait qu'il veut, & qu'on ſçait luy eſtre agreable, ſi ce n'eſt vne malediction d'ennemy, & non vn ſouhait d'amy; & vous ſouhaitez à Ieſus Chriſt tout le contraire de ce qu'il affectionne, & qu'il a

eſtably. Tout l'Euangile fait foy qu'il a poſé cet ordre dans ſon Egliſe, que c'eſt par ceſte amoureuſe indigence de nous qu'il veut accomplir ſon œuure; que c'eſt par ce beſoin qu'il daigne auoir de noſtre conſentement, de noſtre zele, de noſtre ſolicitude, de noſtre patience, de noſtre humilité, de noſtre fidelité, en vn mot de noſtre cooperation en toute ſon eſtenduë, qu'il veut lier les hommes mutuellement comme membres les vns des autres, qu'il les veut incorporer auec luy, pour les faire viure en luy, & de luy. En fin qu'il veut edifier ſon Corps; ce Corps, dis-ie, qui va croiſſant tant en la multitude qu'en la liaiſon de ſes membres, iuſques à la conſommation des

ſiecles. Et vous voulez qu'il y renonce. Vous voulez qu'il le change, & qu'il le renuerſe, & vous luy faites des remonſtrãces, comme ſ'il ſ'eſtoit precipité en l'eſtabliſſant, & qu'il n'euſt pas aſſez eu d'égard à ſa Majeſté. Dites-luy donc qu'il renuerſe ſon Egliſe, dites-luy qu'il renonce à l'amour qu'il luy porte; dites-luy qu'il ne faſſe plus rien ſans prendre aduis de vous, & que vous prendrez ſoin de ſa gloire; comme ſi ſon amour enuers nous luy auoit oſté la qualité de Dieu jaloux qu'il prend dans l'ancien Teſtament, & qui luy fait dire, *Gloriam meam alteri non dabo.*

Le ſouhait eſt doncques de choſes agreables, & c'eſt pourquoy on ne peut qu'on ne blaſ-

me celuy qu'ils font à Ieſus Chriſt, eſtant ſi eſloigné de ſon amour & de ſa bonne volonté pour nous. Le ſouhait d'ailleurs doit eſtre de choſes non neceſſaires, & on n'a pas accouſtumé de ſouhaiter qu'il y ait vn ſoleil au Ciel, ny des eſtoiles au firmament, ny que les bons Anges iouïſſent de la gloire de Dieu, ny choſes ſemblables; dautant que ce ſont choſes arreſtées dans l'immutabilité, & qui ne peuuent eſtre autrement. Et toutefois ce Chapelet & ſon Defenſeur ſouhaitent inceſſamment à Dieu & à Ieſus Chriſt (car ils parlent autant de Dieu, comme Dieu, que de Dieu incarné) ce qui luy conuient neceſſairement comme icy la ſuffiſance. Et le Defenſeur eſt

mal fondé à preuuer le contraire par le texte qu'il allegue de l'Escriture saincte. Il a esté bien aise dans le ressentiment de sa mauuaise cause, de rencontrer l'occasion de s'estendre sur ce sujet, aymant tousiours beaucoup plus les digressions que de respondre aux difficultez qui le pressent. Nous conuenons que l'Escriture souhaite à Dieu tout ce qu'il est: mais il faut distinguer deux estats en Dieu : son estat en soy mesme, son estat en nous. Il est ce qu'il est en soy mesme par vne necessité absoluë & entierement immuable : & il est ce qu'il est en nous par quelque relation à nous qui peut estre alterée & changée par le changement de nos cœurs ; & c'est ce que signifie l'Escriture

en vne infinité d'endroits: *Ero illorum Deus*, dit Dieu meſme; & le Prophete, Bienheureux eſt le peuple dont Dieu eſt le Dieu: ce qui iuſtifie euidemmẽt la diſtinction de ces deux eſtats. Celuy qui eſt Dieu, veut encores eſtre noſtre Dieu: celuy qui eſt tout, veut eſtre noſtre tout; celuy qui eſt vertu, force, ſapience, lumiere, bonté, ſuffiſance, &c. en ſoy meſme nous veut eſtre tout cela, & il le veut eſtre en pluſieurs manieres. Il le veut eſtre par noſtre iouïſſance, ce qui eſt reſerué à l'eternité, & il le veut eſtre encores dans la vie preſente par la voye de la Foy, c'eſt à dire, il veut eſtre ſeruy, adoré, aymé, & recherché ſelon tout cela. Quand donc nous voyons les creatures ſou-

haiter à Dieu, qu'il ſoit Dieu, & qu'il ſoit ce qu'il eſt, cela ſe rapporte au ſecond eſtat, & non au premier. On ne luy ſouhaite pas qu'il ſoit ce qu'il eſt en ſoy meſme par vne neceſſité inuariable, ce ſeroit vn ſouhait inutile & mal entendu: mais on ſouhaite qu'il ſoit à la creature ce qu'il a droit de luy eſtre; & que la creature luy ſoit ce qu'elle a obligation de luy eſtre. Le premier eſtat eſt ſeulement l'objet de l'amour & de la complaiſance en Dieu, & non de nos deſirs qui doiuent eſtre conformes aux deſirs de Dieu; & comme Dieu ne ſe deſire point à luy meſme ce qu'il eſt, ains le poſſede, l'ayme, & ſy complaiſt; ainſi nous ne le pouuons deſirer à Dieu ſans nous de-

partir de la regle de nostre volonté qui est la sienne.

II. Proposition.

Que Iesus Christ paroisse glorieusement desintereßé des vsages des hommes.

VOICY encores vn nouueau souhait, & qui est conceu en termes aussi magnifiques qu'aucun que nous ayons veu: mais ie crains bien qu'il ne faille dire auec le Poëte, *Parturiunt montes, &c.* au moins le Defenseur, truchement du Chapelet, & de tout ce nouueau langage, l'entend en vne maniere, dont ny les hommes, ny les Anges ne se seroient iamais auisez, & nous apprend

vne pureté deſintereſſée du bien & du mal, & ſi ſeparée de tout; qu'en fin elle ſe perd dans les eſpaces imaginaires, & aboutit à rien. Car, *primò*, on introduit vn Dieu deſintereſſé des vſages des hommes, & le Defenſeur ne veut point qu'il prenne aucun intereſt dans tout ce qu'il fait pour nous, ny dans la conuerſion des pecheurs, ny dans le progrez & la perſeuerance des iuſtes, ny en l'exercice de leurs bonnes œuures, ny en leurs ſouffrances & martyres, ny en leur glorification. Et qui peut ſupporter ceſte doctrine? qui iamais a entẽdu parler de choſes ſemblables? Eſt-ce ce que nous apprend l'ancien Teſtament? eſt-ce ce que nous apprend le nouueau? eſt-ce

Refutation page 147.

ce

ce que nous enſeigne l'Egliſe? eſt-ce la doctrine des Peres ? eſt-ce ce qu'on preſche aux Chreſtiens ? mais pluſtoſt ne leur annõce-on pas que Dieu ſ'intereſſe tellemẽt dans l'affaire du ſalut des hommes, qu'il n'y eſpargne rien, non pas meſme ſon Fils vnique ? *Qui proprio Filio non pepercit, ſed pro nobis omnibus tradidit illum ; nunquid non cum illo omnia nobis donauit ?* N'eſt-ce pas ſ'intereſſer à bon eſcient dans vne affaire que d'y mettre tout ce qu'on a, & nõmémẽt tout ce qu'on a de plus cher ? Quand vn Roy donne ſon fils en oſtage pour terminer vne affaire, on croit, & auec fondement, qu'il y a vn tres-notable intereſt. Le Roy des Roys ne met pas ſeulement en oſtage ſon Fils vnique

pour noſtre ſalut, ains le liure à la mort, & à la mort de la Croix, & on nous veut faire à croire qu'il ne prend nul intereſt en noſtre ſalut. Erreur eſpouuantable, doctrine peſtilente, & qui renuerſe entierement les fondemens de la Religion Chreſtienne, en nous faiſant paſſer pour vn phantoſme l'amour inenarrable de Dieu enuers nous, qui eſt la baſe de noſtre ſaincte Religion, & le ciment de la liaiſon des fideles auec Dieu. Dieu n'a point intereſt, dites-vous, dans noſtre ſalut, il en eſt glorieuſement deſintereſſé, & vous voulez non ſeulement que cela ſoit, mais qu'il paroiſſe euidemment, & que tous le ſçachẽt. Et quoy? chacun a-il pas intereſt à ce qui luy eſt deub, & en ce qui

luy appartient ? & ne ſommes-nous pas les debiteurs de Dieu ? & ne deuons-nous pas en ceſte qualité luy payer nos debtes ? ſon Fils ne dit-il pas, *Reddite quæ ſunt Dei Deo ?* Et ne luy ſommes-nous pas debiteurs de tous nos vſages exterieurs & interieurs de nature, de grace, & de gloire ? Tout cela ne luy appartient-il pas ? Or puis qu'il eſt vray que chacun a intereſt en ce qui luy appartient, il a intereſt dans tous nos vſages, & generalement dans tout ce que nous ſommes, & que nous faiſons ; & il y eſt, & y paroiſt glorieuſement intereſſé. Et il le faut croire, il le faut reſſentir, & agir ſelon ce ſentiment : & il le faut annoncer aux peuples, & il le faut preſcher par tout l'vniuers, qu'il

n'y a mul intereſt conſiderable que celuy de Dieu. Et que comme dit l'Apoſtre ſainct Paul, ſoit que nous beuuions, ſoit que nous mangions, ſoit que nous faſſions autre choſe, nous deuons tout faire pour la gloire de Dieu. Dieu donc qui refere luy meſme toutes choſes à ſa gloire, Dieu qui en eſt jaloux à tel poinct, qu'il nous donne tout, fors cela; ains qui chaſtie rigoureuſement ceux qui y attentent: n'a-il aucun intereſt dans nos vſages, puis qu'ils regardent ſa gloire, & doiuent tous eſtre referez à ſa gloire? Dieu qui eſt ou ſeruy, ou offenſé dans les vſages des hommes ſelon qu'ils ſont, ou bons, ou mauuais, peut-il eſtre ou paroiſtre deſintereſſé des vſages des hom-

mes? Et n'eſt-ce pas vne euidente marque d'intereſt en vne affaire que d'y eſtre ſeruy, ou offenſé? bien, ou mal traicté? & d'auoir ſujet ou de faire des plaintes, & des reproches, ou d'en ſçauoir gré, & en donner recompenſe?

Ce Defenſeur ſ'eſt embaraſſé dans ce labyrinthe, pour n'auoir pris garde à la difference qu'il y a entre la gloire de Dieu en ſoy meſme, & la gloire de Dieu en ſon œuure; & pource que tout ce qui ſe paſſe dans les œuures de la main de Dieu, ne porte aucune augmentation à Dieu en ſa Diuinité, & qu'il n'en eſt ny plus puiſſant, ny plus ſage, ny plus riche, ny plus heureux, ny plus veritablement Dieu; Il infere abſolument qu'il n'y a nul intereſt. Ab-

ſurdité que ie paſſerois, ſi elle n'eſtoit que ridicule : mais elle contient vne peruerſité inſupportable, & vn poiſon mortel, inſinuant aux hommes, que quoy qu'ils faſſent, ils ne feront nul tort ny injure à Dieu, puis qu'il n'y a aucun intereſt. Le ſens cõmun, ô Defenſeur, te deuoit apprendre que l'offenſe & intereſt ſont liez enſemble : l'intereſt eſt la baſe & l'objet de l'offenſe, & l'offenſe eſt argument d'vn vray intereſt. Puis que Dieu peut eſtre offenſé dans les vſages des hommes, & que ſa Iuſtice a eſtably des maximes & des ordres pour reparation des injures qui luy ſont faites par les hommes, il a intereſt dans les vſages des hommes, & il n'en peut eſtre glorieuſement deſintereſſé,

ains il y eſt intereſſé glorieuſement, puis qu'il y va de l'intereſt de ſa gloire; & l'en vouloir deſintereſſer, c'eſt luy rauir ſa gloire.

Mais en refutant ces abſurditez & extrauagances, i'apperçois vne contrarieté entre le Chapelet & ſon Defenſeur. Car le Chapelet recognoiſt que Ieſus Chriſt eſt intereſſé dans les vſages des hommes, & c'eſt ſon grief & ſa plainte, & c'eſt ce qui luy fait demander auec tant d'inſtance que cela ne ſoit plus, prenant la liberté, à ſon ordinaire, de remonſtrer à Ieſus Chriſt, & luy donner des conſeils plus conuenables à ſa grandeur, que ceux qu'il a reſolu de ſuiure. Car cet Autheur en ſa ſuffiſance ne croit pas ſe deuoir arreſter à ce que dit Iſaye, *Que*

les pensées de Dieu ſont auſſi eſleuées au deſſus des noſtres, que les cieux au deſſus de la terre. Il croit bien que ſes penſées égalent au moins les penſées de Dieu, & meſme qu'elles vont vn peu au deſſus; & ne feint point de le prier, & de le preſſer de ſ'y rendre. Il ne ſe contente pas de recognoiſtre deuant Dieu en humilité les efforts, les tranſports, les excés de l'amour de Dieu enuers nous qui l'ont porté à des voyes qui ſont ſelon l'apparence de noſtre raiſon meſſeantes à ſa majeſté. Il paſſe bien plus auant que tout cela, & tranche net qu'il doit faire autremẽt, & ſe deſintereſſer glorieuſement de tous nos vſages, non ſeulement ſe deffaire de certaines conduites qui portent quelque baſ-

sesse apparente, comme celle qu'il tient au sainct Sacrement, où son amour la reduit en captiuité, ains absolument qu'il doit estre desintereſſé de tous nos vſages. Voila quel eſt le deſſein de ce Chapelet en cet article, où il ſuppoſe que Ieſus Chriſt eſt intereſſé en nos vſages, comme il eſt en verité: Et le Paraphraſte en ſon Eleuation exprime diſertement ceſte meſme penſée du Chapelet. Mais le Defenſeur, mauuais Defenſeur, l'abandonne, & nie abſolument que Ieſus Chriſt ſoit intereſſé dans nos vſages: dont ie remarque deux fondemens, l'vn eſt l'inaduertence ou ignorance par laquelle il confond la gloire de Dieu en ſoy meſme, & la gloire de Dieu en ſon œuure, dont

nous venons de parler: L'autre eſt la notion nouuelle & inoüye du vray amour & charité qu'il rapporte page 146. & 147. Car il veut que ce vray amour ſoit tellement deſintereſſé, qu'il ne prenne intereſt ny en l'amant, ny en l'aymé. Nouuelle eſpece d'amour, & qui n'a encores paru ny en la terre, ny au ciel: & que ny les Theologiens, ny les Philoſophes auec toute leur lumiere n'ont peû deſcouurir iuſques à preſent. Car ils nous enſeignent à la verité deux ſortes d'amour, l'vn mercenaire, par lequel l'homme recherche ſon propre & particulier intereſt; l'autre d'amitié, par lequel l'homme recherche le bien & l'intereſt de la perſonne qu'il ayme, & s'y arreſte auec complaiſance quand

il y eſt paruenu. Et ceſte ſeconde eſpece d'amour va croiſſant à meſure que nous oublions noſtre propre intereſt pour entendre aux intereſts de nos amis. Mais qui a iamais entendu parler de ceſte nouuelle ſorte d'amour, qui ne cherche ny ſon intereſt, ny celuy d'autruy? Qui a iamais remarqué, liſant ceux qui expliquent la nature de l'amitié, que le vray amy ne prend nul intereſt dans les affaires de ſon amy? Qui a iamais oüy recommander ceſte nouuelle ſorte d'amitié? Et qui a oüy dire que pour aymer ſon amy d'vn amour liberal, il faut eſtre pleinement deſintereſſé de tout ce qui le regarde? Et quoy? l'amour n'eſt-il pas vn poids qui nous tire hors de nous, pour nous

tranſporter à la perſonne aymée? N'eſt-il pas vray de dire que l'ame eſt plus où elle ayme que là où elle anime? & qu'elle ſ'occupe & ſe paſſionne plus dans les intereſts de l'amy que dans les ſiens propres? Si cet homme euſt fait reflexion ſur le mot d'intereſt, il n'euſt pas choppé ſi honteuſement. Car on appelle l'intereſt de quelqu'vn ce qui le regarde, ce qui luy appartient, ce qui luy touche: Et il eſt de la nature de la vraye amitié, que l'amy faſſe ſon propre de ce qui regarde l'amy, & qu'il tienne les affaires de ſon amy pour les ſiennes propres; qu'il ſe tienne offenſé en ſes offenſes, & fauoriſé en toutes les graces qui luy ſont faites. Qui eſt-ce que le Fils de Dieu nous enſei-

gne de luy meſme, Matthieu 25. *Eſuriui, & dediſtis mihi manducare, &c. Quod vni ex minimis meis feciſtis, mihi feciſtis.* Nous donnant à entendre que les intereſts de ſes amis ſont les ſiens, & que le bien ou le mal qu'on leur fait, il le tient fait à luy meſme. Et qui eſt encore la diſpoſition en laquelle S. Paul veut que nous ſoyons les vns vers les autres: *Flere cum flentibus, gaudere cum gaudentibus.* Mais cet homme eſt du nombre de ceux qui rejettẽt les choſes communes; Il dédaigne ceſte charité que l'Euangile enſeigne, pource que tout le monde en parle (& pleuſt à Dieu qu'on euſt autant de ſoin de la pratiquer.) Et il fait eſtat d'apprendre à l'vniuers vne doctrine rare & ſinguliere, & de

deſcouurir vne charité incognuë meſme à Dieu, & aux Anges. Quant au blaſpheme inoüy dont il accuſe l'Examinateur, luy faiſant à croire qu'il enſeigne que la gloire eſſentielle de Ieſus Chriſt, en tant qu'homme & Redempteur, va augmentant par noſtre ſalut; c'eſt vne malice bien eſloignée de la vraye charité. Car il ne parle pas de la perſonne particuliere de Ieſus Chriſt, entant que diſtinguée de nous tous, ains il parle de luy comme ſainct Paul & ſainct Auguſtin en parlent ſouuent, conſideré comme vne perſonne generale, dont tous les Eſleus ſont les membres; car le prenant en ce ſens, il eſt certain que ſa gloire eſſentielle va tous les iours croiſſant par le ſalut des

hommes, & qu'elle ne ſera conſommée que par la conſommation des ſiecles.

SATIETE. a. 6.

Que Ieſus Chriſt demeure en ſoy meſme, qui eſt pain de vie.

SI cet Autheur n'auoit aduancé que ceſte propoſition, nous ne nous y arreſterions pas, eſtans beaucoup plus portez à expliquer benignement vne parole qui eſchape parmy beaucoup d'autres, qu'à l'eſplucher auec rigueur ; mais c'eſt la ſuite d'vne priere où on ne demande à

Dieu que choſes extraordinaires, & où on le preſſe de n'auoir nul rapport à nous, ains de demeurer en ſa grandeur, & nous laiſſer dans noſtre incapacité. Tellement que conferant ceſte propoſition auec toutes les autres, & l'examinant par le deſſein du diſcours, nous trouuons qu'on demande à Ieſus Chriſt qu'il ſoit vn pain de vie, qui ne ſoit vie que pour luy. Ce qui ſe verifie par les paroles ſuiuantes, où on prie Ieſus Chriſt qu'il ne ſengage point dans la diſette des hommes, pour rien deſirer d'eux, ains qu'il prenne raſſaſiemẽt dans le contentemẽt diuin. Car ces paroles adreſſées à Ieſus Chriſt au ſainct Sacrement, où il eſt à deſſein de nous donner vie, & de viure en nous,

& de ſe raſſaſier en nous, contiennent vne continuation euidente des demandes qu'on luy a deſia faites, & on le prie par icelles de ne point faire ce qu'il veut faire. Il veut eſtre noſtre viande, il veut eſtre noſtre pain, & ſe communiquer à nous en ceſte qualité, & on le prie de demeurer en luy meſme. Il eſt affamé de nos ames, & ſ'en veut nourrir & raſſaſier: & combien qu'il ſoit noſtre pain, c'eſt neantmoins vn pain qui nous conuertit en luy meſme, & qui partant ſe nourrit & raſſaſie de nous: & on luy demande qu'il ne ſ'engage point en la diſette des hommes, qu'il ne deſire rien d'eux, qu'il prenne raſſaſiement dans le contentement diuin, ſignifiant qu'il ne le prenne que là,

ſans rien deſirer de nous, qui eſt touſiours luy demander le contraire de ce qu'il y fait, & qu'il y veut faire. Et ce Defenſeur ne ſe contente pas d'auoir dit cela vne fois, il continuë le meſme langage en ſa refutation, page 153. où il ne peut ſouffrir que noſtre Seigneur deſire quelque choſe des hommes ; dautant, dit-il, que c'eſt ſ'intereſſer auec eux, & rechercher dans leur pauureté quelque choſe dont il ait beſoin. Mais nous auons deſia refuté ceſte raiſon, & auons monſtré que c'eſt impertinence de vouloir qu'vn amy ne prenne nul intereſt dans les affaires de ſon amy, & que Ieſus Chriſt ſ'intereſſe dans le ſalut des enfans d'Adam, iuſques à mourir pour eux. Et la propoſi-

tion qu'il veut preuuer par ceſte raiſon, ſçauoir que Ieſus Chriſt n'a point beſoin des hommes, ne vaut pas mieux que ſa raiſon: Car il eſt vray que Ieſus Chriſt a beſoin des hommes, ſa bonté l'ayãt ainſi ordonné: Il a vn corps qui eſt ſon Egliſe, qui eſt vrayement ſon corps, lequel eſt inceſſamment edifié & augmenté par les hommes. Or ie demande ſi on n'a pas beſoin de ceux qui edifient, pour l'edifice; & puis que cet edifice eſt le Corps de Ieſus Chriſt, & que le Corps de Ieſus Chriſt ne peut eſtre regardé comme choſe eſtrangere à ſa perſonne, ains comme choſe propre, & qu'il tient pour ſienne; Il a donc beſoin des hommes qui en ſont les edificateurs. Et com-

me les hommes ne ſont pas ſeulement edificateurs de cet edifice, (qui eſt corps & edifice enſemble) ains en ſont les pierres viues & les membres, non ſeulement il a beſoin de leurs vſages, ains d'eux meſmes: Car qui pourroit réuer iuſqu'à dire, que ny le corps n'a beſoin des membres, ny l'edifice des pierres dont il eſt compoſé? Concluons doncques que Ieſus Chriſt par ſa dignation s'eſt engagé dans la diſette des hommes, & a voulu auoir beſoin de leurs vſages, & encores d'eux meſmes.

PLENITVDE. a. 7.

IL y a beaucoup de choſes en la reſponſe de ce Defenſeur, eſquelles il contredit manifeſtement ce qu'il a deſia aduancé, comme vn homme qui n'eſt pas eſtably dans la verité, & dont le fondement eſt l'erreur. Car venant de ſouſtenir auec beaucoup de chaleur que Ieſus Chriſt ne ſintereſſe point auec nous, & qu'il ne ſengage point dans la diſette des hommes pour deſirer quelque choſe d'eux; Il dit maintenant page 163. en termes formels: *Que les pecheurs luy font preiudice, non en diminuant le bon-heur qui eſt dans luy, mais en*

luy oſtant l'honneur qu'ils luy doiuent, & la gloire qu'il veut auoir en eux. Et qui a iamais entendu parler qu'on n'ait point d'intereſt és choſes où on peut receuoir preiudice? Et ſemblablement, *Dieu*, dit-il page 157. *a reſolu abſolument de faire pluſieurs choſes par les prieres des hommes, en ſorte que leurs prieres & ſouhaits ſont enfermez dans le deſſein infaillible que Dieu a fait de les executer; & par conſequent il eſt neceſſaire qu'ils les ſouhaitent, & qu'ils prient afin que Dieu les accompliſſe.* Car quiconque tend à vne fin, a beſoin des moyens neceſſaires pour y paruenir. Or ces choſes qu'il ſuppoſe eſtre la fin de Dieu, par exemple, la conuerſion des pecheurs, l'exaltation de l'Egliſe, & ſi vous voulez la gloire

de Dieu dans la conuerſion des pecheurs, & l'exaltation de l'Egliſe, ſont joincts dans le conſeil de Dieu auec les prieres & les ſouhaits, c'eſt à dire, auec les vſages des hommes, comme auec les moyens qu'il a eſtablis pour y paruenir. Il a donc beſoin des vſages des hommes; car combien que ce ſoit pource qu'il a choiſi ces moyens, & les a rendus neceſſaires, ils ſont neantmoins vrayement neceſſaires, ſuppoſé ſon deſſein qui eſt immuable. Mais ne nous arreſtons ny à ces contrarietez, ny aux artifices par leſquels il eſſaye de nous donner le change: tenons-le luy meſme arreſté à l'examen de ſon Chapelet.

PREMIEREMENT donc, il ſuppoſe que ſi IeſusChriſt dõne à au-

tre qu'à ſoy meſme, cela déroge à ſa plenitude, & veut que la plenitude de Ieſus Chriſt demeure en I. Chriſt, ſans ſe reſpandre ſur nous ; au lieu que tout l'Euangile nous repreſente la plenitude de Ieſus Chriſt comme noſtre plenitude, & la ſource de laquelle nous receuons ſans ceſſe, & non ſeulement nous receuons, mais nous receuons plenitude, & plenitude de Dieu. C'eſt pourquoy l'Apoſtre aux Coloſſ. 2. ayant dit de Ieſus Chriſt: *In ipſo inhabitat omnis plenitudo diuinitatis corporaliter:* Adjouſte immediatement apres, *Et eſtis in illo repleti:* pour nous apprendre que ceſte toute plenitude de Ieſus Chriſt eſt & pour luy & pour nous, & que par icelle non ſeulement luy,

mais encores nous, ſommes remplis de la Diuinité. Car encores que nous en ſoyons remplis en luy, & comme ſes membres, cela n'empeſche pas qu'il ne ſoit tres-veritable, que nous en ſommes remplis.

SECONDEMENT, il enſeigne que la creature ne peut porter que Dieu ſoit pleinement en elle, & ſelon ceſte belle doctrine on ne peut dire auec verité que la creature ſoit remplie de Dieu: & toutesfois c'eſt ce que nous vient d'apprendre ſainct Paul: *Eſtis in illo repleti.* Et ailleurs: *Vt impleamini in omnem plenitudinem Dei.* Et c'eſt la grandeur de Dieu, & la merueille de ſa prouidence, que la creature eſtant ſi peu de choſe, & comme vn neant, il met tou-

tesfois en elle vne capacité de luy, qui eſt infiny, & ſe rend le tout de ſa creature: *Erit Deus omnia in omnibus.* Ce qui iuſtifie euidemment que la creature eſt remplie de Dieu, mais d'vne maniere regorgeante & ſurabondante: *Menſuram bonam, confertam, & coagitatam, & ſupereffluentem dabunt in ſinum veſtrum.* Et ſans dechet de la part de ſa majeſté, puis que la creature ne l'enferme pas, & que c'eſt luy qui la cõtient & embraſſe. Auſſi l'Autheur du Chapelet a-il recognu ceſte verité, comme pluſieurs autres que la Foy nous enſeigne, & que ſon zele combat. Il ſuppoſe que le Fils de Dieu ſe reſpand dans noſtre nature par le myſtere de l'Incarnation, & qu'il continuë &

eſtend ceſte effuſion par le tres-ſainct Sacrement: & c'eſt en quoy il trouue à redire, luy eſtant aduis que cela ne conuient pas à ſa diuine grandeur, & que c'eſt ſ'expoſer tous les iours à porter dechet dans l'incapacité de la creature. Tellement qu'il diſtingue deux ſortes d'eſtats, l'eſtat preſent inſtitué par Ieſus Chriſt, ſelon lequel il ſe reſpand ainſi dans nos ames, & nous remplit: & le nouuel eſtat qu'il le ſupplie d'inſtituer, ſelon lequel il ne ſe reſpande plus en nous, & ne nous rempliſſe plus; puis que cela ne ſe peut ſans dechet de ſa part, & que l'incapacité de la creature ne peut porter qu'il ſoit pleinement en elle. Et conformement à ſon zele reformé qu'il teſmoigne en

tous les articles precedens, & en tous les ſuiuants, il fait inſtance que Ieſus Chriſt delaiſſe ce premier eſtat, & prenne le ſecond cõme plus digne de luy. Et nonobſtant que le Defenſeur eſſaye de couurir cet erreur par ſa gloſe ordinaire, quiconque prendra la peine de conſiderer auec attention cet article dans le deſſein ſublime & nouueau de l'Autheur, & de ſon diſcours, pluſtoſt que comme vne piece deſtachée, cognoiſtra clairement la verité de ce que ie dis.

EMINENCE. a. 8.

IE ne permettray non plus au Defenſeur en cet article qu'és precedens, de prendre l'eſſor : c'eſt à quoy il taſche touſjours pour couurir la honte de ceſte mauuaiſe doctrine ; & c'eſt ce que nous deuons touſiours empeſcher pour la deſcouurir. Le Chapelet demande à Ieſus Chriſt qu'il faſſe vne ſeparation de grandeur entre luy & la creature, & qu'il ſoit vn Dieu, Dieu, c'eſt à dire, qu'il ſe tienne dans ſes grandeurs diuines, ſelon leſquelles il ne peut eſtre en rien moindre que luy. Nous n'auons point

beſoin en cet endroit des gloſes de cet homme, pour ſçauoir en quel ſens il faut prendre ceſte ſeparation de grandeur entre Dieu & ſa creature : les paroles ſuiuantes l'expliquent aſſez ; *C'eſt*, dit-il, *qu'il ſe tienne dans ſes grandeurs diuines*, ſelon leſquelles il ne peut eſtre en rien moindre que luy. Il entend donc que Dieu ſoit ſeulement en luy meſme, & qu'il ſe ſepare de toutes les creatures, & ne ſoit en aucune d'elles: car toutes ſont moindres que luy en quelque eſtat qu'on les puiſſe prendre, de nature, de grace, & de gloire. Les Theologiens nous apprennent que Dieu eſt en toutes choſes par eſſence, puiſſance, & preſence : Mais ſi le ſouhait de ceſte nouuelle Theologie a lieu,

Digitized by Google

il n'y ſera plus, & les creatures deuiendront ce qu'elles pourront. La Foy nous enſeigne que Dieu eſt d'vne maniere ſpeciale dans tous les iuſtes, non ſeulement ſes graces, ains luy meſme: & Ieſus Chriſt dit en termes formels: *Si quis diligit me, ſermonem meum ſeruabit, & Pater meus diliget eum, & ad eum veniemus, & manſionem apud eum faciemus. En S. Iean 14.* Et il eſt encore d'vne maniere plus particuliere dans les Saincts en l'eſtat de la gloire. Apocal. 21. *Ecce tabernaculum Dei cum hominibus, & habitabit cum eis, &c.* Mais ſelon les deſirs de ceſte nouuelle ſpiritualité, il ne peut, ny ne doit eſtre dans les iuſtes, ny dans les Saincts du Ciel, car tous ſont moindres que luy; & par la meſ-

me raiſon il ne peut demeurer dans les chœurs des Anges, dautant que ce ſont toutes creatures, & partant moindres que luy. Et ſuiuant ce meſme ſouhait, le myſtere de l'Incarnation ne deuoit pas ſ'accomplir, & ne doit plus ſubſiſter; Car on demande à Dieu qu'il ſe tienne dans ſes grandeurs diuines, & qu'il ne ſoit en rien moindre que luy. Or la nature humaine eſt infiniment moindre que luy. On demande doncques qu'il ne ſoit point dans la nature humaine ; & ces gens qui font profeſſion d'vne deuotion ſi rare & ſi exquiſe enuers Ieſus Chriſt, ſont conuaincus par les principes de leur nouuelle deuotion de tendre à aneantir Ieſus Chriſt par la ruine de ſon Incar-

nation,

nation, & de tous ſes myſteres. Et c'eſt ce que ſignifient encores ces paroles du meſme article, qu'il ſoit vn Dieu, Dieu; Vn Dieu qui n'ait eſgard qu'à ſa grandeur, vn Dieu qui ne ſoit Dieu que pour luy meſme, c'eſt à dire, qui ne ſoit que ce qu'il eſt de toute eternité, & ce qu'il ſeroit ſ'il n'y auoit ny creation, ny redemption, ny incarnation. Auquel cas, à la verité, il ſeroit vn Dieu, Dieu; non vn Dieu createur, non vn Dieu conſeruateur & adminiſtrateur; non vn Dieu homme, non vn Dieu Redempteur & remunerateur des hommes. Mais il n'a pas voulu demeurer ſeul poſſeſſeur de ſes richeſſes ineſtimables; Il a tiré le monde du neant par ſa main toute

puiſſante, & a fait deux ſortes de creatures capables de luy, l'homme, & l'Ange. Et le premier homme ſ'eſtant eſgaré du chemin du ciel, auquel il l'auoit mis auec abondance de grace, & ayãt enueloppé en ſa perte tous ſes deſcendans; il luy a pleu par ſon infinie bonté reparer noſtre perte en nous donnant ſon Fils: *Sic Deus dilexit mundum, vt Filium ſuum vnigenitum daret.* Et c'eſt dans l'accompliſſement de ce myſtere d'amour que Dieu s'eſt fait vn homme, qu'il s'eſt fait compagnon & frere des hommes, qu'il a rendu les hommes ſes freres & coheritiers. Et c'eſt dans la ſuite & dans l'ampliation de ce myſtere au tres-ſainct Sacrement, par lequel l'vnion de l'Incarnation

eſt eſtéduë à vn chacun de nous, qu'il a paſſé encores plus auant, & ſ'eſt rendu la viande des hommes, & cela pour iuſques à la fin des ſiecles. Et ſurquoy donc fondent-ils ce ſouhait extraordinaire qu'il ſoit vn Dieu, Dieu? ſi c'eſt ſur le conſeil de Dieu, ils l'ignorent, car le conſeil de Dieu eſt qu'il ſoit eternellement Dieu & homme; ſi c'eſt ſur leurs penſées, ils les doiuent ſouſmettre au conſeil de Dieu, & n'eſtre plus ſi temeraires que de les y preferer; ſi c'eſt ſur des ſentimens aueugles, & que ſans ſçauoir pourquoy, ils ſe trouuent tranſportez dans des deſirs que Dieu ſe traite ſelon ſes grandeurs, ſans ſe ſoucier de deïfier noſtre nature, & ſans auoir eſgard à l'eſtre creé;

Qu'ils ſçachent que c'eſt ruiner Ieſus Chriſt, & qu'ils apprehendent l'anatheme de l'Apoſtre 1. Cor. 16. *Si quis non amat Dominum noſtrum Ieſum Chriſtum, ſit anathema. Et 1. Ioan. 4. Omnis Spiritus qui ſoluit Ieſum; ex Deo non eſt, & hic eſt Antichriſtus.*

Quelqu'vn pourra dire que ce ſouhait regarde le ciel, & eſt pour l'eternité, où ie confeſſe que Ieſus Chriſt eſt vn Dieu, Dieu; mais non au ſens de cet Autheur, qui veut vne ſeparation entre Dieu & la creature, & que ſe tenant en ſes diuines grandeurs, il ne ſoit en rien moindre que luy. Ce n'eſt pas en ce ſens que Ieſus Chriſt nous eſt vn Dieu, Dieu; dans le ciel; c'eſt en vn ſens tout contraire. Il nous eſt vn Dieu, Dieu;

Digitized by Google

pource qu'il nous tire dans ſes diuines grandeurs; & au lieu que durant le temps de la vie preſente il nous aſſocie à ſon humiliation, à ſes ſouffrances, & aux autres eſtats de ſon humanité paſſible & mortelle, au ciel, où deſpoüillez de noſtre mortalité nous viuons comme dieux, & enfans de Dieu, il nous nourrit de ſa Diuinité, ſelon ceſte parole de ſainct Auguſtin, *Factus eſt hominibus homo, ſeruauit ſe Deum diis.* En la terre nous ſommes liez à Dieu par ſon humanité deïfiée, & au ciel nous ſommes vnis immediatement à la Diuinité, dans laquelle, & auec laquelle nous poſſedons ſon humanité.

POSSESSION. a. 9.

Que les ames n'ayent point de veuë, s'il plaiſt à Ieſus Chriſt les poſſeder ou non, eſtant aſſez qu'il ſe poſſede luy meſme.

SI le ſens de ceſte propoſition eſtoit ſeulement que nous deuõs demeurer tranquilles dans l'ignorance de l'eſtat auquel nous ſommes deuant Dieu, il ſeroit Catholique, & il n'y auroit rien à reprendre. Car l'Eſcriture nous enſeigne que perſonne ne ſçait ſ'il eſt digne d'amour ou de haine. Mais la propoſition porte bien autre choſe, car parlant de la

Digitized by Google

poſſeſſion de laquelle Ieſus Chr. poſſede les ames par grace, comme il appert par le texte du Chapelet, & par l'Autheur de l'Eleuation, & par les reſponſes du Defenſeur; on veut qu'il ſoit indifferent aux ames que Ieſus Chriſt les poſſede par ſa grace, ou non. Et cõbien qu'il ſemble que l'article parle ſeulemẽt de la veuë que les ames en ont, il paſſe neantmoins de la veuë à la choſe, & au lieu de ſe contenter qu'il nous ſoit indifferent de cognoiſtre, ou non, ſi Ieſus Chriſt nous poſſede par ſa grace, il veut qu'il nous ſoit meſme indifferent que cela ſoit, ou non, comme il appert par ceſte raiſon qu'il en rend, *eſtant aſſez qu'il ſe poſſede luy meſme*: ce qui ſe confirme par ces

paroles de la Paraphraſe : Et lors que voſtre amour vous abaiſſe aux ames dans le deſſein de les poſſeder, *Il faut que le leur ſy oppoſe par vne humble reſiſtance, & qu'il leur ſuffiſe que vous vous poſſediez vous meſme.* Et encores par les exemples de Moyſe, de ſainct Paul, de ſaincte Catherine de Sienne, & encores de l'Eſpouſe aux Cantiques, que le Defenſeur y employe. Car le refus que l'Eſpouſe dans les Cantiques fait d'ouurir à l'Eſpoux quād il frappe à ſa porte, ne marque pas vne ſimple ſouſmiſſion à l'incertitude de ce qu'il eſt vers elle, & elle vers luy, ains donne à entendre qu'elle ſe ſoucie fort peu qu'il la poſſede; ſi tant eſt que nous embraſſions l'explication de ce Do-

Refutation page 189. & 190.

ſteur. Et pareillement ce qu'il dit, que ſaincte Catherine de Sienne receut la nouuelle de ſa reprobation auec tráquillité d'eſprit, & que Moyſe & ſainct Paul ont conſenty a eſtre effacez du liure de vie; Iuſtifie bien euidemment qu'il ne parle pas ſimplement de la veuë, mais de la choſe: Et qu'il pretend qu'il nous doit eſtre indifferent non ſeulement de voir, ou de ne pas voir ſi nous ſommes en grace auec Dieu, ains qu'il nous doit eſtre indifferent d'eſtre damnez ou ſauuez. C'eſt donc leur intention, & c'eſt vne de leurs deuotions qu'il ſuffit de faire cognoiſtre ſans la refuter dauantage, eſtant trop manifeſtement & groſſierement contraire à l'Eſcriture, qui ne nous

recommande rien tant que de nous conuertir à Dieu, & de rechercher sa grace & son Royaume, pour nous y arrester dauantage. Mais pource que ces gens ont presumé de pouuoir appuyer vn erreur si effroyable sur la parole de Dieu, & sur l'exemple des Saincts, i'ay creu leur deuoir arracher des mains les preuues qu'ils employent pour soustenir ceste impieté.

PREMIEREMENT donc, il ob-
Cant. 5. jecte que l'Espouse aux Cantiques, estant sollicitée & pressée par l'Espoux de luy ouurir, refuse de le faire: mais cela est specialement remarqué, pour nous apprendre les diuers mouuemens des bonnes ames dans leurs rencontres & communications auec

Dieu, où elles ne ſont pas touſ-jours ſi parfaitemẽt fideles qu'elles ne manquent aucunefois à y correſpondre, & à le receuoir. Mais ſoudain qu'elles y font reflexion, touchées du ſentiment de leurs fautes, elles courent apres luy, & le cherchent en doublant le pas, & auec impatience: comme nous voyons en ce meſme lieu des Cantiques, où l'Eſpouſe nous eſt repreſentée incontinent apres ce refus dans vne nouuelle & plus ardante recherche de l'Eſpoux que iamais. Car auſſi toſt elle ſe leue pour luy ouurir; & ayant trouué qu'il s'eſtoit retiré & paſſé outre, elle l'appellant, & luy ne reſpondant point, elle ſe met auſſi toſt en chemin pour le chercher, & nonobſtant qu'en

ceſte recherche elle ſoit frappée & bleſſée par les gardes de la cité, qui meſmes luy oſtent ſon manteau, elle pourſuit ſon chemin ſans perdre courage, & le recherche iuſques à ce qu'elle l'ait trouué. Tant s'en faut que nous puiſſions apprendre de ſon exemple à nous contenter que Ieſus Chriſt ſe retire & ſe poſſede luy meſme, ſans nous ſoucier d'eſtre poſſedez de luy.

Et en ſecond lieu, pource qui concerne l'exemple des Saincts, on ne peut croire d'eux, ſans faire tort à la grandeur de leur ſainteté & de leur amour enuers Dieu, qu'il leur fuſt indifferent d'eſtre l'objet de ſon ire ou de ſa complaiſance, de ſon amour ou de ſa haine, d'eſtre ſes amis ou ſes en-

nemis, d'eſtre à Dieu ou au diable. Et ces ſouhaits qu'ils font dans l'excés de leur charité enuers le prochain, d'eſtre rayez du liure de vie, ſe doiuent entendre en ceſte maniere : Seigneur, ſouſmettez-moy à toutes les extremitez qu'il vous plaira, & faites miſericorde à voſtre peuple, & meſme ſi vous voulez m'enuoyer en enfer, faites-le. Mais l'enfer où l'ame entreroit par ſouſmiſſion à la volonté de Dieu, & par charité enuers le prochain, ne ſeroit pas vn enfer de peché, ny qui l'empeſchaſt d'eſtre poſſedée de Dieu, & remplie de ſa grace : & à proprement parler ce ſeroit pour elle vn lieu de ſouffrance, & non pas de condamnation, vn Paradis de benediction, & non vn enfer de malediction.

Digitized by Google

REGNE. a. 10.

LE Defenſeur ſur cet article eſt touſiours ſemblable à luy meſme, & il continuë à faire comme les plaideurs qui ont mauuaiſe cauſe, qui ne ceſſent de demander des delais, & de faire de nouuelles productions, ne pouuans ſouffrir qu'on vienne au fonds du procez. Mais nous ferons ſelon noſtre couſtume, & luy remettrons deuant les yeux les propoſitions de ſon Chapelet, le contraignant de recognoiſtre qu'elles ne ſont pas ſouſtenables en la doctrine de la Foy.

Digitized by Google

I. PROPOSITION.

Que Ieſus Chriſt aneantiſſe toute puiſſance.

CETTE propoſition s'entend par l'Autheur du Chapelet, dans le ſens literal, direct, & immediat des termes eſquels elle eſt conceuë: qui eſt que Ieſus Chriſt regne tellement ſeul, que perſonne ne regne auec luy. Ce qui eſt formellement oppoſé à ce qu'il a eſtably, qui eſt de nous faire regner auec luy eternellement, ſelon ceſte parole de l'Apoſtre S. Paul: *Si ſuſtinebimus, & conregnabimus.* Et ceſte autre de l'Apocalypſe: *Feciſti nos Deo noſtro regnum, & Sacerdotes, & regnabimus ſuper*

Digitized by Google

terram. Où les Saincts recognoiſſent que Ieſus Chriſt les a faits Roys & Preſtres, & qu'ils regneront d'vne royauté eſleuée par deſſus la terre, & les temps, dans le ciel en eternité. Le Defenſeur en ſa premiere reſponſe, page 185. dit que, *cet aneantiſſement de toute puiſſance, s'entend de toute puiſſance qui n'eſt pas ſouſmiſe à Ieſus Chriſt, & empeſche ſon regne parfait.* Et en ſa ſeconde reſponſe ou refutation, page 192. il dit en ſe contrariant, *que pour eſtablir pleinement la royauté de Ieſus Chriſt, toute autre principauté & toute autre puiſſance ſera deſtruite, ſans en excepter celle des Roys & des Papes.* Et peu apres: *Et ceſte parole de l'Apoſtre*, dit-il, *comprend tellement toutes les puiſſances de la terre, que ſainct*

Thomas

Thomas en ſa Somme, l'eſtend iuſques à celles du ciel, & aux Hierarchies des Anges. Ce qu'il eſſaye de preuuer és paroles ſuiuantes, par les textes de Dauid & de Daniel; mais ie remarque quelques differences tres-notables entre le Chapelet & ſon Defenſeur: Car premierement l'Autheur du Chapelet a bien veu que nous ſommes appellez à regner auec Dieu & auec Ieſus Chriſt ſon Fils; mais ſon ſouhait en cet article, comme en tous les autres, tend à reformer cet ordre, & à en demander vn nouueau: Tellement que cet aneantiſſement de toute puiſſance par le regne de Ieſus Chriſt, n'eſt pas pour l'eſtabliſſemẽt fait, ains pour celuy qu'ils ſouhaitent & qui eſt à faire, ſi tant eſt que

leurs ſouhaits ſ'accompliſſent. Au lieu que le Defenſeur parle de l'eſtabliſſement preſent, & non de l'eſtabliſſement à faire. Secondement, le Chapelet demande abſolument que toute autre puiſſance ſoit aneantie, eſtimant ſi peu conuenable que nous regnions auec Ieſus Chriſt, qu'il ne peut meſme ſouffrir que Ieſus Chriſt regne en nous, ainſi que nous ferons voir incontinent. Et le Defenſeur en ſa refutation, où il donne plus d'eſtenduë à cet aneantiſſement de toute autre puiſſance, y comprenant meſmes les puiſſances Eccleſiaſtiques, & les puiſſances Angeliques, inſinuë neantmoins vne limitation aux puiſſances qui ſont relatiues au gouuernemẽt & à la cõduite.

Mais combien qu'il ſoit veritable qu'au iour du iugement, lors qu'il n'y aura plus d'hommes voyageurs & tendans à Dieu, & que tous ſeront en Paradis ou en enfer; il ne faudra plus ny de Prelats, ny d'Anges, pour les conduire dans les voyes de ſalut: cela n'empeſchera pas que la ſouueraineté & la royauté des eſleus ne ſubſiſte eternellement. Car ce ſont eux qui diſent en ſainct Paul, *& conregnabimus*, nous regnerons auec Ieſus Chriſt ſi nous ſouffrons auec luy: Et en l'Apocalypſe, *& regnabimus ſuper terram*, nous regnerons par deſſus la terre; & il eſt certain qu'il parle non d'vne royauté temporelle & caduque, ains ſpirituelle & eternelle.

II. Proposition.

Qu'il faſſe venir le ſceptre de ſa Diuinité, eſtabliſſant ſon regne, &c. ſans qu'il ſoit beſoin que les ames y conſentent.

POVR entendre le ſens de ce ſouhait, il faut diſtinguer deux ſortes de regne en Dieu, l'vn abſolu, duquel il regne en ſoy meſme de toute eternité, & regneroit eternellement, quand il n'y auroit nulle creature. L'autre qui eſt emané de ceſtuy-là eſt vn regne relatif aux creatures, relatif aux conſentemens de nos volontez, relatif à nos ames, dans leſquelles il le daigne eſtablir par ſa grace, qui en eſt le commencement, comme la gloire en eſt la

consommation. Or ce faiseur de souhaits veut que Iesus Christ se contente de ce premier regne, & qu'il s'abstienne de regner en nous. Et c'est ce qu'il signifie clairement par ces paroles, *Sans qu'il soit besoin que les ames consentent à son regne.* Car ceste seconde sorte de regne est de telle condition, qu'il faut que les ames y consentent, qu'elles le procurent, qu'elles l'aduancent, qu'elles le recherchent de toutes leurs forces, ainsi que nous apprend l'Escriture. Vouloir donc que le regne de Iesus Christ soit de telle nature, qu'il ne soit pas besoin que les ames y consentent; c'est retrancher ceste seconde sorte de regne, comme dependant de la creature, & peu seant à Iesus

Christ. En quoy, outre l'opposition à l'Escriture, & au conseil de Dieu en ce souhait, la raison sur laquelle on voit qu'il se fonde est tres-mal entenduë, puis que ce besoin de nos consentemens est vn besoin fondé sur l'ordonnance de Dieu qui l'a ainsi estably: Et encores vn besoin qu'il remplit luy mesme, puis que c'est Dieu qui dõne le vouloir & l'œuure, *Deus est qui dat velle, & perficere*, comme enseigne l'Apostre sainct Paul. C'est encores ce que signifient ces paroles precedentes du mesme article, *Que les creatures demeurent dans l'incapacité qu'elles ont d'estre comparées à Dieu.* Car que veulent dire ces paroles sous ce tiltre de regne, & dans le rapport & la liaison qu'elles ont aux

autres que nous venons de citer, ſinon que la grace portant reſſemblance à Dieu, & eſtant vne participation & imitation de la nature diuine, par laquelle nous ſommes dieux & enfans de Dieu, ainſi que nous enſeignent l'Eſcriture & les Peres; en ſuite dequoy & Ieſus Chriſt regne en nous, & nous regnons auec luy: on ſouhaite que tout cela ſoit ſupprimé, que la grace ne nous ſoit point donnée, ou ne faſſe point ſes effects en nous, & que Ieſus Chriſt regne luy ſeul, & en luy ſeul; que non ſeulement il regne luy ſeul, ains encores qu'il regne en luy ſeul? Et c'eſt ainſi qu'en parle clairement l'Autheur de l'Eleuation, qui ſouhaite à Ieſus Chriſt qu'il ſe contente de regner

de la maniere de regne dont il regne auec Dieu ſon Pere deuant tous les ſiecles, & qui n'a nul rapport à la creature, adjouſtant: *Regnez, mais regnez dans la ſolitude de voſtre eſſence, & qu'il ne vous prenne point d'enuie de ſortir de là pour venir icy bas chercher à faire des conqueſtes, & à vous ſouſmettre des peuples: Car vous auez dit vous meſme que voſtre regne n'eſtoit pas de ce monde. Regnez dans la ſeule condition de voſtre nature, qui eſt de regner, & de mettre toutes choſes ſous vos pieds, ſans venir chercher vn royaume ſecret & incognu au dedans de nous, &c.* Car peut-on exprimer ce ſens en termes plus euidens & plus ſignificatifs? Et ne voit-on pas que prenant ce texte de l'Eſcriture ſaincte, *Regnum meum non*

eſt de hoc mundo, en vn ſens erroné & tout à fait contraire aux intentions de Ieſus Chriſt, il ſefforce de luy perſuader que le regne qui luy appartiét, n'eſt pas de regner dans les creatures, & qu'il l'a ainſi prononcé luy meſme ; au lieu qu'il entend ſeulement dire que ſon Royaume n'eſt pas temporel & humain ? Et qu'il eſſaye encores de tirer à meſme ſens, & employer à meſme fin cet autre paſſage : *Regnum Dei intra vos eſt*, qui eſt le regne de Ieſus Chriſt en nous par ſa grace, qu'il demande eſtre retranché & deſtruit comme meſſeant au Fils de Dieu. Le Defenſeur qui paroiſt bien plus verſé en Theologie que ce Paraphraſte, ſe garde bien de ſ'engager dans vne ſi mauuaiſe doctri-

ne: Mais quelque effort qu'il faſſe, il ne peut nier que ce ne ſoit celle du Chapelet.

III. Proposition.

Que les creatures demeurent dans l'incapacité qu'elles ont d'eſtre comparées à Dieu.

Cette propoſition eſt contraire à l'Eſcriture ſaincte, nous deſcouurant que les conſeils de Dieu tendent à nous tirer dans ſa parfaite reſſemblance. Dieu nous a faits ſemblables à luy lors qu'il nous a creez en Adam; & nous y rend encores plus ſemblables lors qu'il nous va regenerant en Ieſus Chriſt ſon Fils: & il aduance inceſſamment ceſte reſſemblance pendant le

cours de la vie preſente. Et dans le ciel il la conſomme & la rend parfaite, ſelon ceſte parole du bien aymé Diſciple, *Tunc ſimiles ei erimus*; *Ce ſera lors que nous luy ſerons ſemblables.* Nous le ſommes dés maintenant: mais il eſt dit par ſainct Iean que ceſte reſſemblance nous ſera lors donnée, pource qu'elle ſera acheminée au plus haut poinct de ſa perfection par l'eſtat de la gloire. Il eſt vray que par nous meſmes nous ſommes dans vne incapacité de reſſembler à Dieu: mais il eſt faux que nous y deuions demeurer, puis que Ieſus Chriſt nous exhorte, ains nous commande d'eſtre parfaits comme Dieu eſt parfait; & que ſainct Paul nous dit, *Imitatores Dei eſtote, ſicut filij chariſſimi:*

Soyez imitateurs de Dieu, enfans tres-chers.

IV. Proposition.

Que Iesus Christ regne sans qu'il soit besoin que les ames consentent à son regne.

NOvs auons remarqué sur la secõde proposition, que ce faiseur de souhaits retranche autant qu'il peut le regne de Iesus Christ dans les creatures, & en celle-cy il retranche le consentement des creatures du regne de Iesus Christ, ne voulant pas qu'il y soit neceſſaire. Et c'eſt encore vn souhait formellement contraire à IesusChriſt, qui nous ordonne de chercher deuant toutes

Digitized by Google

choſes le regne de Dieu, *Quærite primùm regnum Dei.* Car le chercher c'eſt le deſirer, & y conſentir: & puis que cela eſt ainſi ordonné, il eſt neceſſaire pour le Royaume de Dieu, & le Royaume de Dieu en a beſoin. Et c'eſt toutefois, ſans que cela deroge à la grandeur de Dieu & de ſa puiſſance, tant pource que c'eſt luy qui l'a ainſi ordonné, & a voulu que noſtre conſentement y fuſt neceſſaire; que pour eſtre luy meſme celuy qui par ſa bonté gratuite nous donne ce conſentement, & l'opere en nous comme ſeigneur des cœurs.

Le Defenſeur en la refutation, page 197. eſt merueilleuſement empeſché à ſe retirer de ce mauuais pas, & reſpond ce qu'il peut

pour couurir & cacher l'infamie d'vne erreur ſi groſſiere. *La Fille*, dit-il, *veut ſeulement que Ieſus Chriſt faſſe viure ſon nom, ou reluire ſa maieſté dans l'Euchariſtie, de la vie & de la ſplendeur qu'il a dans la Diuinité, ſans qu'il ſoit beſoin que les ames y conſentent, puis que malgré tous eux il regneroit & reluiroit touſiours infiniment.* Et peu apres il dit que ſon ſouhait eſt, non que le regne de Ieſus Chriſt ſoit ſeparé de noſtre conſentement, ains qu'il le precede & le produiſe, ce qu'il appelle n'en auoir pas beſoin. Mais ceſte reſponſe ne ſ'accorde ny auec le Chapelet, ny auec luy meſme. Non auec le Chapelet, qui veut que Ieſus Chriſt regne ſeul, & en luy ſeul, ainſi que nous auons monſtré cy-deſſus: & tou-

tesfois, ſelon ceſte explication, il regne dans ſes Saincts, & meſme les Saincts regnent auec luy. Non auec luy meſme, dautant que Ie-Chriſt, ſelon ceſte maniere de regner qu'il luy attribuë, regnera malgré tous les hommes, ainſi qu'il dit expreſſément en ces paroles que nous venons de rapporter. Et toutesfois, ſuppoſé qu'il opere leur conſentement, il ne regne pas malgré eux; car qui dira que ce qui ſe fait auec noſtre conſentement, ſe fait malgré nous? Que ſ'il vient à ſe retrancher dans la puiſſance ſouueraine que Ieſus Chriſt a ſur les demons & ſur les damnez, & ſi ſon ſens eſt que quand les hommes ne conſentiroient point du tout à ſon regne, il ne delairra de regner

ſur eux malgré eux, cela ne ſe peut dire non plus. Car, ſelon ceſte explication, le Chapelet eſt conuaincu de demander à Ieſus Chriſt qu'il regne ſur les ames par voye de Iuſtice, & non par voye de grace & de miſericorde, dautant que ceſte voye a beſoin de noſtre conſentement : Et combien qu'il opere luy meſme ce conſentement par ſa grace, il en a neantmoins beſoin pour regner dans nos cœurs. Tellement que de luy demander qu'il n'ait point beſoin de noſtre conſentement pour regner, c'eſt, ou luy demander qu'il ne regne qu'en luy meſme, ou que s'il regne hors de luy meſme & dans les creatures, ce ſoit ſeulement par voye de iuſtice & de puiſſance, & non par

voye

voye de grace & d'amour : & encores demander cela à I. Chriſt au ſainct Sacrement, où noſtre amour l'a reduit, & où il n'eſt que pour nous communiquer ſes graces.

INACCESSIBILITE'.

a. 11.

CEt article vnzieſme eſt réply d'erreurs ſi groſſieres & ſi manifeſtement intolerables, qu'il ſuffit de les propoſer. La premiere eſt, qu'il plaiſe à Ieſus Chriſt laiſſer la creature dans l'incapacité qu'elle a de l'approcher. La ſeconde, que tout ce qu'il eſt n'ait point de rapport à nous. La troiſieſme,

Digitized by Google

que ſon inacceſſibilité l'empeſche de ſortir de ſoy meſme, ſçauoir pour venir & ſe communiquer à nous. La quatrieſme, que les ames renoncent à la rencontre de Dieu. La cinquieſme, qu'elles conſentent qu'il demeure dans le lieu propre à la condition de ſon eſtre inacceſſible à la creature, & accompagné ſeulement de luy meſme. Ce qui porte vne ruine manifeſte des myſteres de l'Incarnation & de l'Euchariſtie, par leſquels IeſusChriſt entre en ſocieté auec nous. On demande inſtamment tout cela à Ieſus Chriſt; & nonobſtant qu'vn de ces ſouhaits tende à diſſoudre & à ſeparer Ieſus Chriſt par vn horrible attentat, reduiſant le Fils de Dieu à n'eſtre accompagné que de ſon

eſſence ſeule auec excluſion de la nature creée, on penſe neantmoins faire des ſouhaits excellens & vrayement diuins. Et le Paraphraſte en ſon Eleuation les repete tous fort expreſſément, auec tout l'ornement de langage qu'il luy eſt poſſible; & vous le voyez tellement rauy en ceſte eleuation, qu'il ne touche plus, ce luy ſemble, que d'vn poinct à la terre, & parle pluſtoſt comme vn Ange que comme vn homme mortel.

A tout cela que nous déuelo-perons, & en ferons voir plus amplement les erreurs quand il ſera neceſſaire, le Defenſeur dans la refutation page 200. 201. &c. ſe contente de dire que Dieu de ſa nature eſt inacceſſible à la crea-

ture, & que la creature par ſa condition naturelle eſt incapable d'approcher de Dieu; que Dieu eſt inacceſſible à la creature par ſa grandeur infinie, & que la creature eſt incapable d'approcher de Dieu par la baſſeſſe qu'elle a d'elle meſme : & que quand on ſouhaite à Ieſus Chriſt au tres-ſainct Sacrement qu'il demeure dans ſon inacceſſibilité, & qu'il laiſſe la creature dans l'incapacité de l'approcher, on ſouhaite qu'il ſoit en ceſte diuine perfection dans le tres-ſainct Sacrement, comme il y eſt au ſein du Pere; & que par ceſte inacceſſibilité la creature demeure incapable d'en approcher; & que par ce moyen receuant les communications de Ieſus Chriſt, nous recognoiſſions

que nous en ſommes infiniment eſloignez par nous meſmes, & qu'il eſt infiniment rehauſſé par deſſus nous, afin de fonder ſur ces raiſons vne vraye & parfaite recognoiſſance. Mais quelle effronterie faut-il pour oppoſer vne reſponſe ſi friuole à des erreurs ſi manifeſtes? Ce Defenſeur doit eſtre bien preſomptueux, puis qu'il croit n'y auoir perſonne à qui il ne iette de la poudre aux yeux, quoy qu'il entreprenne de dire. Il y a grande difference entre ces deux choſes, recognoiſtre que Dieu par ſa grandeur eſt inacceſſible à la creature, & mutuellement la creature par elle meſme incapable d'approcher de luy; & demander qu'on en demeure là tant de part que

d'autre, & que ny Dieu ne s'encline à ſa creature, ny il ne la rende capable d'approcher de luy. La premiere contient vne ſimple enonciation: La ſeconde eſt vn ſouhait & vne demande. Or cet article vnzieſme du Chapelet n'eſt pas conceu en termes de ſimple enonciation, ains en termes de ſouhait & de demande: car qu'on me diſe, ſi quelqu'vn voulant demander à Dieu qu'il demeure inacceſſible à la creature conformement à la grandeur de ſon eſtre, & la creature incapable d'approcher de luy conformement à ſa baſſeſſe, pourroit vſer d'autres termes, & s'il ne diroit pas, Seigneur, demeurez dans voſtre inacceſſibilité, ſans auoir nul rapport à nous: & laiſ-

Digitized by Google

ſez la creature dans l'incapacité qu'elle a de vous approcher? Or c'eſt ainſi que cet article eſt couché dans le Chapelet, & pareillement dans l'Eleuation, dont l'Autheur traictant auec Ieſus Chriſt de ſa maniere de demeure & de communication, luy en parle en ceſte maniere : *S'il m'eſtoit permis de vous baſtir vn palais, & de regler voſtre cour & voſtre maiſon, mon deſſein ſeroit, ô Roy des Roys, de vous loger en vn lieu qui ne fuſt acceſsible à perſonne, & compoſer voſtre cour & voſtre maiſon de vous ſeul.* Que deuiendra, ie vous prie, l'Egliſe & militãte & triomphante, ſi ce ſouhait a lieu? ce qui n'eſt pas pourtant dit par inaduertence, car il continuë : *Ie voudrois qu'alentour de vous il y euſt vne nuict*

ſi eſpaiſſe, vne ſolitude ſi vaſte, & vn abyſme ſi profond, que pas vne creature n'en peuſt approcher, non pas meſmes ces Anges qui vous font la cour en nos Egliſes, non pas meſmes ceux qui ſont continuellement aſsiſtans deuant vous dans le ciel. Qui eſt vne deuotion à la verité fort nouuelle, puis qu'elle aſpire à chaſſer les ſaincts Anges du Paradis, & nous ne ſçauons pour où les mettre. Il ne ſe contente pas d'en faire la demande à Ieſus Chriſt auec tant d'empreſſement: Il eſſaye de l'arraiſonner dans les paroles ſuiuantes: *Ce n'eſt pas*, dit-il, *vous tenir dans voſtre grandeur, de nous donner accés & entrée ſi facile vers vous: voſtre majeſté eſt meſprisée en la liberté de ceſte communication, &c.* c'eſt pourquoy il

dit à Ieſus Chriſt en concluant ſon ſouhait : *Demeurez en vous meſme, & laiſſez la creature dans l'indignité, & l'incapacité de vous approcher.* Ce n'eſt donc pas vne ſimple enonciation de la grandeur de Dieu, & de la baſſeſſe de la creature, c'eſt vn ſouhait & vne demande que Dieu demeure inacceſſible à la creature ſelon ſa grandeur, & la creature incapable de Dieu ſelon ſa baſſeſſe : & c'eſt ceſte demande que nous pretendons eſtre auſſi contraire aux principes de la pieté, que l'enonciation eſt conforme aux regles de la verité.

Ce n'eſt non plus vn vſage d'humilité & de reuerence fondé ſur la grandeur de Ieſus Chr. & la baſſeſſe de la creature, comme le

Defenſeur n'ayant rien de plus veritable à dire, eſſaye d'inſinuer en la page 201. de la refutatiõ : car pour ce faire, on pourroit bien dire à Ieſus Chriſt: Seigneur, vous eſtes plus haut que les cieux, & moy ie ne ſuis que pouſſiere & cendre; ie ne ſuis pas digne que vous vous abbaiſſiez iuſques à moy. Mais l'Euangile & l'Egliſe ne nous apprennent point de luy dire, Seigneur, eſloignez-vous de moy, & me laiſſez dans l'incapacité que porte ma miſere, ie renonce à voſtre rencontre, & ie vous prie qu'il n'y ait rien en vous qui ait rapport à moy.

Que ſi le Defenſeur n'en pouuant plus, recourt à ſa deffaite ordinaire, que c'eſt à la verité vn ſouhait, mais vn ſouhait en

forme de complaiſance, ſemblable à celuy par lequel les Saincts ſouhaitent à Dieu dans le Ciel tout ce qu'il eſt ; Nous luy dirons en deux mots qu'il s'en aduiſe trop tard, & qu'il falloit inſpirer ceſte penſée à l'Autheur lors qu'il compoſa le Chapelet, afin qu'il ſe conformaſt à ceſte regle. Mais comme il n'auoit pas cela en l'eſprit, auſſi a-il parlé fort differemment : car il parle en meſmes termes de Ieſus Chriſt & de la creature, & ſouhaite auſſi bien que la creature demeure dans ſon incapacité d'approcher de Dieu, que Dieu dans ſon inacceſſibilité à la creature ; & toutesfois l'incapacité de la creature n'eſt pas choſe où nous deuions nous complaire & repoſer noſtre

eſprit, veu que noſtre obligation eſt de faire ce qui nous ſera poſſible pour en ſortir, & nous approcher de Dieu. I'adjouſte que pour deſirer à Dieu ceſte ſienne perfection, & ſ'y complaire, il n'eſt ny neceſſaire, ny à propos qu'il ſoit inacceſſible à la creature: car la perfection d'inacceſſibilité ne conſiſte pas en l'excluſion de l'accés qu'il donne à ſa creature, ains en ce que de ſoy il luy eſt inacceſſible. Il n'eſt donc pas neceſſaire pour ſouhaiter à Dieu ceſte perfection par forme de complaiſance, de luy demander qu'il ne donne nul accés aux creatures, eſtant faux que cet accés luy rauit ſa perfection. Et il n'eſt pas conuenable non plus, puis que nous deuons apprendre

ce qui est conuenable aux perfections de Dieu, de sa saincte parole qui nous manifeste ses conseils, & qu'elle nous enseigne clairement que son dessein a esté de se communiquer à nous, & nous donner accés vers luy, & que partant il n'y a rien dãs toute l'estenduë de ses grandeurs à quoy cela soit messeant & disconuenable.

INCOMPREHENSIBILITE'. 4. 12.

NOvs ferons selon nostre coustume, mesprisant toutes ces petites contestations que le Defenseur entremesle en sa response, à dessein de diuertir le Lecteur de la

veuë des erreurs & impertinences de ſon Chapelet. Nous remarquons deux impertinences en cet article douzieſme, dont la premiere eſt au tiltre : Car quel rapport peut auoir l'incomprehenſibilité à Ieſus Chriſt au ſainct Sacrement ? Es autres articles on demande à Ieſus Chriſt qu'il demeure en ſes diuines grandeurs, ſans ſe laiſſer aller à des priuautez & des communications peu conuenables à la majeſté d'vn Dieu, auſquelles ſon amour ſemble l'emporter : Et en ceſtuy-cy on ne demande pas à la verité choſe contraire au deſſein du Fils de Dieu au ſainct Sacrement, mais on luy fait vn ſouhait qui n'eſt nullement à propos, & qui n'a aucun rapport à luy en cet eſtat.

Digitized by Google

Car que I. Chriſt ſoit incomprehenſible ou en ſoy meſme, ou en ſes voyes, ce n'eſt en façon quelconque vn effect du S. Sacremẽt, & il n'eſt point inſtitué pour cela. A quel propos donc ſouhaiter incomprehenſibilité à Ieſus Chr. au tres-ſainct Sacrement ? Peut eſtre luy demande-on qu'il empeſche que nous ne le comprenions par le ſainct Sacrement. Mais ce myſtere ne tend non plus à le faire comprendre, qu'à le rendre incomprehenſible. Il tend bien à le rendre acceſſible, à le faire regner en nos cœurs, à le mettre en poſſeſſion de nos ames, &c. C'eſt pourquoy ceux qui ſous le nom & le pretexte d'vne deuotion rare au tres-ſainct Sacrement, ne trouuent pas cela con-

uenable, quoy que Ieſus Chriſt l'ait ainſi inſtitué, parlent conformement à leurs penſées & à leurs intentiõs, quand ils demandent à Ieſus Chriſt qu'il ſe contente de ſe poſſeder luy meſme, ſans nous poſſeder, qu'il regne ſans nous, & ſans le conſentemẽt de nos cœurs, & qu'il nous ſoit inacceſſible. Mais pourquoy en la veuë de ce Sacrement luy demander qu'il ſoit incomprehenſible, puis que ce Sacrement ne tend pas à le faire comprendre?

La ſeconde impertinence, c'eſt que les ames renoncent à la manifeſtation des choſes cachées en Dieu, entant qu'elles doiuent demeurer dans la ſeule ſcience diuine. Car n'eſt-ce pas vne impertinence, ſuppoſé que Dieu

ait

ait reſolu de ne nous point manifeſter quelque ſien ſecret, comme le iour du iugement, le nombre des eſleus, &c. de renoncer à la manifeſtation d'iceluy ? Et n'eſt-ce pas comme ſi vn ſimple Preſtre à qui perſonne ne penſe, caché au fonds des pays Septentrionnaux, renonçoit de bon cœur au ſouuerain Pontificat ? mais ce ſont leurs ſublimitez & leurs deuotions ſureminentes.

INDEPENDANCE.

a. 13.

IL y a encores diuers poincts en cet article fort eſloignez de la verité. Car premierement il deman-

de à Iesus Christ qu'il agisse comme premiere cause, sans assujetissement aux fins qu'il s'est donné à luy mesme & à la nature de la cause seconde instituée par luy; laquelle seconde partie de la proposition y est en termes equialens, quoy que non en termes formels. Or cela presuppose vne doctrine tres-fausse, que Dieu s'assujetissant à produire par les causes secondes ce pourquoy il les a establies en les formant, par exemple du feu par le feu; la lumiere par le Soleil, des raisins par la vigne, des roses par le rosier, &c. cela deroge à sa dignité de premiere cause. Et que pour paroistre dans vn desassujetissement digne de luy, il faut qu'il produise de l'eau par le feu, des

tenebres par le Soleil, des prunes par vn pommier, & ainſi des autres; au lieu que la dignité de la cauſe premiere conſiſte en ce que c'eſt elle qui donne tout inceſſamment, & ſans interruption leur donne l'eſtre, les facultez, & les operations; l'eſtre comme il luy plaiſt, les facultez conformes à leur eſtre, & les operations conformes à l'eſtre & aux facultez. Et que quand cet ordre ſe change, & que les cauſes ſecondes manquent à agir ſelon le degré de leur nature & de leur puiſſance, ce n'eſt iamais immediatement & directement par l'ordre du Createur, ains par le deſordre de la creature, combien que ce deſordre (dont il ne peut eſtre l'autheur) ſoit referé & ordonné par

luy aux fins de ſa prouidence, qui ne pouuans rien ſouffrir d'inutile dans le reſſort de ſa puiſſance & iuriſdiction, ſe ſert non ſeulemẽt de nos biens, mais encores de nos maux pour en faire du bien.

SECONDEMENT, il prie Ieſus Chriſt de ne ſe point aſſujetir à ſes promeſſes, ſoit ſa promeſſe conſtitutiue de ce Sacrement qui l'eſtablit ſigne, mais ſigne demonſtratif & operatif de ceſte vnion excellente par laquelle il demeure en nous, & nous demeurons en luy ; ſoit à la promeſſe qu'il nous a faite qu'eſtans diſpoſez à la grace de ce Sacrement, elle nous ſera conferée. Or ceſte maniere de prier n'eſt nullement fondée en la parole de Dieu, ains eſt contraire à ce que les eſcritu-

Digitized by Google

res nous enſeignent, & que les Saincts ont pratiqué. Et les exemples des Saincts, & l'Eſcriture nous enſeignent à prier conformement aux promeſſes & ordonnances de Dieu, & à luy demander qu'il nous donne ce qu'il nous veut donner. Et noſtre oraiſon demandant ainſi l'accompliſſement de la volonté de Dieu, & de ſes promeſſes & ordonnances, eſt vne diſpoſition à cela meſme. Car les Saincts & les eſcritures enſeignent que le moyen de ſe diſpoſer à receuoir de Dieu ce qu'il nous veut donner, eſt de le deſirer & le demander; *Petite & accipietis, quærite & inuenietis.* Tant s'en faut donc que nous deuions demander à Dieu qu'il n'ait nul eſgard à ſes

promeſſes & à ſes ordonnances, que c'eſt à quoy nos prieres doiuent eſtre ajuſtées, & d'où elles prennent leur origine. En ſorte que la volonté de Dieu ſ'imprimant en nous, de ceſte impreſſion procede le mouuement de la volonté, aſpirant à l'accompliſſement d'icelle, & le ſollicitant de l'effectuer. Et certainement ſi en nos prieres il nous eſtoit loiſible de nous conformer pluſtoſt au pouuoir abſolu de Dieu qu'à ſes promeſſes & à ſes ordonnances, on pourroit deſormais luy demander qu'il tiraſt les damnez de l'enfer, & les remiſt ſur la terre en eſtat de pouuoir regagner le Paradis. Que pareillement il fiſt reuenir en ce monde dans vne condition paſſible

& mortelle les Saincts qui ioüiſſent de luy, & les y laiſſaſt pendant quelques années dans vne bienheureuſe incertitude de leur fin, qui rendiſt honneur à l'independance de Dieu; qui ſeroit vne maniere de priere non ſeulement inoüye, mais inſolente, temeraire, & digne de chaſtiment. I'adjouſte que ſ'il eſtoit loiſible de prier en ceſte maniere, eſtant certain que toutes prieres bien faites & par conduite de Dieu, ſont exaucées au moins aucunesfois; les Sacremens ne ſeroient pas cauſes certaines & infaillibles de la grace qui leur eſt promiſe, & qu'ils ne la confereroiẽt pas touſjours à ceux qui y ſont diſpoſez, ains ſeulement quelquefois ſelon le vouloir de Dieu. Ce qui eſt

contre la doctrine de l'Eglise ; & nommément contre le sainct Concile de Trente, session 7. can. 7. *Si quis dixerit, non dari gratiam per huiusmodi Sacramenta semper, & omnibus, quantum est ex parte Dei, etiam si ritè ea suscipiant, sed aliquando, & aliquibus, anathema sit.* Et il ne faut craindre que les ames fideles soient moins dans la crainte & le tremblement, où l'Escriture les oblige de viure & d'accomplir leur salut, si tant est que Dieu s'assujetisse à tenir ses promesses, & que les Sacremens ne manquent iamais à donner la grace à ceux qui s'en approchent bien & deuëment disposez. Car ceste disposition leur estant incognuë, & ignorant si elles y sont, ou non ;

elles ne delaiſſent de demeurer obligées d'eſtre touſiours en crainte & en deffiance, & n'ont iamais certitude de ce qu'elles ſont deuant Dieu.

En troiſieſme lieu, cét Autheur prie Ieſus Chriſt, *Qu'encores que ce Sacrement ſoit vn ſigne d'amour, il en tire, s'il veut, vn effect de iuſtice.* Ce que l'Autheur de l'Eleuation eſtend en ceſte maniere. *Vous auez inſtitué vn Sacrement en la terre, où vous auez mis voſtre Corps & voſtre Sang pour la conſolation de voſtre Egliſe. C'eſt vn Sacrement de vie, d'amour, & de miſericorde. Tirez-en ſi vous voulez des effects de iuſtice, de cholere, & de mort. Vous y eſtes pour le ſalut des ames: Soyez-y ſi bon vous ſemble pour leur condamnation, &c. Vous promettez la vie eternelle à ceux*

qui s'en approchent dignement. N'en faites rien pourtant ſi vous ne voulez. Or à tout cela qui fait horreur ſeulement à le lire, & qui paroiſt auoir eſté inuenté par vn eſprit, que ceux qui l'ont redigé par eſcrit ne cognoiſſent pas, pour donner auerſion du ſainct Sacrement aux meilleures ames, puis qu'elles ont ſujet de craindre d'y trouuer leur condamnation; le Defenſeur reſpond en deux differentes manieres. Car en ſa premiere reſponſe rapportée par l'Examinateur pages 235.236. il entend que Ieſus Chriſt tire des effects de iuſtice de ce Sacrement d'amour, ſur les pecheurs qui le reçoiuent indignement; & meſmes ſur les bons qui ne le reçoiuent pas auec vne pleine fidelité,

ou qui le frequentant ſouuent ſe contentent de mener vne vie commune, & qui ne reſpond à la grande communication qu'ils ont auec luy. Et en ſa ſeconde reſponſe, ou refutation, page 225. il ne ſe contente pas auec l'Autheur du Chapelet, de ſouhaiter que Ieſus Chriſt tire des effects de iuſtice par ce Sacrement, ſur ceux qui en approchent, ſans auoir eſgard à leurs diſpoſitions & merites. Il paſſe plus auant que cela, & preſuppoſe que Ieſus Chriſt (comme s'il auoit exaucé leur ſouhait) *a volonté de tirer de ce Sacrement des effects de iuſtice, non ſeulement ſur les meſchans, mais auſſi ſur les bons.* Et qui ne s'eſtonnera de la hardieſſe de ces gens à controller les œuures de Dieu? Qui ne con-

damnera leur insolence & temerité à faire ces demandes à Iesus Christ, & à enseigner aux fideles des deuotions si contraires au vray esprit de pieté & de deuotion? Iesus Christ a institué ce Sacrement pour vn moyen efficace de grace, & d'vnion tres-intime auec luy: & ils ne peuuent souffrir qu'il soit determiné à cela, & ils veulent qu'il soit autãt moyen de separation que d'vnion. Iesus Christ l'a institué dans l'excez de son amour enuers nous, pour nous remplir & embraser d'amour enuers luy; amour qui languist & souspire apres l'vnion & la transformation: & ils veulent qu'on attende rejet & separation. Le Fils de Dieu ne parle iamais de ce Sacrement qu'il ne nous y pro-

mettre la vie, & la vie eternelle: & ils veulent que quelque ſoing que nous prenions de nous y diſpoſer, nous y trouuons neantmoins la mort, & la mort eternelle. O Dieu quelle deuotion eſpouuantable! Et eſt-il vray que des Chreſtiens nourris & inſtituez dans l'eſchole de voſtre Egliſe, & eſclairez de la lumiere de voſtre parole, la puiſſent qualifier deuotion au ſainct Sacrement? Ils diſent que quiconque mange & boit indignement ce pain & ce breuuage, mange & boit ſa condamnation, ſelon l'Apoſtre ſainct Paul: cela eſt tres-veritable. Mais en premier lieu l'Apoſtre parle de ceux qui le reçoiuent indignement, & il parle ſeulement de ceux-là. Secondement, l'Apoſtre

ne dit pas que c'eſt ce Sacrement qui eſt cauſe de ces effects de iuſtice & de mort, comme ce Chapelet ſouhaite. Il attribuë ces effects à celuy qui mange & boit indignement, & à la mauuaiſe reception qu'il fait à Ieſus Chriſt, & nous donne à cognoiſtre que c'eſt le pecheur qui eſt cauſe de ſa condamnation par ſon peché, & non pas I. Chriſt par ce myſtere d'amour. Et en troiſieſme lieu, l'Apoſtre ne nous enſeigne pas à ſouhaiter que Ieſus Chriſt nous condamne & nous ſepare de luy, & beaucoup moins qu'il le faſſe par ce Sacrement.

En quatrieſme lieu, cét Autheur prie Ieſus Chriſt, *Qu'il n'ait point d'égard à ce que les ames meritent, mais qu'il faſſe tout ſelon luy.*

& ce pour eſtablir vne bien-heureuſe incertitude qui honore l'independance de Dieu. Ceſte priere eſt contraire à l'Eſcriture, qui nous enſeigne en cent endroits que Dieu a eſgard à nos bonnes œuures, & qu'il y veut auoir eſgard: Et l'Apoſtre ſainct Paul en l'Epiſtre aux Hebreux chap. 6. dit expreſſement, *Non eſt injuſtus Deus, vt obliuiſcatur operis veſtri, & dilectionis, quam oſtendiſtis in nomine ipſius: Dieu n'eſt pas injuſte pour mettre en oubly vos œuures, & la charité que vous auez renduë en ſon nom.* Eſquelles paroles il nous apprend que Dieu ſeroit injuſte & contraire à ſoy meſme s'il n'auoit nul eſgard à nos merites & bonnes œuures: & c'eſt toutesfois ce qu'on luy demande. On ſuppoſe qu'il y a eſ-

gard, & qu'en cela il eſt fidele, & ſans ſe dementir : & c'eſt dequoy on a peine, & ce qu'on veut qu'il change par cet eſprit ordinaire, (qui ſert de fondement à tout le Chapelet) qui entreprend de reformer la conduite de Dieu. Et en cet endroit le Defenſeur fait comme en pluſieurs autres ; & au lieu de ſouſtenir ceſte propoſition en qualité de ſouhait, il la met & la ſouſtient en termes d'enonciation, & ſ'efforce de monſtrer que reellement & d'effect Dieu n'y a point d'eſgard pendant le temps de la vie preſente. Car voila comme il parle en ſa premiere reſponſe, page 244. *Il ſe peut dire auec verité que Dieu en ceſte vie n'a point d'eſgard à ce que les ames meritent, puis que ſelon ſainct*

Paul,

Paul, il opere toutes choſes ſelon ſon bon plaiſir ; Et ainſi laiſſe tomber quelquesfois les plus grands Saincts, & releue les plus grands pecheurs ; teſmoignant par experience qu'il fait tout ſelon luy, ſans auoir eſgard ny aux bons, ny aux mauuais merites. Mais c'eſt bien y auoir eſgard, meſme en ceſte vie, que de les recompenſer par augmentation de ſa grace, qui eſt ce que nous enſeignent les Eſcritures quand elles nous parlent de croiſtre, & aduancer en Ieſus Chriſt en bien faiſant : ce qui eſt particulierement ſpecifié par l'Apoſtre S. Paul, Epheſiens 4. & en pluſieurs autres endroits, & par le ſainct Concile de Trente, en la ſeſſion 6. canon 32. où il decerne anatheme contre tous ceux qui di-

Digitized by Google

ront que l'homme iuſte ne merite pas augmentation de grace par les bonnes œuures. Car ſ'il le merite, & ſi c'eſt par là qu'il croiſt & aduance en Ieſus Chriſt, ſelon que le meſme IeſusChriſt l'y oblige, il ne peut qu'il n'y ait eſgard, s'il ne ſe rend contraire à luy meſme, en refuſant aux fideles l'eſtat où il les veut, lors qu'ils font ce qu'il a ordonné pour y paruenir. Et quant à ce que dit ce Defenſeur, que Dieu laiſſe tomber quelquesfois les plus grands Saincts, & releue les plus grands pecheurs, ie remarque deux choſes: La premiere eſt, qu'il inſinuë vne doctrine dangereuſe tant en ce lieu qu'en ſa ſeconde reſponſe, page 229. tendant ſubtilement à faire croire que Dieu ſe comporte éga-

lement en la cheute du iuſte, & en la reparation du pecheur. Car la doctrine de l'Eſcriture & des Saincts eſt formellement contraire, & nous apprend que la cheute de l'homme de bien ne commence iamais par l'operation de Dieu, qui ne nous delaiſſe point que nous ne l'ayons delaiſſé; *Nunquam deſerit niſi deſertus;* & qu'au contraire la reparation du pecheur commence touſiours par la grace. D'où i'infere la ſeconde obſeruation, ſçauoir, que tant que le merite ſubſiſte, Dieu y a eſgard, & ne peut qu'il n'y ait d'eſgard; & que quand il laiſſe tomber le iuſte ce n'eſt pas en n'ayant point d'égard à ſes bons merites, mais en ſuite de ſes mauuais merites, puis qu'il ne delaiſſe

iamais le iuſte, que le iuſte ne l'ait delaiſſé. C'eſt ce qui eſt dit par le Prophete Oſée, & eſt communément rapporté par les Docteurs,
Oſée 13. *Perditio tua ex te, Iſraël: tantùm ex me auxilium tuum.* Car la cheute de l'homme de bien eſt ſa perte, & partãt elle commence par luy, & non par la main & la conduite de Dieu. Et il eſt vray de dire que iuſques à ce qu'il ait donné commencement à ſa perte par ſa mauuaiſe conduite, Dieu a eſgard à ſa iuſtice & à ſes merites; au lieu que quand il releue le pecheur, c'eſt luy qui donne commencement à ceſte reparation par le mouuement & l'operation de ſa grace. Il ne faut donc pas mettre en parallele les bons & les mauuais merites, & dire que Dieu n'a

eſgard ny aux vns, ny aux autres, & que c'eſt la doctrine des Saincts. Car il a eſgard aux bons tant & ſi long temps qu'ils ſubſiſtent; & quand ils perdent leur ſubſiſtence, c'eſt par nous, & non par luy qu'ils la perdent; & pour ce qui eſt des mauuais merites, il n'y a eſgard pour les chaſtier qu'autant qu'il luy plaiſt, & nous fait miſericorde quand bon luy ſemble, tirant la grace de ſes threſors, & le chaſtiment de l'iniquité de la creature.

VNE cinquieſme propoſition eſt, *Que les ames renoncent au pouuoir d'aſſujettir Dieu, en ce qu'eſtans en grace il leur a promis de ſe donner à elles.* Et ceſte propoſition ou ſouhait peut eſtre entenduë en deux manieres, ſelon les deux

iamais le iuſte, que le iuſte ne l'ait delaiſſé. C'eſt ce qui eſt dit par le Prophete Oſée, & eſt communément rapporté par les Docteurs,
Oſée 13. *Perditio tua ex te, Iſraël: tantùm ex me auxilium tuum.* Car la cheute de l'homme de bien eſt ſa perte, & partãt elle commence par luy, & non par la main & la conduite de Dieu. Et il eſt vray de dire que iuſques à ce qu'il ait donné commencement à ſa perte par ſa mauuaiſe conduite, Dieu a eſgard à ſa iuſtice & à ſes merites; au lieu que quand il releue le pecheur, c'eſt luy qui donne commencement à ceſte reparation par le mouuement & l'operation de ſa grace. Il ne faut donc pas mettre en parallele les bons & les mauuais merites, & dire que Dieu n'a

eſgard ny aux vns, ny aux autres, & que c'eſt la doctrine des Saincts. Car il a eſgard aux bons tant & ſi long temps qu'ils ſubſiſtent; & quand ils perdent leur ſubſiſtence, c'eſt par nous, & non par luy qu'ils la perdent; & pour ce qui eſt des mauuais merites, il n'y a eſgard pour les chaſtier qu'autant qu'il luy plaiſt, & nous fait miſericorde quand bon luy ſemble, tirant la grace de ſes threſors, & le chaſtiment de l'iniquité de la creature.

VNE cinquieſme propoſition eſt, *Que les ames rencontent au pouuoir d'aſſujettir Dieu, en ce qu'eſtans en grace il leur a promis de ſe donner à elles.* Et ceſte propoſition ou ſouhait peut eſtre entenduë en deux manieres, ſelon les deux

ſortes de promeſſes que I. Chriſt nous fait en l'Euangile; car il aſſeure en ſainct Iean 14. que ſi nous l'aymons & gardons ſes Commandemens, ſon Pere & luy viendront à nous, & feront leur reſidence en nous: *Si quis diligit me, ſermonem meum ſeruabit, & Pater meus diliget eum, & ad eum veniemus, & manſionem apud eum faciemus.* Et il nous dit en diuers endroits, que quiconque perſeuerera en ſa grace & en ſon amour iuſques à la fin, ſera ſauué, c'eſt à dire, le trouuera luy meſme pour recompenſe. Or en quelque ſens qu'on prenne ceſte petition, elle eſt injurieuſe aux Saincts, auſquels on veut arracher Dieu, & contraire à ſa ſaincte ordonnance manifeſtée en ſa pa-

role, qui nous apprend qu'il n'eſt iamais ſeparé de ſa grace, beaucoup moins de la gloire, qui eſt la grace conſommée: & que toute ame qui eſt en grace, eſt ſon temple & ſon domicile, où il habite reellement & d'vne nouuelle maniere, non ſeulement par ſes dõs, ains par luy meſme. Ce que ſainct Thomas en ſa ſomme de Theologie tient ſi certain, qu'il appelle le contraire, erreur. Le Defenſeur a preſenty qu'on luy pourroit faire ceſte objection, & dés ſa premiere reſponſe, page 248. il eſſaye de preuenir ce coup par ces paroles. Quoy que Dieu ait promis aux ames de ſe donner à elles, eſtans en grace, & que tandis qu'elles y ſont, il ne s'en puiſſe ſeparer; neantmoins il le peut 1.p.q.43. a.3.

faire par vne autre voye, en permettant qu'elles tombent & perdent la grace. Mais en vain & ſans aucun effect, car il n'y a point de promeſſes par leſquelles Dieu ſe ſoit obligé de conſeruer en ſa grace l'ame qui y eſt, & partant il n'eſt point queſtion d'y renoncer : mais les promeſſes ſont expreſſes par leſquelles Dieu ſ'oblige aux ames eſtans en grace de ſe donner à elles. Et c'eſt à celles-là que renonce le Chapelet, & ce que le Defenſeur n'a peû ny oſé ſouſtenir.

INCOMMVNICABILITE'. a. 14.

CE titre eſt deſia vne erreur, & c'eſt choſe contraire à ce que tant la lumiere de la nature que celle de la foy nous enſeignent de Dieu, de le croire incommunicable. Car l'vne & l'autre nous apprennent qu'il eſt infiniment bon, & la meſme bonté infinie; & que le bien eſt communicatif & diffuſif de ſoy-meſme, & le bien infini infiniment communicatif & diffuſif: tellement que la communicabilité eſt vne des perfections diuines, auſſi bien que la bonté dont elle procede. Or la

communicabilité & l'incommunicabilité ſont oppoſées, comme la forme & la priuation, l'incommunicabilité portant excluſion de la communicabilité. C'eſt donc faire iniure à Dieu, & à ſon infinie bonté, que de le croire, ou ſouhaiter incommunicable. Ie dis croire ou ſouhaiter, y adiouſtant à deſſein ceſte diſionctiue; pource que cét Autheur aſſez ſouuent ſuppoſe de Dieu, ce que nous en apprend l'Euangile, mais il y trouue à redire, & luy ſouhaite tout le contraire. En quoy neantmoins ſon Defenſeur ne ſ'accorde pas, prenant d'ordinaire ce qui eſt dit en termes de ſouhait & de petition, comme s'il eſtoit dit aſſertiuement & en termes d'enonciation, comme nous

auons desia remarqué. Et certainement ie m'estonne de ce qui a peû faire naistre ceste persuasion en leurs esprits que Dieu soit incommunicable, ou qu'il le doiue estre; veu qu'en soy mesme il est infiniment communicatif, se communiquant par les emanations eternelles aux deux personnes qui procedent de luy. Et hors de soy mesme, c'est à dire, au regard de la nature creée, il communique non seulement ses perfections, ains encores son essence & sa subsistence: son essence par la grace, que l'Escriture & les Theologiens nous enseignent estre vne communication & participation de la mesme nature diuine, par laquelle nous deuenons *diuinæ consortes naturæ*, & sommes

accidentellement ce que Dieu eſt ſubſtantiellement, ainſi que parle ſainct Thomas en ſa Somme: & ſa ſubſiſtence par le myſtere de l'Incarnation où la perſonne du Fils de Dieu deuient l'hypoſtaſe, & la perſonne de cét homme qui eſt fils de la Vierge, qui eſt ſe communiquer à l'homme, *etiam per modum perſonæ*, c'eſt à dire, meſme en qualité de perſonne; choſe beaucoup plus émerueillable, & plus au deſſus de l'intelligence des creatures. Et dans l'ordre de la grace nous ne receuons pas ſeulement la participation de la nature diuine, qui eſt la grace inherente à nos ames, ains auſſi la meſme eſſence diuine; puis qu'il eſt vray que la majeſté de Dieu a vne maniere de preſence & de re-

Digitized by Google

ſidence particuliere dans l'ame du iuſte, ainſi que nous auons obſerué cy deſſus. Où ont-ils donc appris que Dieu ſoit, ou doiue eſtre incommunicable ? Et quel eſprit les porte à ceſte creance ou à ce ſouhait, ſinon l'eſprit d'erreur & de tromperie, qui leur inſpirant inceſſamment des deſirs extrauagans, leur donne encores ceſtuy-cy, tendant à renuerſer & l'ordre de la grace, & le myſtere de l'Incarnation, qui en eſt la baſe & la ſource, & la nature meſme de Dieu, qui n'eſt que communication & bonté ?

SECONDEMENT, ce qui eſt dit, *Que Ieſus Chriſt ne ſe rabaiſſe point dans des communications diſproportionnées à ſon infinie capacité*, ne peut auoir aucun ſens veritable

& orthodoxe. Car ſi on entend que Dieu ſe rabaiſſe quand il ſe communique au deſſous de ſon pouuoir, & dans des communications qui n'égalent pas l'infinité de ſa diuine vertu, c'eſt ſentir de Dieu autrement qu'on ne doit; eſtant tres-aſſeuré qu'il ne ſe rabaiſſe non plus en creant la mouſche qu'en creant vn Seraphin; & ceſte doctrine tend inſenſiblement à deſtruire la prouidence de Dieu au regard des creatures, & particulierement au regard des creatures inferieures. Que ſi par ces mots, *ſon infinie capacité*, on entend non ſa vertu actiue, & par laquelle il produit, mais la vertu de receuoir & de contenir ce qu'il communique, comme il y a grande apparence,

c'eſt demander à Dieu qu'il ne ſe communique, ſinon où il trouue vne capacité auſſi grande que luy, & partant qu'il ne ſe communique qu'à luy meſme. C'eſt donc luy demander qu'il ſe contente des communications eternelles, par leſquelles il ſe communique en ſoy meſme & à ſoy meſme, & qu'il ſupprime toutes les communications qu'il fait ou veut faire à la creature : & ſi ce ſouhait auoit lieu, il n'y auroit ny nature, ny grace, ny gloire, puis qu'en quelque eſtat qu'on conſidere les Saincts, leur capacité à receuoir & auoir Dieu demeurant en eux, n'eſt point la capacité infinie par laquelle il ſe contient luy meſme, ains eſt grandement differente.

Digitized by Google

En troiſieſme lieu, ce qui eſt dit, *Que les ames demeurent dans l'indignité qu'elles portent d'vne ſi diuine communication*, eſt vn ſouhait formellement contraire à la volonté de Dieu. Car combien qu'il ſoit veritable que nous ſoyons indignes par le peché, des communications de Dieu, de ſon eſprit, de ſa vie, de ſa ſainɛteté, de ſa fidelité, & de ſa gloire; il eſt faux que nous y deuions demeurer; & nous l'enſeigner, eſt dogmatiſer vne peſtilente doctrine. Car au contraire il eſt tres-veritable que nous en deuons ſortir, & que c'eſt le vouloir de Dieu, lequel nous l'ayant manifeſté és ſiecles paſſez par l'organe de ſes Prophetes, a bien daigné nous le faire entendre és derniers temps

par

par la bouche de ſon propre Fils, comme parle ſainct Paul au commencement de l'Epiſtre aux Hebreux.

En quatrieſme lieu, ce qui eſt dit, *Que les ames laiſſent leur eſtre à Dieu, non pas pour receuoir participation du ſien, mais pour honorer l'excellence de ſon incommunicabilité par la communication du peu que nous ſommes*, contient encores vne oppoſition à la volonté de Dieu, & vne preſuppoſition contraire à la doctrine de la foy. Car la volonté de Dieu eſt que nous luy donnions ce que nous ſommes, pour nous faire deuenir ce qu'il eſt, nous reduiſant en fin en vnité auec luy & Ieſus Chriſt ſon Fils, ſelon la priere qu'il luy en faict en ſainct Iean 17. Et comme au

myſtere de l'Incarnation, qui eſt l'image auſſi bien que la ſource de noſtre ſanctification, il y a vn diuin commerce, dans lequel l'homme donne à Dieu ſes petiteſſes, & Dieu le reueſt de ſes diuines grandeurs; ainſi dans le myſtere de noſtre ſanctification nous donnons à Dieu ce peu que nous ſommes, & il nous communique ſon eſprit & ſa vie. Et non ſeulement l'vn ſe fait auec l'autre, ains auec veuë & deſir de l'autre: I'entends que nous delaiſſons à Dieu ce que nous ſommes, auec deſir qu'il le purifie, qu'il le ſanctifie, qu'il le reueſte, & le rempliſſe de ce qu'il eſt; dautant que tel eſt ſon vouloir, lequel nous deuons ſuiure à yeux clos, & ſans regarder ſi nous en ſom-

mes dignes ou indignes, ce qui nous empeſche de ſuiure le vouloir de Dieu, ne pouuant eſtre ſinon vne fauſſe vertu & vne vraye tromperie. C'eſt donc vn ſouhait oppoſé à la volonté de Dieu: & ce ſouhait contient encores vne preſuppoſition contraire à la doctrine de la Foy: Car il preſuppoſe que nous pouuons donner à Dieu ce peu que nous ſommes, ſans receuoir participation de ce qu'il eſt, c'eſt à dire, pour tirer en euidence ce qu'ils cachent, que nous pouuons delaiſſer à Dieu noſtre nature, ſans au prealable receuoir ſa grace, qui eſt vn Pelagianiſme. Car nous ne pouuons delaiſſer à Dieu ce peu que nous ſommes qu'en luy donnant noſtre volonté, par la-

quelle nous ſommes maiſtres de de nous meſmes, & poſſedons ce qui eſt en nous. Or c'eſt la doctrine conſtante de l'Eſcriture, & de l'Egliſe, que pour arracher noſtre volonté au monde, & à nous meſme, & la donner à Dieu, & & par ce moyen luy delaiſſer noſtre eſtre, nous auons beſoin de ſa grace, qui eſt la participation du ſien; & que c'eſt bien tout ce que peuuent faire ceux qui en ſont plus pleinement aſſiſtez.

En cinquieſme lieu, ce Chapelet nous veut reduire à n'auoir aucune part aux dons de Dieu : *Les ames*, dit-il, *s'eſtimans heureuſement partagées de n'auoir aucune part aux dons de Dieu.* Ce qui confirme la doctrine que nous venons de

dire, qu'il preſuppoſe que ſans la grace ou don gratuit de Dieu, nous luy pouuons delaiſſer ce que nous ſommes. Car puis qu'on nous veut reſoudre à n'y auoir aucune part, & que toutesfois on nous preſcrit que nous luy delaiſſions noſtre eſtre, c'eſt ſigne qu'on ſuppoſe que nous le pouuons ſans l'aſſiſtance du don ou grace de Dieu. Mais entrons plus auant dans ceſte propoſition, & conſiderons la doctrine qu'elle enferme. On veut que l'ame s'eſtime heureuſement partagée de n'auoir aucune part aux dons de Dieu. Et qu'eſt-ce qu'on appelle les dons de Dieu, ſelon le langage de l'Eſcriture & des Peres? c'eſt la grace par laquelle nous ſommes conſtituez enfans de Dieu,

& les heritiers de ſon Royaume: c'eſt Ieſus Chriſt meſme, ſource de toute grace, & le principal don que les hommes ayent receu de la main de Dieu, qui a tant aymé le monde que de luy faire don de ſon propre Fils, ainſi qu'il eſt dit en ſainct Iean 3. c'eſt le Sainct Eſprit qui eſt appellé par l'Egliſe, *Donum Dei altiſſimi*, & ce conformement à ce que les Eſcritures nous enſeignent. Que veut-on donc nous apprendre en ce Chapelet? & à quoy eſſayent de nous diſpoſer ces nouueaux Docteurs, quand ils demandent que nous ſoyons contens de n'auoir aucune part aux dons de Dieu? Ils veulent donc que nous ſoyons contens d'eſtre priuez de la grace de Dieu, & de Ieſus Chriſt Fils de

Dieu, & de ſon Sainct Eſprit. Ils veulent donc que nous ſoyons contens de ne receuoir aucun effect du ſainct Sacrement, cet effect eſtant du nombre des dons ou graces de Dieu, & des graces plus particulieres. Ils veulent dõc que nous ſoyons contens d'eſtre priuez pour iamais de la compagnie des Saincts, & de la vie eternelle, à laquelle nous ne pouuõs auoir nulle entrée que par le don ou la grace de Dieu. Et ſous le nom ſpecieux de deuotion à Ieſus Chriſt, & à Ieſus Chriſt autres-ſainct Sacrement, on nous accouſtume à la ſeparation de Ieſus Chriſt, & à la reception infructueuſe du ſainct Sacrement.

En ſixieſme lieu, pour donner quelque fondement à ceſte de-

mande diametralement oppoſée à la pieté du Chriſtianiſme, on nous fait entendre que les dons de Dieu ſont ſi grands, que nous n'en ſommes pas capables, c'eſt à dire, on nous diſpoſe à l'impieté par l'erreur; car renoncer à la rencontre de Dieu & à ſes dons & communications gratuites, & eſtre contens de n'y auoir aucune part, c'eſt impieté: & croire que nous n'en ſommes pas capables, c'eſt hereſie: Dautant que l'Eſcriture nous dit en mille endroits que nous ſommes appellez à ces dons & communications gratuites de la Foy, de la charité, de la manducation du Corps de Ieſus, & des graces qui en procedent. Or Dieu nous appellant à quelque choſe, nous en rend capables,

& c'eſt vne des merueilles de la main de Dieu, qu'eſtans ſi peu de choſe, neantmoins dans ce peu, & ſi voulez, dans ce neant que nous ſommes, il y a mis capacité de le poſſeder; capacité qui eſt l'vnique fonds que nous deuons cultiuer en la terre en qualité d'aides & de cooperateurs de Dieu, duquel nous ſommes le labourage, ſelon ceſte parole de ſainct Paul: *Dei agricultura eſtis*: Et on nous veut deſappliquer d'vne fonction ſi importante, & d'vn deuoir ſi intime aux Chreſtiens, en nous faiſant à croire que nous ne ſommes pas capables des dons de Dieu, & tout cela ſous vn nom trompeur de deuotion à Ieſus Chriſt. Ie ne rapporteray rien en ce lieu des reſponſes

du Defenſeur, dautant que ou il ne touche point ce que nous venons de remarquer, ou il ne fait que niaiſer, donnant des ſens à plaiſir aux propoſitions de l'Autheur, au lieu de les ſouſtenir en leur ſens literal & direct, & comme elles ſont exprimées dans le Chapelet.

ILLIMITATION.

a. 15.

LE principal poinct que ie remarque en cet article, eſt en la demande qu'on fait à Ieſus Chriſt, qu'il agiſſe dans l'eſtenduë diuine, & principalemẽt en la raiſon qu'on luy en repreſente en ces mots,

Digitized by Google

Qu'il ne luy importe ce qui arriue de tout ce qui eſt finy. Ce que le Paraphraſte en ſon Eleuation exprime en ceſte maniere, *Ne regardant tout ce qui eſt des creatures que d'vn œil indifferent, qu'il ne vous importe ce qui en arriue.* Car ceſte raiſon eſt injurieuſe à Dieu, & formellement contraire à l'amour qu'il nous porte. Car peut-on dire que nous ſoyons fort indifferens à Dieu, & qu'il ne luy importe ce qui arriue de nous, croyant ce que la Foy nous enſeigne, qu'il nous a tant aimez que de nous auoir donné ſon Fils vnique? Ou peut-on ſouhaiter qu'il ne ſe ſoucie point de nous, & qu'il nous abãdonne à ce qui en pourra arriuer, puis que nous voyans dans le beſoin & la miſere, il n'y a

rien eſpargné, non pas meſme le ſang precieux, & la vie ineſtimable de ſon Fils bien aymé? *Proprio Filio non pepercit, ſed pro omnibus tradidit illum.* Le Defenſeur eſſaye en vain de ſatisfaire à ceſte objection en ſa premiere reſponſe, page 274. en diſant, *Qu'il ne s'agiſt que des choſes finies qui bornent & empeſchent les volontez de Dieu par l'oppoſition qu'elles y ont par le peché, &c.* Car il eſt clair que combien que ceſte raiſon ſoit employée pour prouuer vne propoſition plus reſtrainte & particuliere, elle eſt neantmoins conceuë en termes generaux, & on luy repreſente, comme vne doctrine vniuerſelle, *Qu'il ne luy importe ce qui arriue de tout ce qui eſt finy.* Ce que la Paraphraſe dit pareille-

ment, voulant qu'il regarde tout ce qui eſt des creatures, d'vn œil indifferent, ſans ſe ſoucier de ce qui en pourra arriuer.

INAPPLICATION.

a. 16.

EN ce dernier article, encores tout remply d'erreurs auſſi bien que les precedens, la premiere choſe que ie remarque, eſt le ſouhait qu'on fait à Ieſus Chriſt, *Qu'il s'occupe de luy meſme, & qu'il ne donne point dans luy d'eſtre aux neants, & n'ait eſgard à rien de ce qui ſe paſſe hors de luy.* Car c'eſt vouloir que Dieu perde la cognoiſſance qu'il a de ſes creatures, (ce ſont les eſtres

finis & creez que ce Chapelet appelle les neants) & que les creatures perdent l'exiſtence qu'elles ont en la ſcience de Dieu, & en ſon amour; qui eſt le fondement de l'exiſtence qu'elles ont en elles meſmes. C'eſt donc vouloir ruiner tout l'eſtre creé, & attenter ſur Dieu meſme, en le deſpoüillant d'vne partie de ſa cognoiſſance, ſçauoir de la cognoiſſance de toutes les choſes qui ne ſont point luy; & encores de ſa prouidence ſur les creatures, puis qu'elle conſiſte en la cognoiſſance qu'il en a, & en l'amour qu'il leur porte. Le Defenſeur eſſaye de ſe tirer de ce bourbier en la refutation, page 281. en reſpondãt, *Que le Chapelet ne parle pas tant des creatures en general, que princi-*

palement des hommes, & de leurs vies & actions, desquelles il ne peut souffrir que quelques nouueaux soustiennent que Dieu cognoist hors de soy dans la volonté & les operations des hommes : Mais on veut qu'il les cognoisse dans ses decrets & dans luy mesme. Tellement que presuppossant deux diuerses sortes d'opinions sur la cognoissance que Dieu a des choses creées: l'vne, que Dieu les cognoist par elles mesmes, & par leur propre estre: l'autre, qu'il les cognoist par luy mesme, & par le decret de sa volonté. Il pretend que le souhait qu'on fait à Iesus Christ est, qu'il cognoisse les choses selon ceste seconde opinion, & non selon la premiere. Mais c'est vne defense également foible & impertinen-

te ; car premierement il eſt euident par le tiltre & le texte de l'article, que ce n'eſt point le ſens du Chapelet. Le tiltre d'Inapplication fait voir qu'on ſouhaite à Ieſus Chriſt qu'il ne ſoit du tout point appliqué aux creatures, & non qu'il y ſoit pluſtoſt appliqué en vne maniere qu'en l'autre. Le texte pareillement iuſtifie le meſme, car on luy ſouhaite qu'il n'ait égard à rien de ce qui ſe paſſe hors de luy ; eſquelles paroles il eſt parlé euidemment des choſes, & non ſimplement de la maniere de les cognoiſtre, & on luy ſouhaite qu'il n'y ait nul eſgard. Or c'eſt y auoir eſgard & application que de les cognoiſtre, ſoit en vne façon, ſoit en l'autre, ſoit ſelon la premiere opinion, ſoit

ſelon

ſelon la premiere opinion, ſoit ſelon la ſeconde. Puis donc qu'on veut qu'il n'y ait nul eſgard ny application, on veut qu'il n'en ait aucune cognoiſſance. Secondement, ſi parce qu'on ſouhaite à Dieu qu'il n'ait nul eſgard à ce qui ſe paſſe hors de luy, on entend qu'il cognoiſſe les creatures par le decret de ſa volonté, & non par elles meſmes; c'eſt ſe contredire que de luy dire, qu'il ne leur donne point d'eſtre dans luy. Car en cela meſme qu'il les cognoiſt par luy meſme, & par le decret de ſa volonté, il leur donne vn eſtre tres-noble en luy meſme: & c'eſt en ſuite de cet eſtre qui leur conuient en Dieu auãt tous les temps, qu'elles reçoiuent l'eſtre qui leur conuient en elles meſmes dans la

ſuite des temps. Si donc on parle conſequemment, & ſans contradiction, on entend que Dieu n'ait aucune ſorte d'application à nous. On ſuppoſe qu'il y eſt appliqué & par cognoiſſance, & par amour : Mais on deſire que cela ne ſoit plus, & on veut reformer ſa prouidence & ſa conduite en cecy, comme en beaucoup d'autres choſes. Ce que l'Autheur de l'Eleuation declare en termes euidens : car apres auoir dit à Ieſus Chriſt, *Ie ſçay qu'eſtant infiniment ſeparé de l'eſtre creé, vous ne laiſſez pas pourtant de luy eſtre infiniment appliqué, & que ceſte application eſt de ſi grande importance, que ſi elle eſtoit interrompuë vn ſeul moment, il tomberoit auſſi toſt dans la condition des choſes qui ne*

ſont pas. Il remonſtre incontinent apres à IeſusChriſt, que c'eſt faire trop peu d'eſtime de ſes ſoins, de ſes regards, & de ſes applications, & en fin il luy fait ceſte belle priere: *Pardonnez-moy ſi ie vous prie de retirer vos yeux de deſſus moy, & ſi i'ayme mieux de n'eſtre rien du tout, que de ſouffrir que vous ſoyez moins que ce que vous eſtes.* Voila le ſens du Chapelet fidelement repreſenté, & on demande à Dieu qu'il retire ſes yeux de deſſus les creatures, en arriue ce qui pourra: preſuppoſant que ſon application à elles, porte quelque maniere de diminution en luy. Ainſi dire que le Chapelet ne veut pas que Dieu penſe à nous, n'eſt pas vne calomnie honteuſe, ainſi que dit le Defenſeur, mais la nier

eſt vne effronterie manifeſte. L'impudence & la fraude ſont les deux moyens ordinaires que le Defenſeur, eſtant comme aux abois; & n'en pouuant plus, tant il eſt viuement pourſuiuy par l'Examinateur, employe pour ſe mettre aucunement à l'abry, & il eſt peut eſtre à propos, auant que conclure ceſte diſcuſſion, d'en produire icy quelques preuues.

Primò, en la page 302. de l'Examen, on luy reproche que ſainct Auguſtin & S. Thomas n'ont iamais enſeigné que Dieu ne voit rien de ce qui ſe paſſe hors de luy, qui eſt pourtant le ſouhait que le Chapelet luy fait en termes formels. Et luy en la page 282. de la Refutation, oppoſe à cela ceſte propoſition de ſainct Thomas,

Digitized by Google

Deus nihil extra ſe intuetur ; Dieu ne voit rien hors de luy meſme. Eſt-ce pas agir en Sophiſte, & auec equiuoque ? Car la propoſition du Chapelet parle des choſes cognuës : & celle de ſainct Thomas parle de la maniere de les cognoiſtre. La premiere fait vn ſouhait à Ieſus Chriſt qu'il ne cognoiſſe rien de ce qui ſe paſſe hors de luy ; & vn ſouhait abſolu & ſans limitation à vne maniere ou à l'autre. Et la ſeconde propoſition qui eſt de ſainct Thomas, porte que, *Dieu ne voit rien hors de luy* ; non pas qu'il ne voye rien de ce qui ſe paſſe hors de luy, mais qu'il ne voit rien hors de luy : pource qu'il cognoiſt en luy meſme les choſes meſmes qui ſe paſſẽt hors de luy, comme il appert par la lecture de cet Autheur.

Secundò, en la page 284. à cauſe que l'Examinateur remarque icy, comme en pluſieurs autres endroits, qu'il y a difference entre Ieſus Chriſt en tant que Dieu, & Ieſus Chriſt entant qu'homme; il veut à toute force le faire paſſer pour Arien, ou Neſtorien, comme ſi faire ceſte diſtinction eſtoit nier la Diuinité de Ieſus Chriſt. Ce qui fait voir euidemment que c'eſt vn eſprit trompeur, & trompé tout enſemble, & qui ne ſe ſoucie pas ſi ce qu'il dit eſt bien ou mal fondé, eſt verité ou calomnie, pourueu qu'il deſcrie ſon aduerſaire.

Tertiò, en la page 285. il impoſe à l'Examinateur d'auoir dit que Ieſus Chriſt demeura muet dans ſa Paſſion à tout le reſte de ce

qu'on luy fit ſouffrir, & ne ſe pleignit que de l'abandon du Pere, luy objectant qu'il reprocha aux Iuifs la maniere dont ils l'eſtoient venus prendre, *Tanquam ad latronem exiſtis.* Et toutesfois il pouuoit aiſémẽt cognoiſtre que le deſſein de l'Examinateur eſt de parler, non de la Paſſion de Ieſus Chriſt ſelon toute ſon eſtenduë, ains de Ieſus Chriſt en croix, auquel les cloux & les coups de foüets qu'il venoit de receuoir, furent beaucoup moins ſenſibles que l'abandon du Pere.

Quartò, en la page 286. il trouue à redire que l'Examinateur ait eſcrit que Ieſus Chriſt reſſentant le delaiſſement de ſon Pere, ſe ſcctia auec tant d'effort & de violence, qu'il eſt croyable que cela

aduança ſa mort. Et adjouſte que c'eſt vn blaſpheme contraire aux Eſcritures & aux ſaincts Peres, qui declarent par tout que Ieſus Chriſt n'eſt pas mort par infirmité, ains par puiſſance, & pource qu'il l'a voulu. Mais en accuſant les autres de blaſpheme, il tombe en hereſie, enſeignant que Ieſus Chriſt n'eſt pas mort par infirmité: & ce pauure homme ſ'eſt trompé pour auoir mal pris ce que dit l'Eſcriture, Que I. Chriſt eſt mort pource qu'il l'a voulu. Car ces choſes ne ſe contrarient pas, & toutes les deux ſont tres-veritables; *Ieſus Chriſt eſt mort par infirmité*, Et, *Ieſus Chriſt eſt mort par ſa volonté*, pource que pouuant arreſter le cours des infirmitez & douleurs mortelles qu'il

ſouffroit (comme en verité il l'interrompit, & en ſuſpendit l'effect, lors qu'il ſ'eſcria d'vne voix forte peu auant que mourir) il les laiſſa neantmoins agir. Car que Ieſus Chriſt ſoit mort par infirmité, l'Eſcriture l'enſeigne en termes expres, 2. des Corinth. 13. *Crucifixus ex infirmitate, viuit ex virtute Dei*, & en pluſieurs autres endroits, & c'eſt vn poinct de Foy. S. Thom. 3. p. q. 47. a. 1. ad 2. & 3.

La ſeconde propoſition principale de ce ſeizieſme & dernier article eſt, *Que les ames ne ſe preſentent pas à Ieſus Chriſt pour l'object de ſon application, mais pluſtoſt pour eſtre rebutées par la preference qu'il doit à ſoy meſme, &c. aymant mieux eſtre exposées à ſon oubly, qu'eſtans en ſon ſouuenir luy donner ſujet de ſortir de l'application de ſoy meſme*

pour s'appliquer aux creatures. Ce qui eſt non vne deuotion nouuelle & extraordinaire, mais vne indeuotion & vne impieté effroyable, puis que toute l'Eſcriture ſaincte depuis le commencement iuſques à la fin, nous enſeigne à demander à Dieu qu'il ne nous rejette point de deuant ſes yeux, ains qu'il daigne faire reſplendir ſa face ſur nous, & ſe rendre attentif à l'ouurage de ſes mains pour le reformer & le perfectionner. Le Defenſeur en la page 287. & 288. dit que c'eſt vne hardieſſe & vne malignité nompareille d'attribuer ceſte doctrine à l'Autheur du Chapelet. Mais pour faire ce reproche auec quelque front & quelque apparence, il faudroit auoir ietté au feu tous

les exẽplaires qui en ont eſté tirez iuſques à preſent; car tandis qu'il en reſtera vn ſeul, la ſeule lecture iuſtifiera que l'Examinateur a raiſon de luy objecter ceſte doctrine, & que ce n'eſt point luy impoſer puis qu'il l'enſeigne en termes expres.

OR apres tout cela le Defenſeur a-il raiſon de vouloir perſuader aux Lecteurs que ce ſont les myſteres de Dieu qu'on attaque, comme il oſe bien dire en la page 294. & d'inſinuer tacitemẽt que le deſſein de cet Examen eſt de ruiner le Sacrement du precieux Corps de Ieſus ? Certainement c'eſt vne impudence qui ne peut, ny ne doit eſtre ſoufferte; & tous ceux qui ſont pouſſez du vray zele de l'honneur & de la

deuotion du tres-ſainct Sacrement, doiuent employer tout ce qu'ils ont d'induſtrie à confondre ces gens ſans vergongne qui entreprennent de parler ainſi. Si ce Chapelet nous remettoit deuant les yeux les deſſeins de Ieſus Chriſt en ceſte inſtitution également aymable & adorable : S'il nous faiſoit entendre que Dieu en l'excés de ſon amour a voulu recueillir nos ruines, & reduire en vnité entr'eux, & auec luy meſme, ceux qui eſtoient reuoltez contre luy, & diuiſez les vns des autres : S'il nous expliquoit que par cet amour & ce conſeil il a vny noſtre nature à ſa diuine eſſence en la perſonne de ſon Fils vnique, & que ce ſien Fils incarné faiſant, comme il voit faire au

Pere, & ſuiuant ſes deſſeins eternels d'vnité, a eſtably vn Sacrement, par la vertu & efficace duquel ceſte vnion commencée dans le myſtere de l'Incarnation, eſt eſtenduë à la perſonne de chacun de nous, en nous faiſant viure en Ieſus Chriſt, & de Ieſus Chriſt comme ſes membres: Si, dis-ie, ce Chapelet eſſayoit de nous ramenteuoir ces penſées & ceſte conduite d'amour, & d'y eſleuer nos eſprits & nos cœurs dans des ſentimens de remerciement & de recognoiſſance, il y auroit apparence de le qualifier Chapelet, ou Eleuation au tres-ſainct Sacrement. Mais le fait-il? mais fait-il choſe qui en ſoit tant ſoit peu approchante? mais ne fait-il pas tout le contraire? &

n'eſt-il pas vray qu'il attaque cet auguſte myſtere, & diſpute d'article en article contre Ieſus Chriſt qui l'a inſtitué tel ? & qu'il luy demande auſſi importunément qu'impertinemment, pour ne dire auec tant d'impieté que de licence & d'audace, qu'il ſe departe de ſes intentions ſur ce Sacrement, comme n'ayans pas eſté aſſez conſiderées, & eſtans tout à fait meſſeantes à la grandeur de ſa majeſté? Tellement que c'eſt, pour en bien parler, vne inuectiue perpetuelle contre le ſainct Sacrement, & non vne deuotion au ſainct Sacrement: & défiler le Chapelet qui tend à ruiner ce myſtere, eſt rendre ſeruice à Ieſus Chriſt, & hommage au myſtere, tant s'en faut que ce ſoit l'atta-

quer & luy faire injure.

Ie ne dois obmettre en cet endroit vne tres-ſage remarque de ce ſainct Religieux, auec qui ie vous ay mandé auoir conferé ſur toute cette affaire, que ces nouueaux ſpirituels en ceſte deuotion ſi extraordinaire, ou pour mieux dire ſi extrauagãte, au tres-ſainct Sacrement, ſemblent auoir eſté ſuſcitez, (ie veux croire que c'eſt ſans qu'ils le cognoiſſent) pour appuyer le faux zele des heretiques de ce ſiecle enuers le meſme myſtere. Ces heretiques ſ'imaginans, ſoit impoſſibilité, ſoit meſſeance en la preſence reelle de Ieſus Chriſt au tres-ſainct Sacrement, ſe ſont donnez la liberté de la nier effrontement contre l'euidence des Eſcritures. Et ceux-

cy ſ'eſtans fauſſement perſuadez que toutes les choſes qu'il y veut faire en nous, ne ſont aſſez conformes à ſa grandeur, luy demandent inſtamment qu'il ſe deſiſte de les vouloir accomplir : Les vns diſent qu'il eſt reſident au ciel, & qu'il ne l'eſt point en la terre : les autres luy demandent qu'il demeure dans ſa grandeur, ſans qu'il y ait rien en luy qui ait rapport à nous. Et ſi bien ils ne luy o[illegible] pas encores oſé demander abſolumẽt qu'il ne ſe rende point dans le Sacrement de l'Euchariſtie, & ne faſſe pas ſa demeure dans vn ciboire ou vaiſſeau fait de main d'homme ; Ils luy demandent neantmoins dés à preſent qu'il ne ſe tienne point obligé aux promeſſes qu'il nous en a faites, ains qu'il

s'en

s'en diſpenſe quand il luy plaira, & nous laiſſe dans l'incertitude de ſa preſence reelle, & de toutes les autres choſes qu'il nous a promiſes. Et paſſant encores plus auant, ils le ſupplient abſolumẽt de ne contracter aucune ſocieté auec nous, qui ne ſommes que peché, ains de nous laiſſer dans noſtre incapacité & indignité, & de ſe renfermer en luy meſme. Tellement que combien que Ieſus Chriſt ſoit reellement au treſſainct Sacrement, & que nous le receuiõs par la bouche du corps; ſes operations & communications ne paſſent pas iuſques à nous, ſi tant eſt que leurs prieres ſoient exaucées. Et c'eſt l'interrogation que i'ay à leur faire en concluant ce diſcours. Qu'ils me

diſent, de grace, ſi en toutes ces prieres qu'ils font à Ieſus Chriſt ils croyent auoir eſté aucunesfois exaucez, ou ſ'ils eſperent de l'eſtre. Car ſi cela eſt, (& il eſt aiſé à des perſonnes qui prient auec grande ferueur & deſintereſſement de ſe perſuader qu'ils ne ſeront pas touſiours refuſez,) voila effectiuemẽt les fideles priuez de Dieu & de Ieſus Chriſt, priuez de ſa preſence reelle en ce Sacrement, priuez des graces qui nous doiuent eſtre conferées par tous les autres; les voila confinez dans l'indignité & incapacité de Dieu, que le peché traiſne apres ſoy; les voila reduits à la malediction effroyable, où ſainct Paul dit que nous eſtions auant qu'eſtre deliurez du peché: *Eratis ſine*

Dea: & tout cela à force d'auoir prié bien deuotement, & bien perſeuerammẽt.

I'aurois beaucoup d'autres choſes à remarquer tant ſur le Chapelet que ſur ſa Paraphraſe, & ſur ſa double Defenſe, mais ie crains de faire vn volume, & non vne diſcuſſion ſommaire; & i'apprehende que la prolixité ne vous ſoit ennuyeuſe. Que ſi vous deſirez le reſte de mes Obſeruations, & qu'elles vous ſemblent de quelque vtilité pour ſeruir à la gloire de Ieſus Chriſt, & à la vraye & ſolide deuotion de ſon Euchariſtie, vous n'auez qu'à m'en aduertir, & ie vous les enuoyeray auſſi toſt, car elles ſont toutes preſtes. En attendant ie vous enuoye celles-cy que ie

fousmets à vostre iugement, vous suppliant de n'en faire vsage que comme vous penserez à propos. Ce sont pensées conceuës dans nos deserts, & à l'ombre de nos montagnes affreuses. Esclairez-les de la lumiere de vostre esprit pour y donner la grace qui leur manque, & me permettez de vous dire en finissant, que si le nouuel ordre du sainct Sacrement, dont vous m'auez faict l'honneur de m'escrire vn mot, ressemble à ce Chapelet, ce ne sera pas vn nouuel ordre, mais vn nouueau desordre dans l'Eglise de Dieu, & vne inuention qui se ioignant à l'heresie, ruinera la vraye & reelle deuotion vers cet auguste Mystere, auquel celle-cy essaye de rauir la verité & realité

Digitized by Google

du Corps de Ieſus. C'eſt aſſez vous entretenir ſur vn ſujet, où vous eſtes plus clairuoyant que ceux de qui vous en voulez ſçauoir les penſées. Auſſi ne l'ay-ie faict que pource que vous l'auez deſiré, & pour vous rendre ce que ie dois à vos volontez en qualité de

Digitized by Google

Digitized by Google

LE CHAPELET SECRET du tres-ſainct Sacrement.

1 *Saincteté à Ieſus Chriſt, au tres-ſainct Sacrement.*

Au tres-ſainct Sacrement.

2 *Verité à I. C.*
3 *Liberté à I. C.*
4 *Exiſtence à I. C.*
5 *Suffiſance à I. C.*
6 *Satieté à I. C.*
7 *Plenitude à I. C.*
8 *Eminence à I. C.*
9 *Poſſeſſion à I. C.*
10 *Regne à I. C.*
11 *Inacceſſibilité à I. C.*
12 *Incomprehenſibilité à I. C.*
13 *Independance à I. C.*
14 *Incommunicabilité à I. C.*
15 *Illimitation à I. C.*
16 *Innaplication à I. C.*

Digitized by Google

ELEVATION A IESVS-CHRIST noſtre Seign. au tres-ſainct Sacrement : Contenant diuers vſages de Grace ſur ſes perfections diuines.

EN cét excés d'Amour, ô Ieſus Monſeigneur, qui vous fait ſortir du Throſne de voſtre Gloire, pour vous rendre preſent ſur nos Autels dans le myſtere que noſtre Foy y adore : vous me rauiſſez de vos inuentions, & m'eſleuez à vous auec tant d'oubly de moy meſme, que ie ne ſçais comment vous teſmoigner les deuoirs de mon ame, & les reſſentimens de mon cœur, pour vne charité ſi incomparable. Vous vous donnez à nous, ô Ieſus, dans ce myſtere : vous nous donnez non ſeulement vos biens, mais vous meſme, & vous en faites vne profuſion ſi extreme, qu'il nous eſt auſſi peu poſſible d'y correſpondre par nos affections, que de la comprendre par nos lumieres. Rendez-vous à vous meſme ce que nous vous deuons : ſoyez vous meſme enuers vous noſtre actiõ de grace : reprenez par miſericorde ce que par miſericorde vous nous auez donné : & ne ſouffrez pas que vos dons ſ'arreſtent & ſe repoſent en nous, mais retirez-les en leur

principe comme des rayõs emanez de vous, qui doiuent retourner par reflexion vers le Soleil qui les enuoye.

PENSEES SVR leſdits attributs.

1. Saincteté.

Afin que Ieſus Chriſt ſoit au tres-ſainct Sacrement en ſorte, qu'il ne ſorte point de ſoy-meſme, c'eſt à dire, que la ſocieté qu'il veut auoir auec les hommes, ſoit d'vne maniere ſeparée d'eux, & reſidente en luy meſme, n'eſtant pas raiſon-

ELEVATION A Ieſus Chriſt noſtre Seigneur, &c.

Saincteté.

Voſtre bonté, ô Ieſus, vous tire & vous abaiſſe à nous, vous fait entrer en commerce & en ſocieté auec nous; & vous dites vous meſme que c'eſt voſtre deſſein en l'inſtitution de ce Sacrement adorable, d'eſtablir entre vous & nous vne mutuelle reſidẽce, afin de continuer ainſi voſtre vie conuerſante parmy les hommes iuſqu'à la fin du monde. Voſtre bonté vous don-

ne ce deſir, mais voſtre ſainčteté ne vous le permet pas, car elle vous ſepare des creatures, & met vn eſpace & vne diſtance infinie entre vous & elles. Il me ſemble que ces deux effects differens operent auſſi en moy deux diſpoſitiõs differentes au regard de vous; l'vne qui m'y attire & m'en approche par amour, l'autre qui m'en retire & m'en eſloigne par reuerence. C'eſt mon bien & ma felicité d'eſtre conjoint à vous: mais c'eſt voſtre grandeur d'eſtre ſeparé de moy: & ce doit eſtre mon deſir que ce que vous perdez en ceſte communication quand vous vous proportionnez à moy, ſoit reparé par les priuations & les deſpoüillemens que vous me faites porter, quand vous vous retirez en vous meſme, & vous eſle-

nable qu'il ſ'approche de nous qui ne ſommes que peché, & meſme en l'eſtat de la grace il n'y a rien en nous digne de la ſainčteté de Dieu; de façon que nous deurions dire au tres-ſainčt Sacrement, ce que ſainčt Pierre diſoit à Ieſus-Chriſt, Retirez-vous de nous Seigneur, car nous ſommes pecheurs.

uez au deſſus de moy. Si donc voſtre Bonté vous approche de nous au tres-ſainct Sacrement, ie veux que voſtre Saincteté vous en ſepare, & que vous y ſoyez, ſ'il vous plaiſt, en telle maniere, que pour y eſtre vous ne ſortiez point de vous meſme. Ie veux que la ſocieté que vous daignez y auoir auec moy, ſoit d'vne maniere ſeparée de moy, reſidante ſeulement en vous: parce qu'il n'eſt pas raiſonnable que vous vous approchiez de nous qui ne ſommes que peché, n'y ayant rien en nous, non pas meſme en l'eſtat de la Grace, qui ſoit digne de voſtre Saincteté, & qui ne nous oblige de vous dire en tout temps comme ſainct Pierre: Seigneur, retirez-vous de nous, car nous ſommes pecheurs.

2. Verité.

Afin que Ieſus Chriſt ſe traicte luy meſme ſelon ſes grandeurs, qu'il ſoit dans tout ce qui luy appartient, que les ames aillent

Verité.

Que chercheriez-vous en nous, ô Ieſus, que chercheriez-vous en toutes les choſes du monde, vous qui n'auez beſoin de rien? que chercheriez vous dans le rien, vous qui eſtes toutes choſes? Vous eſtes Verité en

voſtre proprieté perſonnelle, & ce nom vous conuient par la condition de voſtre naiſſance diuine, qui vous met dans vne parfaite conformité auec voſtre principe. Traictez vous en cette qualité ſelon vos grandeurs veritables, & laiſſez à la creature le menſonge & la vanité pour ſon partage. Demeurez dans la verité de voſtre Eſtre, ſoyez dans tout ce qui vous appartient & eſt veritablement voſtre: & ſans auoir eſgard à noſtre neant, dites que les ames aillent à vous dans ceſte verité; qu'elles aillent à vous par vous meſme, ſans agir par leur eſtre, & ſans limiter leurs vſages enuers vous. Cela meſme n'eſt que trop conuenable à la conduite ordinaire de voſtre prouidence; puis qu'il n'y a rien que l'Eſprit de Dieu, qui eſt Eſprit de Verité, & qui eſt voſtre Eſprit, ô Ieſus, qui puiſſe les rendre dignes de vous adorer en l'Eſprit & en la Verité que vous demandez d'elles.

à luy dans ceſte verité, c'eſt à dire, par luy meſme, ſans agir par leur eſtre creé; parce que les bornes des ames ſont oppoſees à ceſte verité, laquelle ſe doit regarder en Dieu, comme infinité de grandeur.

Afin que Ieſus Chriſt ne dépende plus que de luy meſme, en ce que ſa miſericorde luy a donné des regles, & des penſees d'accommodement aux hommes, vouloir que ſon eſtre ſoit le principe de tous ſes mouuemens, & que comme il eſt de ſoy meſme, il eſt auſſi pour ſoy meſme, & dans ceſte penſee renoncer à toutes les promeſſes de Dieu, en-

La Liberté diuine qui vous eſt naturelle, n'a rien de commun auec la dependance & la captiuité; car elle vous fait ſubſiſter dans vne amplitude & vne eſtenduë qui n'a point de bornes, & ne peut trouuer d'obſtacles qui l'arreſtent. Mais ie voy neãtmoins qu'en la conduite que vous tenez au tres-ſainct Sacremẽt, voſtre Miſericorde vous donne des regles & des penſées d'accommodement aux hommes, qui ſont comme autant de Loix qui ſemblent vous aſſujettir & vous faire dépendre de vous meſme. Ie ne puis ſouffrir que cela ſoit ainſi,

Digitized by Google

parce que l'infinité de voſtre Amour ne doit pas prejudicier à l'infinité de voſtre Eſtre : Il faut que voſtre Eſtre ſoit le principe de tous vos mouuemens, & que comme il eſt de ſoy-meſme, il ſoit auſſi pour ſoy-meſme, & qu'il n'y ait principe ny fin qui vous captiue. C'eſt pourquoy en la veuë de ces choſes ie vous laiſſe libre de vos promeſſes, & vous les remets toutes en tant que promeſſes, qui ſemblent porter engagement, ne voulant plus en recueillir les fruicts & les effects que comme partans de voſtre franche volonté ; ſans que voſtre parole qui eſt infaillible, ny voſtre fidelité qui eſt inuiolable, vous y oblige.

tant que promeſſes qui ſemblent porter engagement, & ne les vouloir receuoir que cõme partans du mouuement libre de Ieſus Chriſt.

4. Exiſtence.

Afin que Ieſus Chriſt s'eſtabliſſe dans tout ce que les ames ſont, qu'il ne

Exiſtence.

Voſtre Exiſtence, ô Ieſus Homme-Dieu, eſt vne Exiſtence diuine, car vous eſtes exiſtant par la propre exiſtence du Verbe,

ſouffre point la ſubſiſtance de la creature, qu'il ſoit tout ce qu'il doit eſtre, & face diſparoiſtre tout autre eſtre, comme le Soleil efface toute autre lumiere, qu'il ſoit pour eſtre, & que la fin de ſon eſtabliſſement ſoit pour luy, & non pour l'auantage de l'ame qui le porte.

comme vous eſtes ſubſiſtant par ſa propre ſubſiſtance: & voſtre ſaincte humanité eſt tirée par ce moyen dans le ſein du Pere Eternel, & y fait auec vous ſon eternelle demeure. Mais quoy, il ſemble qu'oubliant le ſejour du Ciel, vous cherchez à vous eſtablir en la terre, & que venant ainſi à deſcendre ſur nos Autels, vous cherchez vne nouuelle maniere d'exiſtence dans le Sacrement que nous y adorons, & vne nouuelle encore dans les ames qui le reçoiuent. Si cela eſt, que faut-il qu'elles facent? inſques où faut-il qu'elles ſ'abaiſſent? comment pourront-elles porter la grandeur & la majeſté de voſtre Eſtre, ſi elles ne ſe cachent dans leur propre neant? Il faut que leur eſtre diſparoiſſe deuant le voſtre, & luy quitte la place: Il faut que vous ſoyez eſtably dans tout ce qu'elles ſont ſans aucune re-

Digitized by Google

ſerue; que tout ce que vous eſtes & deuez eſtre, vous le ſoyez en elles, faiſant que tout autre eſtre ſe perde & ſ'enfuye deuant vous, comme le Soleil efface toute autre lumiere. Si nous ſommes dignes de rendre cet humble hommage à voſtre preſence, & de porter vne operation ſi ſaincte, traictez-nous, Seigneur, auec ceſte iuſtice: ſoyez en nous, & que nous n'y ſoyons plus, demeurant pour iamais noſtre eſtre aneanty & conſommé dans le voſtre, qui ſeul merite d'eſtre. Soyez y ſeul, ſoyez y ſeulement pour Eſtre, & que la fin de voſtre eſtabliſſement ſoit pour vous meſme, & non pour l'aduantage des ames qui le portent.

Suffiſance.

Ie voy en vous vne ſource de biens qui ne ſçauroit iamais eſtre eſpuiſée, ie voy en vous vne abondance qui ſuffit pour vous & pour tout le monde: & ie me repreſente que vous eſtes ſi ſatisfait de voſtre propre Suffiſance, & ſi parfaitement

5. Suffiſance.

Afin que Ieſus Chriſt prenne en ſoy meſme tout ce qui eſt deub à vne capacité, à vne dignité & grandeur infinie comme la ſienne, qu'il ne ſoit

point en indigence au regard des hommes qui ne luy rendent pas ce qu'ils luy doiuent, qu'il ſoit enrichy de ſes propres treſors, & que ſe repoſant dãs ſon tout, il paroiſſe glorieuſement deſintereſſé des vſages des hommes.

heureux en la ioüiſſãce de vous meſme, que quand vous venez à vous reſpandre au dehors, ce ne peut eſtre que pour l'amour de nous. Si eſt-ce qu'il ſemble pourtant, (Dieu eternel, l'oſeray ie penſer?) que vous auez des beſoins au regard de nous, & le Sacrement qui vous cõtient, vous lie à des conditions ſi deſaduantageuſes, qu'il ſemble que vous n'y eſtes pour autre deſſein, que pour attendre quelque choſe de la part des hommes. Vous receuez de voſtre Pere eternel l'Eſtre, la Vie, & la Gloire, ſans eſtre toutefois en indigence au regard de luy: & pour quelques petits deuoirs inutiles que vous receuez de vos creatures, vous entrez en vn eſtat qui vous fait ſouſpirer apres elles. Vous vous preſentez dans nos Temples pour y attirer les peuples, vous les y appellez des quatre coins du monde auec des ſemonces & des teſmoignages d'amour qui ne ſe peuuent dire; & vous y

Digitized by Google

expoſez en public, pour obliger ſolemnellement vn chacun à vous venir rendre ſes vœux & ſes hommages. Seigneur, que cela ne ſoit pas, ne vous faites pas à vous meſme cette injuſtice pour nous faire ceſte miſericorde. Permettez que ie vous deſire, que ie vous cherche, que ie languiſſe pour vous qui eſtes ma ioye, mon bon-heur, & mon Tout, & ne vous ſouciez point de moy qui ne merite pas ſeulement d'eſtre en voſtre penſée. Qu'il me ſuffiſe de vous pouuoir aymer & ſeruir: & ſi i'ay deſia la honte de ne vous pas aymer & ſeruir comme vous le meritez, que ie ne l'aye pas encore de vous voir deſirer mon amour & mes ſeruices. Prenez en vous meſme tout ce qui eſt deub à vne capacité, à vne dignité, à vne grandeur infinie comme la voſtre: ne ſoyez point en indigence au regard des hommes qui ne vous rendent pas ce qu'ils vous doiuent, ſoyez enrichy de vos propres threſors, ſoyez reueſtu de vos propres ornemens; & vous repoſant ainſi dans voſtre Tout, paroiſſez glorieuſement deſintereſſé des vſages des hommes en la poſſeſſion de vous meſme.

Satieté.

Mais vous ne vous contentez pas d'eſtre ſeul content, vous

6. Satieté.

Afin que Ieſus Chriſt ne ſouffre

point de delay dans l'accompliſſement de ſes deſſeins, qu'il donne lieu à l'inſtinct de ſon eſtre, qui eſt de conſommer tout en ſoy meſme cõme le ſouuerain eſtre, qu'il demeure en luy meſme qui eſt le Pain de vie, & qu'il ne s'engage point dans la diſette des hommes, pour rien deſirer d'eux, qu'il prenne raſſaſiemẽt dans le contentemẽt diuin, & dans la veüe de ſa propre gloire.

voulez que nous le ſoyons auec vous; & que comme nos beſoins ſont conſommez en voſtre ſuffiſance, noſtre faim le ſoit auſſi en voſtre Satieté. C'eſt pourquoy vous vous donnez à nous comme Pain de Vie, vous nous faites aſſeoir à voſtre Table, & no' raſſaſiez de voſtre propre ſubſtance. Mais par vn effect contraire qui ne ſe peut cõprendre qu'en comprenãt l'immenſité de voſtre amour, vous ne trouuez pour vous que la faim en ceſte Table, vous ne vous y rempliſſez que de nouueaux deſirs, & comme ſi noſtre cõdition eſtoit changée en la voſtre, vous nous faites ſortir tous pleins de vos conſolations, & demeurez

cependant affamé de noſtre ſalut, deſirant encore d'vn grand deſir de manger quelque iour ceſte Paſque auec nous dans le Ciel. Vous eſtes Pain de Vie, ô Ieſus, & vous l'eſtes non ſeulement pour nous & pour les Anges, mais auſſi pour vous : Vous eſtes Pain de Vie, & de Vie diuine, telle que doit eſtre la vie dont vous eſtes viuant en vous meſme, & dont vous eſtes principe hors de vous meſme. Viuez de ceſte vie & de ce pain, demeurez en vous comme eſtant Pain de Vie, & ſans vous engager en la diſette des hommes pour rien deſirer d'eux, prenez raſſaſiement dans le contentement diuin, & dans la veuë de voſtre propre Gloire.

Plenitude.

Il y a dans la creature vn vuide & vne capacité qui ne peut eſtre remplie que de vous, & c'eſt pourquoy vous venez à elle auec deſſein de vous y eſtablir, & vous vous vniſſez eſtroitement à elle pour remplir ſon vuide & ſon neant de

7. Plenitude.

Afin que Ieſus Chriſt ait ſon compte en toutes choſes, que l'effuſion de ſes graces retourne à luy meſme, que la reception des ames ſoit

vn rejaillissement en luy par vne entiere referẽce, qu'il ne donne rien qu'à soy mesme, & pour soy mesme, & ne souffre plus de dechet dans l'incapacité de la creature, qui ne peut porter qu'il soit pleinement en elle.

vostre Plenitude. La creature y gagne, mais vous y perdez; elle y est exaltée, mais vous y estes abaissé, parce que ne pouuãt porter dans son incapacité que vous soyez pleinement en elle, il arriue qu'en ce commerce & en ceste communication elle trouue bien sa plenitude, mais vous n'y trouuez pas la vostre. Mon ame ne peut souffrir que vous soyez traicté de la sorte, elle veut que vous ayez vostre conte en toutes choses, & si vostre plenitude ne se peut trouuer en la creature, elle veut que la creature aille chercher sa plenitude en vous. Operez en moy pour cela toutes les destructions & tous les aneantissemens que vous iugez necessaires: exercez moy dans ces soustractions diuines qui despoüillent l'ame de vous & d'elle mesme: car il faut que la creature pour trouuer sa plenitude en vous, entre dans vostre plenitude, y soit receuë & aneantie, comme vne goutte d'eau dans l'Ocean.

ceau. Ne faites pas comme le vaſe qui ſe reſpand quand il eſt trop plein, retenez au dedans de vous voſtre plenitude, & ne permettez pas qu'il ſ'en eſcoule rien au dehors. Ce ſeroit peut eſtre offenſer voſtre magnificence, d'en vouloir ſuſpendre les effects, & vous en oſter l'vſage: il eſt raiſonnable que des grands biens qui ſont en voſtre diſpoſition, vous ayez l'honneur d'en faire des preſens: mais que ces preſens ſoient pour vous, & non pour d'autres; donnez, mais donnez à vous meſme & pour vous meſme, car ie ne puis ſouffrir qu'il ſorte rien de vous, & que voſtre plenitude ſoit intereſſée. Ou bien ſi vous ne pouuez empeſcher l'effuſion de vos liberalitez & de vos graces enuers les autres, faites pour le moins qu'elles retournẽt à vous ſi toſt qu'elles en ſont ſorties, que vos propres faueurs ſoient nos ſacrifices, & que d'entre nos mains elles ſ'en aillent à vous & nous y portent auec elles. Faites que les ames viennent fondre en voſtre plenitude, comme à vn centre où elles ſont fortement attirées, comme en vn abyſme où elles ſont heureuſement perduës, & que la reception qui ſe fait d'elles en vous, ſoit vn impetueux rejailliſſement en vous meſme, par vn entier rapport de tout ce qu'elles ſont à tout ce que vous eſtes.

8. Eminence.

Afin que Ieſus Chriſt entre en tous ſes droicts, qu'il ſ'eſleue glorieuſement dans toutes ſes preeminences, qu'il face vne ſeparation de grandeur entre luy & la creature, que les ames acceptent leurs baſſeſſes en hommage à ceſte grandeur, qu'il ſoit vn Dieu, Dieu, c'eſt à dire, ſe tenant dans ſes grandeurs diuines, ſelon leſquelles il ne peut

Eminence.

O Seigneur, que vous eſtes grand! comment vous plaiſez vous ainſi à vous faire petit? comment vous meſlez vous ainſi dans nos baſſeſſes? Voſtre Eminéce vous tient dans vn ordre & dans vn degré d'eſtre qui vous eſleue tellemét au deſſus de toutes les choſes creées, que quoy que vous les conteniez toutes, & qu'elles ſoient toutes en vous, vous n'eſtes rien pourtant de tout ce qu'elles ſont. C'eſt le droict & le priuilege de l'eſtre diuin & increé, c'eſt le droict & le priuilege de voſtre eſtre, ô Ieſus, de recueillir en ſoy toutes les perfections qui

Digitized by Google

ſont diuiſées dans les creatures, & contenir en eminence & en vnité tout ce qu'il y a d'excellent dans les choſes, ſans eſtre pourtant aucune de ces choſes: Mais voſtre amour eſt pardeſſus vos droicts, car encore que voſtre nature diuine ne vous permette pas d'eſtre aucune choſe, voſtre amour veut toutefois que vous nous ſoyez toutes choſes: & que par vn nouueau priuilege qui n'appartient qu'à vous, vous ſuiuiez l'inclination de voſtre amour contre les droicts de voſtre nature. Ainſi vous eſtes noſtre Chef, & vous voulez que nous vous ſoyons conjoints; vous eſtes noſtre Paſteur, & vous voulez nous paiſtre; vous eſtes noſtre victime, & vous voulez eſtre immolé pour nous; vous eſtes noſtre vie, & vous voulez que nous ſoyons viuans par vous; vous eſtes noſtre viande, & vous voulez que nous ſoyons repeus & nourris de vous; vous nous rendez par vous meſme tous ces offices d'amour & de charité, afin que dans les beſoins de la vie de grace, nous ne ſoyons aſſiſtez que de vous, nous n'ayons recours qu'à vous, & que vous nous ſoyez toutes choſes. Et c'eſt dans le tres-ſainct Sacrement que vous nous rendez tous ces offices, afin qu'en luy vous nous ſoyez toutes choſes dans ce diuin myſtere, voſtre amour conſent à cela

eſtre dans rien moindre que luy.

pour l'amour de moy, mais le mien n'y ſçauroit conſentir pour l'amour de vous. Il veut que vous entriez dans tous vos droicts, & que vous vous eſleuiez dans toutes vos preeminences, faiſant pour iamais vne ſeparation de grandeur entre vous & la creature. Il veut que les ames acceptent leur baſſeſſe par hommage à ceſte grandeur; & quant à vous, que vous ſoyez vn Dieu veritablement Dieu, c'eſt à dire, vous tenant dans vos grandeurs diuines, ſelon leſquelles vous ne pouuez eſtre dans choſe moindre que vous.

9. Poſſeſſion.

Afin que Ieſus Chriſt s'approprie les ames, qu'il les refere à ſoy, que les ames releuent de luy, & prennent vie en luy, & que tous leurs vſages ſoient les ſiens, en ce qu'elles doiuẽt

Poſſeſſion.

Toutes ces grandeurs ne vous font pas oublier nos petiteſſes, & tous ces eſtabliſſemens en vous meſme par eſloignement de nous, ne vous font pas perdre le deſir de nous poſſeder. C'eſt par obeïſſance à ce deſir, que ie viens humblement expoſer mon ame aux diuins effects qu'il y doit produire; & c'eſt par

correſpondance à ces diuins effects, que ie vous ſupplie de vous l'approprier & la referer à vous, ſelon tout ce qu'elle vous doit par iuſtice, & que vous daignez demander d'elle par miſericorde. Ie ne penetre pas iuſques où cela ſe peut eſtendre, mais ce que i'en comprens ſuffit pour me faire dire, qu'il faut que les ames releuent de vous, & prennent vie en vous, & que tous leurs vſages ſoiét voſtres, en ce qu'elles doiuent receuoir mouuement de vous, & vous agir en elles, nõ cõme en vn ſubjet eſtranger, mais cõme en vn fonds qui vous eſt propre, & comme eſtant poſſeſſeur legitime. Ce droict vous eſt acquis en ſuitte de

receuoir mouuemẽt de luy, & luy agir en elles, comme poſſeſſeur, en ſuite de la poſſeſſion qu'il a de luy meſme, ſelon laquelle tout doit eſtre poſſedé de luy, ains rien n'eſt digne de l'eſtre, & il faut que les ames adorẽt en Ieſus Chriſt la poſſeſſion qu'il a de luy meſme, & qu'elles n'ayẽt point de veuë, s'il luy plaiſt les poſſed r ou non, eſtant aſſez qu'il ſe poſſede luy meſme.

pour l'amour de moy, mais le mien n'y ſçauroit conſentir pour l'amour de vous. Il veut que vous entriez dans tous vos droicts, & que vous vous eſleuiez dans toutes vos preeminences, faiſant pour iamais vne ſeparation de grandeur entre vous & la creature. Il veut que les ames acceptent leur baſſeſſe par hommage à ceſte grandeur; & quant à vous, que vous ſoyez vn Dieu veritablement Dieu, c'eſt à dire, vous tenant dans vos grandeurs diuines, ſelon leſquelles vous ne pouuez eſtre dans choſe moindre que vous.

9. Poſſeſſion.

Afin que Ieſus Chriſt s'approprie les ames, qu'il les refere à ſoy, que les ames releuent de luy, & prennent vie en luy, & que tous leurs vſages ſoient les ſiens, en ce qu'elles doiuẽt

Poſſeßion.

Toutes ces grandeurs ne vous font pas oublier nos petiteſſes, & tous ces eſtabliſſemens en vous meſme par eſloignement de nous, ne vous font pas perdre le deſir de nous poſſeder. C'eſt par obeïſſance à ce deſir, que ie viens humblement expoſer mon ame aux diuins effects qu'il y doit produire; & c'eſt par

correſpondance à ces diuins effects, que ie vous ſupplie de vous l'approprier & la referer à vous, ſelon tout ce qu'elle vous doit par iuſtice, & que vous daignez demander d'elle par miſericorde. Ie ne penetre pas iuſques où cela ſe peut eſtendre, mais ce que i'en comprens ſuffit pour me faire dire, qu'il faut que les ames releuent de vous, & prennent vie en vous, & que tous leurs vſages ſoiẽt voſtres, en ce qu'elles doiuent receuoir mouuement de vous, & vous agir en elles, nõ cõme en vn ſubjet eſtranger, mais cõme en vn fonds qui vous eſt propre, & comme eſtant poſſeſſeur legitime. Ce droict vous eſt acquis en ſuitte de *receuoir mouuemẽt de luy, & luy agir en elles, comme poſſeſſeur, en ſuite de la poſſeſſion qu'il a de luy meſme, ſelon laquelle tout doit eſtre poſſedé de luy, ains rien n'eſt digne de l'eſtre, & il faut que les ames adorẽt en Ieſus Chriſt la poſſeſſion qu'il a de luy meſme, & qu'elles n'ayẽt point de veuë, s'il luy plaiſt les poſſed r ou non, eſtant aſſez qu'il ſe poſſede luy meſme.*

la poſſeſſion que vous auez de vous meſme, pour reſpect de laquelle tout doit eſtre poſſedé de vous. Mais il eſt accreu & augmenté de beaucoup par le ſainct Sacrement; car autant de fois que vous venez à nous dans ce myſtere, vous prenez de nouueau poſſeſſion de nos ames, & entrez dans vne nouuelle ioüiſſance de vos biens. Seigneur, que ce ſoit pour iamais que ie ſois en vos mains & en voſtre puiſſance. Deliurez-moy des vſurpations de mon amour propre & des creatures qui veulent me poſſeder: deliurez-les auſſi elles meſmes des miennes, & de la ſeruitude où elles ſont gemiſſantes, quand ie les aſſujettis à ma vanité, & les conuertis en mes propres vſages. Poſſedez moy d'vne poſſeſſion qui ne ſoit iamais interrompuë par mes infidelitez; & puis que vous voulez bien que dans toute l'eſtenduë de mon eſtre & des cõditions de ma nature, ie ne ſois qu'vne petite dependance de vous; daignez bien auſſi eſtendre ſur moy en ceſte qualité la poſſeſſion par laquelle vous vous poſſedez vous meſme. Il ſemble que cela ne ſoit que trop iuſte & pour vous & pour moy, mais mon amour ne le trouue pas ainſi, il a pour vous d'autres gouſts & d'autres ſentimens; & comme il n'eſt pas moins ingenieux à rechercher vos intereſts, qu'il a de zele pour les conſeruer; il me iette vn reproche en l'ame

qui me dit, que c'eſt trop pour moy, mais que c'eſt peu pour vous. Puis que vous eſtes vous poſſedant vous meſme, pouuez vous bien penſer à poſſeder autre choſe? & peut-il rien auoir au monde qui ſoit digne d'eſtre poſſedé de vous, & de partager auec vous vn ſi grand priuilege? Non, il faut que les ames adorent en vous la poſſeſſion de vous meſme, ſans auoir ſeulement la veuë, s'il vous plaiſt de les poſſeder ou non: & lors que voſtre amour vous abaiſſe à elles dans ce deſſein, il faut que le leur s'y oppoſe par vne humble reſiſtance, & qu'il leur ſuffiſe que vous vous poſſediez vous meſme.

Regne.

C'eſt le deſſein du Pere eternel que vous regniez ſur la terre comme dans le Ciel, parce que vous eſtes Roy du Ciel & de la terre: & c'eſt le voſtre auſſi de venir dans les ames par le Sacremẽt qui vous donne à elles, pour y eſtablir voſtre regne, & y exercer voſtre puiſ-

10. Regne.

Afin que Ieſus Chriſt prenne ſon Royaume, & qu'il demeure dans la condition de ſa nature, qui eſt de regner, & de mettre toutes choſes ſous ſes pieds; que les

creatures demeurent dans l'incapacité qu'elles ont d'eſtre comparées à Dieu, que ſa magnificence ſoit eſleuée ſur tous les cieux, qu'il ſoit dans le zele de ſa gloire, qu'il aneantiſſe toute puiſſance, & qu'il face venir le ſceptre de ſa Diuinité, eſtabliſſant ſon regne, & faisãt viure ſon nom de la vie qu'il a de luy meſme, sãs qu'il ſoit beſoin que les ames conſentent à ſon regne.

ſance. Ie ne penſe pas qu'il ſ'en puiſſe trouuer qui ne s'eſtiment tres heureuſes de viure ſous vne telle domination, mais il s'en peut bien trouuer qui ne s'en iugent pas dignes. Si ie l'oſe dire, ie ſuis de ce nombre, ie ſuis de ceux qui ne peuuẽt porter voſtre regne, & ie vous dis dans la verité de mes ſentimens, que ie ne veux pas que vous regniez ſur moy. Souffrirez vous dans ma bouche ceſte parole que vous auez oüye ſortir autrefois de la bouche des Iuifs? permettrez vous à l'excés de mon amour ce que vous auez permis à l'excés de la fureur & de la rage? & faut-il que de meſmes paroles ſeruent à des paſſions ſi contraires?

Vous eſtes noſtre Roy, ô Ieſus, & vous deſirez regner ſur nous : mais vous eſtes Roy auant que d'eſtre noſtre Roy, & vous regnez en vous meſme auant que de regner ſur nous. Vous eſtes Roy de toute eternité, voſtre Royauté eſt independante des creatures, voſtre regne eſt en Dieu, voſtre throſne eſt dans le ſein de voſtre Pere. Demeurez dans ces grandeurs ſeparées, qui n'ont point de rapport à la creature, & ne vous donnent nul regard vers elle. Demeurez en ce regne heureux où il n'y a point de ſubjets qui ne regnent comme vous, puis qu'en vous la creature regne, triomphe, & eſt Dieu comme vous. Regnez, mais regnez dans la ſolitude de voſtre eſſence, & qu'il ne vous prenne point d'enuie de ſortir de là pour venir icy bas chercher à faire des conqueſtes, & à vous ſouſmettre des peuples : car vous auez dit vous meſme que voſtre regne n'eſtoit pas de ce monde. Regnez dans la ſeule condition de voſtre nature, qui eſt de regner & de mettre toutes choſes ſous vos pieds, ſans venir chercher vn Royaume ſecret & incognu au dedans de nous, où il n'y a rien qui puiſſe ſeruir de fondement à voſtre Empire. Soyez dans le zele de voſtre propre gloire, aneantiſſez toute puiſſance, & ſurmontez toute grandeur ; & ne vous arreſtant que dans l'egalité que vous auez auec

Digitized by Google

Dieu, laiſſez la creature dans l'incapacité où elle eſt de luy eſtre comparée. Que voſtre nom ſoit immortel comme voſtre nature, & viuant de la vie que vous auez de vous meſme, que voſtre magnificence ſoit eſleuée par deſſus tous les Cieux, & que les ames beniſſent à iamais le ſceptre de voſtre Diuinité, ſans qu'il ſoit de beſoin que pour vous faire regner elles conſentent à voſtre regne.

II. Inacceſſibilité.

Afin que Ieſus Chriſt demeure en luy meſme, laiſſant la creature dans l'incapacité qu'elle a de l'approcher, que tout ce qu'il eſt n'ait point de rapport à nous, que ſon inacceſsibilité l'empeſche de ſortir de ſoy meſme, que

Inacceſsibilité.

C'eſt la grandeur des Roys de la terre de ſe voir enuironnez d'vne foule de monde, & de traiſner apres eux vn grand peuple qui les ſuit par tout où ils vont : mais à le bien entendre, ce ſont des marques de leur foibleſſe & de leur indigẽce pluſtoſt que de leur grandeur, parce que ce nombre d'hommes qui ſe tiennent pres d'eux, n'eſt que pour ſuppleer à ce qui leur manque.

Digitized by Google

Vous eſtes bien eſloigné de ces petiteſſes, vous eſtes dans vne grandeur bien plus ſolide, vous qui trouuez en vous meſme tout ce que vous pouuez deſirer, & à qui nos meilleurs & plus vtiles ſeruices ſont inutiles. C'eſt pourquoy s'il m'eſtoit permis de vous baſtir vn Palais, & de regler voſtre Cour & voſtre maiſon, mon deſſein ſeroit, ô Roy des Roys, de vous loger en vn lieu qui ne fuſt acceſſible à perſonne, & compoſer voſtre Cour & voſtre maiſon de vous ſeul. Ie voudrois qu'alentour de vous il y euſt vne nuict ſi eſpaiſſe, vne ſolitude ſi vaſte, & vn abyſme ſi profond, que pas vne creature n'en pûſt approcher, non pas meſme ces Anges qui vous font la cour en nos Egliſes, non pas meſme ceux qui ſont continuellement aſſiſtans deuant vous dans le Ciel. Ce n'eſt pas vous tenir dans voſtre grandeur de nous donner accés & entrée ſi facile vers vous,

les ames renoncent à la rencontre de Dieu, & conſentent qu'il demeure dans le lieu propre à la condition de ſon eſtre, qui eſt vn lieu inacceſſible à la creature, dans lequel il reçoit la gloire de n'eſtre accompagné que de ſon eſſence ſeule.

Digitized by Google

voſtre Majeſté eſt meſpriſée en la liberté de ceſte communication : & quand ie vous voy ainſi ſur vn Autel, & entre les mains d'vn homme mortel, ie ne puis croire que nous ne ſoyons coulpables ou d'infidelité ou d'irreuerence. Mais que faut-il donc dire quand vous en venez iuſques-là, que pour entrer en vnité d'eſprit & de corps auec nous, vous vous incorporez en nous, vous vous inſinuez dans nos cœurs, vous nous faites viure de voſtre vie, & trouuez l'inuention de nous faire paſſer en vous par vne transformation admirable. O Dieu ! eſtes-vous le Dieu que nous adorons ? eſtes-vous ce Dieu immenſe, eternel, & infiny, qui habite dans vne lumiere inacceſſible, ce Dieu caché dans l'vnité & la pureté de ſon Eſtre, qui le ſepare tellement de toutes choſes, que lors meſme qu'il les produit il en eſt ſeparé, & ne les produit que comme ſeparé d'elles, tant il a peu de commerce auec elles ? Si cela eſt, comment vous meſlez vous ainſi parmy nous ? comme ſouffrez vous que nous vous approchions de ſi pres ? mais comment pouuez vous venir repoſer dans noſtre ſein, & vous plaire en nos embraſſemens ? Demeurez en vous meſme, & laiſſez la creature dans l'indignité & l'inca pacité de vous approcher : demeurez dans le lieu propre à voſtre Eſtre, qui eſt vn lieu inacceſſible à la creature, & dans le-

Digitized by Google

quel vous receuez la gloire de n'eſtre accompagné que de voſtre eſſence ſeule. Qu'il n'y ait rien en vous qui ait rapport à nous : & quant à nous, ſi nous ſommes inceſſamment tendans & referez à vous, que ce ſoit toutefois ſans y arriuer, que ce ſoit comme l'eſtoille du veſpre qui court touſiours apres le Soleil & ne l'atteint iamais. Qu'il n'y ait point d'ames ſi hardies que de deſirer voſtre rencontre, qu'elles ſ'en deſtournent pluſtoſt, & ſ'en defendent, ſe ſouſmettant humblement à la foy de voſtre inacceſſibilité, qui vous empeſche de ſortir de vous meſme & de venir à elles.

Incomprehenſibilité.

Mais quoy, les loix de voſtre amour ſont autres, & vous auez ſur nous d'autres deſſeins, vous auez pour nous d'autres pẽſées. Dirons-nous à l'amour, ne ſoyez pas amour ? dirons-nous à Dieu, ne ſoyez pas Dieu ? vous eſtes incomprehenſible en voſtre Eſtre, mais

12. Incomprehenſibilité.

Afin que Ieſus Chriſt demeure dãs ſes voyes, qu'il les connoiſſe luy ſeul, & qu'il ne rende compte qu'à luy meſme des deſſeins qu'il prend ſur ſes creatures ; que les

ames ſe rendent à l'ignorance, & qu'elles aiment le ſecret des conſeils de Dieu, qu'elles renoncent à la manifeſtation des choſes cachées en Dieu, entant qu'elles doiuent demeurer dans la ſeule ſcience diuine.

vous l'eſtes auſſi en vos conſeils, & nous ne deuons pas vn moindre hommage à voſtre incomprehenſibilité, quand nous l'adorons en voſtre conduite, que lors que nous l'adorons en voſtre nature. Si vous vous eſleuez au deſſus de nous, c'eſt vne grandeur qui ne peut eſtre compriſe; ſi vous vous abaiſſez à nous, c'eſt vne miſericorde qui ne ſe peut comprendre. Si vous vous tenez dans voſtre incomprehenſibilité, vous eſtes incomprehenſible; ſi vous en ſortez, vous ne l'eſtes pas moins. Soyez donc touſiours incomprehenſible, ô Ieſus, & dans les effects de voſtre puiſſance, & dans les effects de voſtre amour. Soyez incomprehenſible en vos voyes & en vos deſſeins ſur vos creatures, cognoiſſez-les ſeul, & n'en rendez conte qu'à vous meſme. Cachez-moy les raiſons par leſquelles vous me voulez conduire. Ie me donne à vos deſſeins ſans les cognoiſtre, i'ayme vos con-

Digitized by Google

ſeils ſans les penetrer, & renonce à la manifeſtation de vos ſecrets, afin qu'ils demeurent dans voſtre ſeule ſcience. Ie deſire que tout ce qui eſt de vous me ſoit incomprehenſible, que vous ſoyez dans la lumiere, & que ie ſois dans l'ignorance, & meſme ſ'il vous plaiſt de me donner quelque part à voſtre incomprehenſibilité, ie vous ſupplie que ce ſoit par vne maniere qui me ſoit incomprehenſible.

Independance.

C'eſt le reſpect que ie dois à vos deſſeins & à vos deſirs, de les laiſſer ainſi dans voſtre cœur où ils prennent naiſſance, ſans oſer les deſcouurir par ma curioſité, attendant en patience les ſuccés que vous y voulez donner, ſans que vous ſoyez obligé d'y en donner aucun. Car il faut que vous ſoyez en vne grande indifference au regard de vos pro-

13. Independance.

Afin que Ieſus Chriſt agiſſe comme premiere cauſe, ſans aſſujettiſſement aux fins qu'il ſ'eſt donné à luy meſme, en ſorte qu'encore que ce Sacrement ſoit vn ſigne d'amour, il en tire, ſ'il veut, vn effect de iuſtice;

qu'il n'ait point d'eſgard à ce que les ames meritent, mais qu'il face tout ſelon luy, & que les ames renoncent au pouuoir qu'elles ont d'aſſujettir Dieu, en ce qu'eſtant en grace, il leur a promis de ſe donner à elles; qu'elles ne fondent point leurs eſperances ſur cela, mais demeurẽt dans vne bien-heureuſe incertitude qui honore l'independance de Dieu.

pres deſſeins, & qu'il vous ſoit libre d'en tirer toutes ſortes d'effects, ou de les chãger ſi vous voulez, & en faire d'autres; il faut qu'ils ſoient en voſtre puiſſance & qu'ils dépendent de vous, mais non pas que vous dépendiez d'eux. Voſtre bonté, ô Ieſus, vous lie à de certaines fins que vous vous eſtes données à vous meſme dans voſtre conduite enuers nous: mais il me ſemble que c'eſt vne eſpece d'aſſujettiſſement qui ne conuient pas à l'independance diuine, dãs laquelle vous eſtes au regard de toutes choſes & de vous meſme. Vous eſtes raiſon ſupreme & eternelle, vous deuez en ceſte qualité agir ſans raiſon: vous eſtes cauſe premiere, & derniere fin,

ſin, vous deuez en ceſte qualité agir ſans fin & ſans cauſe. Si vous gardez touſiours les loix que vous auez faites, & l'ordre que vous auez eſtably dans vos œuures, il ſemblera que vous n'auez commandé qu'vne ſeule fois pour obeïr touſiours. Faites quelquefois des renuerſemens dans les ames & dans leurs conduites, qui ſoient des marques de voſtre ſouueraineté ſur elles, & de voſtre independance de vous meſme. Prenez quelquefois plaiſir à deffaire ce que vous auez fait, & faites vous obeïr des cauſes qui ſont en voſtre main, lors que vous en exigez des effects tous contraires. Mettez l'horreur & l'amertume dans l'amour, la vie dans la mort, la grandeur dans la baſſeſſe, le repos dans le trauail, l'honneur & la ioye dans la Croix & les opprobres, ſans que perſonne oſe dire, pourquoy le faites-vous ainſi? Demandez à l'infirmité meſme des actions heroïques, dites que l'eſtre ſubſiſte dans le neant, que la liberté triomphe dans l'eſclauage, & faites ſeruir les demons & le peché à la ſanctification des ames. Vous auez inſtitué vn Sacrement en la terre, où vous auez mis voſtre Corps & voſtre Sang pour la conſolation de voſtre Egliſe; c'eſt vn Sacrement de vie, d'amour, & de miſericorde; tirez en ſi vous voulez des effects de iuſtice, de cholere, & de mort. Vous y eſtes pour le ſalut des

ames, soyez y si bon vous semble pour leur condemnation, & souffrez qu'au lieu de receuoir le germe de la gloire & le gage de l'immortalité, elles mangent & boiuent leur propre iugement. Vous promettez la vie eternelle à ceux qui s'en approchent dignement, n'en faites rien pourtant si vous ne voulez, & que les ames ne fondent point leurs esperances sur cela, mais demeurent dans vne heureuse incertitude qui honore vostre independance, & vous laissent faire toutes choses selon vous sans auoir egard à elles, renonçant mesme au pouuoir & au droict qu'elles ont de vous obliger à garder vos promesses.

14. Incommunicabilité.

Incommunicabilité.

Afin que Iesus Christ ne se rabaisse point dans des cõmunications disproportionnées à son infinie capacité; que les ames demeurent dans l'in-

Ie ne puis assez, ô Iesus, ny m'aneantir deuant vous, ny vous exalter par dessus moy, si ie ne cherche vostre exaltation dãs ce que vous estes sans moy, & mon aneantissement dans ce que ie suis sans vous. C'est pourquoy ie vo⁹ renuoye les biens que

dignité qu'elles portent d'vne ſi diuine communication, qu'elles laiſſent leur eſtre à Dieu, non pas pour receuoir participation du ſien, mais pour honorer l'excellẽce de ſon incommunicabilité, par la communication du peu que nous ſommes, ſ'eſtimant heureuſement partagées de n'auoir aucune part aux dons de Dieu pour ſa ioye, qu'ils ſoient ſi grãds, que nous n'en ſoyõs pas capables.

vous me faites, afin qu'ils vous enrichiſſent, & ie refuſe vos dons afin qu'ils vous demeurent. Vous venez à moy, & ie me retire ; vous me regardez, & ie me cache ; vous me cherchez, & ie me perds ; vous vous offrez, & ie vous laiſſe ; vous vous donnez à moy, & ie vous rends à vous meſme. Car il me ſemble que voſtre nature diuine vous eſtablit dans vne incommunicabilité qui ne vous doit pas permettre de vous prodiguer comme vous faites : & quand ie vous voy rauallé en des communications ſi diſproportionnées à vne capacité infinie comme la voſtre, ie ne puis m'empeſcher de dire, ou que vous

auez trop d'amour pour nous, ou que nous n'auons pas pour vous assez de respect. En effect nous espargnez vous aucune chose de ce qui est en vostre puissance? que pouuez vous reseruer en vous donnant vous mesme comme vous faites? vos richesses sont infinies, n'auez vous pas vne bonté infinie qui les distribuë, & vn desir infiny de vous communiquer qui les espuise? c'est peu, ce vous semble, de vous estre vne fois liuré pour nous sur la Croix, vous voulez encore tous les iours vous liurer à nous sur l'autel, c'est peu de nous donner vostre Corps & vostre Sang, vous nous donnez encore vostre esprit & vostre ame: c'est peu de nous donner vostre nature humaine, vous nous donnez encore vostre personne diuine, & sans craindre d'enfermer vn thresor si precieux en des vaisseaux de terre, vous mettez en nous toutes ces choses pour nous rendre participans de tout ce que vous estes. Permettez-moy, Seigneur, de me tenir dans l'indignité que ie porte d'vne communication si diuine, & suspendez enuers moy les effects de vostre amour, de peur qu'ils ne m'accablent comme vous suspendez desia en ce Sacrement les effects de vostre gloire, de peur qu'ils ne m'oppriment. Permettez-moy de me retirer dans mon neant, & vous laisser mon estre entre les mains, non pour receuoir

Digitized by Google

participation du voſtre, mais pour hõnorer l'excellence de voſtre incõmunicabilité par la communication du peu que ie ſuis. Ie ne demande aucune part à vos biens, tant ie crains de vous oſter quelque choſe: & meſme encore que ie ne vous oſte rien, i'aime mieux qu'ils vous demeurent qu'à moy, m'eſtimant trop heureuſement partagé de la ſeule ioye qui me reſte de les ſçauoir en vous, & de les ſçauoir ſi grands que ie n'en ſuis pas capable.

Illimitation.

Ie vous expoſe ainſi mes humbles penſées, & les ſentimens d'vn amour exquis, qui dans ſa plus grande ferueur aduoüe toutefois ſon impuiſſance à ne pouuoir porter la grãdeur du voſtre. Mais ce n'eſt pas pourtant que ie deſire du changement en voſtre conduite ou de la moderation de voſtre amour, ie veux eſtre traicté dans la

15. Illimitation.

Afin que Ieſus Chriſt agiſſe dans l'eſtenduë diuine, qu'il ne luy importe ce qui arriue de tout ce qui eſt finy, qu'il ruine tout ce qui limite ſes deſſeins, que les ames pour l'honorer dans ceſte perfection,

rompẽt leurs liens, qu'elles ne ſe tiennent pas dans leurs penſées, ny dans leurs veuës, qu'elles ſe precipitent dans la vaſtitude des deſſeins de Dieu, renonçant à toutes fins finies. Que Ieſus Chriſt enferme tout en ſoy, & qu'il ne ſoit enfermé de rien, mais atteigne d'vn bout à l'autre pour executer tout ce qui luy plaira.

force & l'eſtenduë de l'vn & de l'autre, & me rendre fidelement à toutes les voyes qu'il vous plaiſt d'ordonner ſur moy, ſans vous demander ſeulement pourquoy vous en diſpoſez de la ſorte. Ie ſuis pour receuoir les effects de voſtre amour, non pour en rechercher les cauſes, & s'il arriue que cet amour vous porte à faire quelque choſe au prejudice de voſtre grandeur, le mien ne doit pas me porter à faire choſe quelconque au preiudice de mõ deuoir. Soyez donc touſiours operant dans vos creatures choſes dignes de vous, & non pas d'elles, ſoyez agiſſant auec elles dans l'eſtenduë diuine, & ſans auoir eſgard à ce qu'elles ſont, faites leur porter l'impreſſion d'vne maniere d'agir ſans bornes & ſans limites. Ruinez en

elles ce qui arreſte voſtre action ou limite vos deſſeins, deſtruiſez tous les obſtacles qui s'y oppoſent; s'ils ſont dans le cœur, changez ce cœur; s'ils ſont dans l'eſtre, changez cet eſtre, & ne regardant tout ce qui eſt d'elles que d'vn œil indifferent, qu'il ne vous importe de ce qu'il en arriue. Rendez les choſes finies capables de voſtre infinité, faites-vous faire large dans leur petiteſſe, & trouuez place pour voſtre immenſité dans leur neant. Ne ſortez pas de voſtre illimitation pour operer en elles, mais tirez les pluſtoſt des limites de la nature dans l'illimitation de la grace, qui eſt vne participation de la voſtre, & qui eſt la vraye liberté des enfans de Dieu. Et lors meſme que vous eſtes captif en noſtre ſein, & contenu ſous des eſpeces viſibles, que ce ſoit alors que vous operiez plus ſelon vous, & que plus vous reſpandiez dans les operations de voſtre eſtre & de voſtre amour, l'immenſité de voſtre amour & de voſtre eſtre. Ne ſoyez enfermé dans aucunes choſes, mais que toutes choſes ſoiẽt enfermées en vous comme eſtant leur centre & leur circonference; que les extremitez les plus eſloignées y ſoient receuës; que les contrarietez les plus oppoſées y ſoient d'accord, & ſoyez touſiours atteignant d'vn bout à l'autre pour executer tout ce qu'il vous plaira. Ne me ſera-il pas permis, pour vous ho-

norer en ceſte perfection, de rompre mes liens, & ne me tenir plus dans les limites de mes veuës & de mes penſées: mais me perdre & me precipiter dans la vaſtitude de vos deſſeins, & renoncer à toutes fins finies pour adherer ſeulement aux voſtres qui ſont infinies, & ne ſont autre choſe que vous?

16. Inapplication.

Afin que Ieſus Chriſt ſ'occupe de luy meſme, & qu'il ne dõne point dans luy d'eſtre aux neants, qu'il n'ait eſgard à rien qui ſe paſſe hors de luy, que les ames ne ſe preſentent pas à luy pour l'objet de ſon application, mais pluſtoſt pour eſtre re-

Inapplication.

Vous eſtes voſtre fin, ô Ieſus, ſi vous en auez vne; vous eſtes le ſeul object digne de vous occuper, & vous en eſtes ſi digne, que ie m'eſtõne comme vous pouuez penſer à nous. Ie ſçay qu'eſtant infiniment ſeparé de l'eſtre creé, vous ne laiſſez pas pourtant de luy eſtre infiniment appliqué, & ceſte application eſt de ſi grande importance, que ſi elle eſtoit interrompuë vn ſeul moment, il tomberoit auſſi toſt dans

la condition des choſes qui ne ſont pas. Mais en la veuë qui m'eſt preſentement donnée, du peu d'auantage qui vous en reuient, & du peu d'eſtime que vous faites en cela de vos ſoins, de vos regards, & de vos applications diuines, pardonnez moy ſi ie vous prie de retirer vos yeux de deſſus moy, & ſi i'aime mieux n'eſtre rien du tout, que de ſouffrir que vous ſoyez moins que ce que vous eſtes. Occupez vous de vous meſme, & qu'il vous ſuffiſe; appliquez vous à vous meſme, & n'ayez point d'eſgard à ce qui ſe paſſe hors de vous, repoſez vous en vous meſme, & n'y donnez point d'eſtre ny de place aux neants, qui n'en meritent point ailleurs. I'accepte, ô Ieſus, toutes ces conditions, ie me donne à vous pour toutes ces fins, ie m'offre & me conſacre à ceſte con-

butées par la preference qu'il doit à ſoy meſme; qu'elles ſ'appliquent & ſe donnent à ceſte inapplication de Ieſus Chriſt, aimant mieux eſtre expoſees à ſon oubly, qu'eſtant en ſon ſouuenir luy donner ſujet de ſortir de l'application de ſoy meſme, pour ſ'appliquer aux creatures.

duite, qui ſemble porter priuation de conduite pour eſtre priſe en vous meſme, & n'aurez nul rapport à moy. Si ie me preſente à vous, ce n'eſt pas pour eſtre l'obiect de voſtre application, mais pluſtoſt pour eſtre rebuté par la preference que vous vous deuez à vous meſme. Et ſi ie m'applique à vous, ce n'eſt que pour honorer voſtre inapplication au regard de moy, dans laquelle ie veux que l'amour que ie vous porte, ou pluſtoſt que vous vous portez vous meſme, triomphe de celuy que vous me portez. Car ie ſens en mon ame ceſte diſpoſition d'aimer beaucoup mieux eſtre pour iamais expoſée à voſtre oubly, que demeurant dans voſtre ſouuenir, vous donner ſujet de ſortir de l'application de vous meſme pour vous appliquer à moy. Si vous voulez eſtre en la terre, ſoyez y ſans penſer à la terre; ſi vous voulez demeurer parmy les hommes, que ce ſoit ſans penſer aux hommes; ſi vous vous donnez à eux, que ce ſoit pour l'amour de vous, & non pour l'amour d'eux, s'ils vous reçoiuent, que ce ſoit pour entrer en vous; s'ils vous mangent, que ce ſoit pour eſtre transformez en vous, mais de telle ſorte qu'il ne reſte rien d'eux, & que vous ſoyez parfaitement viuant & regnant en eux comme en vous meſme. Soyez tout, ô Ieſus, & ne ſoyons rien, car vous eſtes ſeul digne

Digitized by Google

d'eſtre. Ordonnez de tout ſans que nous en ſçachions rien, car vous eſtes ſeul digne de commander. Faites tout ſans que nous facions rien, car vous eſtes ſeul digne d'operer. Nous ne pouuons vous donner que ce que vous auez; nous ne pouuons vous deſirer que ce que vous poſſedez; ſoyez, ô Ieſus ce que vous eſtes; vueillez ce que vous voulez, faites ce que vous faites.

CENSVRE DES *Docteurs de Sorbonne.*

NOvs ſous-ſignez Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, certifions auoir leu le preſent liure, qui porte tiltre de *Chapelet ſecret du tres-ſainct Sacrement*, lequel nous auons trouué n'eſtre aucunement vtile pour

l'inſtruction des ames, mais au contraire, contenir pluſieurs extrauagances, impertinences, erreurs, blaſphemes, & impietez, qui tendent à ſeparer & deſtourner les ames de la pratique des vertus, ſpecialement de la Foy, Eſperance, & Charité; deſtruire la façon de prier inſtituée par Ieſus Chriſt, & introduire des opinions contraires aux effects d'amour que Dieu a teſmoigné pour nous, & nommément au Sacrement de la tres-ſaincte Euchariſtie, & myſtere de l'Incarnation; l'auons iugé perilleux & de dangereuſe conſequence, digne d'eſtre ſupprimé & defendu: En teſmoignage dequoy nous auons ſigné la preſente. A Paris, au College de Sorbonne, le dix-

Digitized by Google

huictieſme Iuin mil ſix cens trente-trois. Ainſi ſigné,

A. du Val. Le Clerc. Charton.
H. Bachelier. François Hallier.
Martin. Morel. Et N. Cornet.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

Digitized by Google

5-4

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google